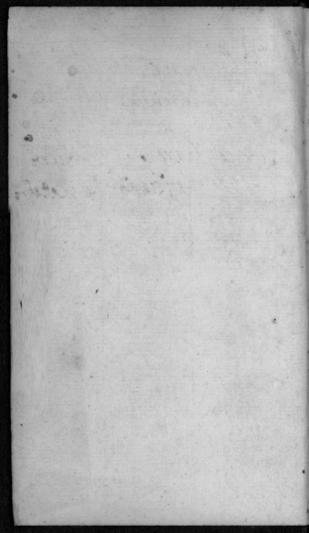


Ce Liure appartient andhanaime la water vonos a livre on partient



BXVII-338

L'ESCOLE

JARDINIERS:

ov l'on apprend La Methode de faire des Pepinieres à Pepin & à Noyaux, avec les differentes façons d'Enter & Planter toutes foites d'Arbres fruitiers: Ensemble la maniere de les èlever en Buissons, Espaliers, contr'Espaliers & en haute Tige: Et en suite la saison de les Cultiver, & le moyen de remedier à leurs Maladies.

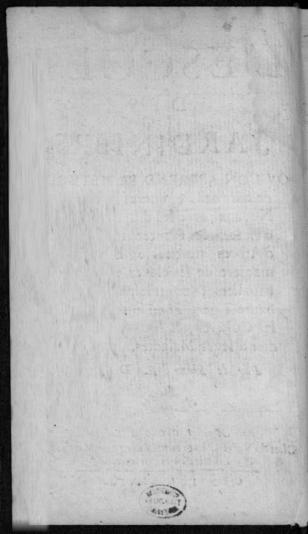
Par le Sieur R. D. F. E.



A TOLOSE,

Chez la Vefve d'Estienne Trevenay Marchand Libraire, à la Porterie.







A MONSIEVR

RIQVET

SEIGNEVR

DE

BONREPOS.

MONSIEVR,

Apres les grandes choses que vous avez fait pour l'or-

nement de la Province, es pour la gloire de l'Estat, j'ay crû qu'il estoit temps de vous presenter un Ouvrage, que ie vous ay dedié dans mon cœur depuis longues années, pour delasser de ses grands travaux un esprit continuellement appliqué à l'execution des desseins du plus grand Monarque du Monde.

Les douceurs de l'Agriculture ont agreablement amusé les plus grands Heros de l'antiquité, le Grand-Seigneur en fait aujourd'huy profession, & Charles Quint apres s'estre

desabusé de la Conqueste de l'Univers, enfin se contenta de promener ses valtes pensées dans un Iardin où il sembloit vouloir enterrer tous les secrets de la Nature & toutes les beautez de la Terre.Vostre Genie, MONSIEVR, ne doit rien à celuy de ces grands Hommes, son étendue n'a point de bornes, vous avez heureusement executé ce que les Cesars ont à peine osé projeter, or la jonction des deux Mers est un prodige, qui donne à nos jours dequoy braver tous les Siecles passez, qui

croyoient bonnement qu'elle estrit impossible. Vous avez, MONSIEVR, donné à tous les Hommes le moyen de se faire part les uns aux autres des commoditez de leurs Climats: il estoit bien juste que quelqu'un d'entre eux vous cherchât de plaisirs nobles & proportionnez à vos hautes inclinations: j'ay osé me per-Suader que ce que i ay acquis de connoissance en l'Art, dont ie vous effre les preceptes, vous pouvoit fournir des divertissemens aush agreables, on aussi sensibles qu'ils sont inno-

cens, & peu communs. Ie scay bien aussi que Bonrepos est un lieu enchanté, que les Graces n'abandonent iamais, où les fleurs & les fruits durent toute l'année, en où enfin l'on poit une mer veilleuse abondance de toutes sortes de raretez: mais si mes observations ne peuvent rien ajoûter à ses embellissemens, elles serviront du moins pour les conserver, o pour faire à l'avenir des Iardiniers, qui les cultivent avec le soin, of l'indufire qu'ils meritent : Sice trapail, MONSIEVR, a le

bon-heur de vous plaire, es se la passion de vous servir qui me l'a fait entreprendre s'y fait assez remarquer pour vous obliger à luy donner l'honneur de vôtre protection, ie tâcheray de faire de nouveaux efforts pour meriter la qualité que ie prends aujourd'huy pour toute ma vie,

MONSIEVR,

De vostre tres-humble & tresobeissant Serviteur,

R.D.F.E.

MANNA MARINANA

AV LECTEVR.

Leurs dit fort eloquemment que de toutes les choses, dont on doit attendre quelque utilité, il n'en est point qui puisse donner rien de plus doux, rien de plus fecond, rien de meilleur, & rien qui soit plus digne de l'honneste homme que l'Agriculture: l'ay crû, mon cher Lecheur, que ie ne devois point. traiter de toutes les matieres qui peuvent faire l'objet de cet Art, que ce grand Homme semble preferer à tous les autres, parce qu'un dessein si vaste m'eust sans

doute engagé dans un trop long travail, mais que ie devois me contenter de vous donner des preceptes pour cette partie qui regarde les Arbres fruitiers seulement, comme celle qui possede eminemment tous ces avantage. Le foin continuel que les personnes de la plus haute qualité donnent à ce noble exercice nous confirme trop puissamment cette verite: car dans toutes les plus honnestes conversations on parle ordinairement des bons Arbres singulierement des Poiriers, comme ceux qui nous fournissent le plus excellent de tous les fruits, & à la culture desquels ie me suis étudié le plus, & ayant acquis par une longue pratique quelque

connoissance de leur naturel, ie me suis persuade qu'il n'en faloit point demeurer-là, mais que ie devois la rendre commune le mieux qu'il me seroit possible: l'ay crû que je ne pouvois point prendre un moyen plus familier, qu'en introduisant mon Fils dans ce petit Ouvrage, la lecture duquel vous donnera, à ce que l'espere, un avantageux secours pour vous faire eviter des manquemens auxquels tombet d'ordinaire ceux qui veulent cultiver des arbres: Que si vous me faites la grace d'entrer das cette Escole vous remarquerez que j'y traite des questions, qui n'ont point esté encor agitées, que j'étends plus au long qu'on n'a point fait jusques icy les matieres les plus importantes, & qu'enfin j'y refute beaucoup d'erreurs qui ont abusé la plus part des Curieux du lardinage. l'ay prié le Libraire de se servir d'un caractere fort petit de peur que la grosseur du volume ne detournat les jeunes commençans l'Art que ie pretends leur enseigner, de le porter sur eux, afin qu'ils puisfent commodement lire quelque question aux heures de leur loifir, ou que dans la solitude de la Campagne loin d'autre focieté de mesme que ie me treuve en ce temps de moisson, ils donnent quelques momens pour ecouter un Pere qui tâche de toutes ses forces d'instruire un Fils qu'il aime tendrement, & c'est aussi ce que ie me promets

que vous y treverez de bon, puifque la plupare des Ecrivains trais tant des matieres selon leur genie, ne nous donnent rien moins que ce qu'ils publient nous vouloir donner : Mais pour moy qui ne recherche que la simplicité principalement en ces petites observations touchant la culture des Arbres fruitiers, je vous les presente toutes pures comme ie les ay données à un fi s à qui ie ne voudrois rien cacher de ce que j'ay acquis de longue main: Que si vous voulez les suivre avec autat d'inclination que j'en ay à vous instruire, je vous assure que vous en sçaurez plus en moins de fix mois que ie n'en ay appris en vingt-cinq années.



TABLE DES QUESTIONS

ET

DES ARTICLES

CONTENUS EN CE TRAITE.

CHEST. I	. I de la lemence de	es Arbres
41.1 201	A fruitiers.	fol. r
Art.I. De	la methode de semer les P.	epins.ibid.
	De la maniere d'élever le	
	miere année.	6
Art. III.	De la maniere d'élever le	s Pepins la

deuxième année. 8
Art. IV. De la maniere de planter toutes fortes

de Noyaux.

Quest. II. Sur la methode de faire Baflardieres des Pepins.

TABLE.

Art.I.De la necessité de faire des bastardieres 14	
Art.II. De la façon d'espacer & planter les Pe-	
pins en la Bastardiere. 15	
Art.III. De la maniere d'élever les Pepins des	
Pommiers qu'on ne veut point greffer. 18	
Art. IV. De la façon d'élever les Pepins qu'on	
yest enter. 20	
Quest.III. Si les Arbres venus de semen-	
ce font bons fans eftre entez. 23	
Art. I. Si les Pepins sot bos fans eftre greffez.ib.	
Art.II.Si les Arbres venus de Pepin Sont de plus	
longue durée, & plus fertiles, & fi les	
greffez donnent de meilleur fruit. 27	
Art.III. Si les Arbres à Noyaux sont bons sans	
estre entez.	
QUEST. IV. De la Pepiniere des Coignaf-	
fiers. 34	
Art.I. Si les Poiriers doivent estre greffez sur les	
Coignassiers. ibid.	
Art.II. De la Pepiniere des boutures & ébou-	
lures de Coignassiers. 39	
Quest. V. Des differentes manieres d'en-	
ter. 51	
Art.I. Des principes pour y bien reiffir. ibid.	
Art. II. De l'Ente en approche. 60	
Art.III. De l'Ente en fluteau. 66	
Art.IV. De l'Ente en écusson. 72	
Art.V. Si des Entes en écusson on peut saire des	
Arbres de haute tige? 88	
Art VI. De la maniere d'élever les Entes en	

TABLE.

IADLE.
écuffon tant des Pepinieres que des brand
ches des arbresgros, & hors de levée. 92
Art.VII. De la maniere de greffer en fente, on
poupée. 98
Art. VIII. De l'Ente en couronne. IIS
QUEST. VI. De la maniere de planter
toutes fortes d'Arbres fruitiers. 118
Art. I. De la maniere de dreffer les Arbres espa-
liers.
: [1] [1] [1] [2] [2] [2] [2] [3] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4] [4
Art.II. De la maniere de planter & edifier les
Arbres en contrespaliers. 154
Art. III. De la maniere de planter & former
les Arbres en buisson. 159
Art.IV. De la maniere de faire un plant d'ar-
bres à haute tige. 168
QUEST. VII. De la culture des Arbres &
duremede à leurs maladies. 179
Art. I. De la maniere de cultiver & labourer
les Arbres bas & de hante tige. ibid.
Art. II Des maladies des Arbres, & de leurs
remedes. 186
remedes. 186



L'ESCOLE



L'ESCOLE DES IARDINIERS. DIALOGVE.

QUESTION PREMIERE. De la semence des Arbres fruitiers.

ARTICLE I. De la meshode de semon les Pepins.

LE FILE.



E desir que j'ay d'acquerir quelque connoissance de la culture des Arbtes, fait, mon pere, que j'ose vous demander de m'apprendre la methode de se-

merles pepins des Pommes & des Poires?

Le PERE. Plutost que je re donne des regles sur ce sujet, il fant que je te fasse connoistre l'excellence des pepins, & la necessité qu'il y a de les semer pour avoir de bons Arbres, foit, qu'on veuille les greffer, ou les élever au naturel. Car quant à leur bonté je te diray, mon Fils, que l'Autheur de la Nature tire d'eux comme de leur principe les productions des plus beaux Arbres, & ce seroit inutilement qu'il formeroit des semences, s'il ne leur donnoit en les faifant germer & croistre la vertu de conserver leur espeçe: Merveille que sa Providence étale tous les jours à nos yeux, & qui à mis dans l'étonnement les plus grands Hommes des siecles passez, & ces Genies, quoyque la plupart Payens, n'ont sceu trouver un plus fort argument pour nous prouver l'existence de cette mesme Divinité, qu'en l'admiration qu'il nous ont laissé dans leurs Ecrits fur la vertu de la semence des Plantes.

Et quand à la necessité qu'il y a de la semer, je te diray que l'on est souvent trompé en les acheptant, soit en leur espece, ou qu'ils ont esté mal cultivez, outre qu'ils sont d'ordinaire mal arrachez, & depuis long-temps, de sorte que beaucoup ne reprennent pas, & pour ne poist

tomber dans ce danger il eft absolument necessaire d'amasser les Pepins des meilleures Pommes & Poires pour les semer. Bien plus, je te diray qu'en beaucoup de Provinces on ne fait pas trafic des Pepins à planter mais seulement des Sauvageons, qu'on trouve dans les bois taillis , quine valent rien en comparaison des Pepins; la raison est que ces Sauvageons estant de tres mauvaise espece ont moins de sympathie avec le bon fruit que l'on veut greffer deffus. C'eft pour cette raison que je seray toûjours d'avis, si on n'a pas chez foy de bonne Pommes & Poires, d'en achepter comme j'ay fait pour en avoir la femence, en quoy l'on ne peut rien perdre, d'autant qu'on ne vend le fruit que pour manger, & non pas pour en avoir la graine, qui dans le dessein de la semer vaudra le centuple de ce que le fruit aura cousté.

A present pour t'apprendre la methode que tu desires sçavoir, il faut dés le mois de Iuillet prendre soin d'amasser les Pepins des Poires, parce quelles en sont plus pourveues que celles d'Hyver, ce que l'on doit continuer en Automne, & en Hyver, auquel temps il faut amasser ceux des Pommes aussi. Cependant au commencement du mois d'Octobre on doit

fumer de terreau quatre doigts d'hauteur! & bescher un bon pied profond une planche de cinq pieds de largeur à l'endroit le plus gras du Iardin, & en belle exposition; au mois de Novembre suivant il faut donner un autre la bour à ladite planche , & auffi profond que le premier , & nacher en beschant la terre de l'épierrer autant qu'il se pourra, & n'y laisser aucune racine, particulierement du Dent de Chien, que les Arboristes appellent Gramen, & apres avoir bien aplany ladite planche avec le rateau on doit la couvrir derechef de bon terreau quatre doigts d'hauteur, & luy laiffer paffer l'Hyver fans v rien toucher.

Le Fils. En quelle saison, mon Pere; trouvez-vous à propos de les semer?

Le Pene. Il faut sur la fin du mois de Fevrier faire tremper lesdites graines dans du vin pendant quatre ou cinq jours, apres par un beau jour faire refouir la planche avec une fourche, car la besche n'emmeublist point la terre comme fait la fourche à trois dents, on doit en suite la faire aplanir avec le rateau, & bien redresser avec le cordeau.

Le Fils. Pourquoy est-ce, sans vous interrompre, que vous voulez faire tremper dans du vin les graînes des pommes &

Le PERE. Ce n'est pas une methode qu'il faille absolument suivre, mais on avance par ce moyen la naissance des Pepins, & par là on évite que la vermine, qui s'engendre ordinatrement dans la terregraffe, ne mange les graines qui sont toujours en danger jusques à ce qu'elles font hors de terre. Tu dois remarquer que ie t'ay dit , qu'il faut les semer par un beau iour, c'est pourquoy si dés le premier que les Pepins trempent on remarque quelque variation en l'air, & que le temps veuille changer, ie fuis d'avis de les semer ce mesme iour , pour ne point hazarder de les faire tremper trop longtemps, ou d'estre obligé de les semer en terre molle.

Donc pour revenir à ce que ie te disois la terre bien resouie, aplanie & redressée des costez tu prendras une perche ou bafton du bout duquel tu seras au travers de la planche & à un demy pied du bout d'icelle une trace d'un poulce de prosond dans laquelle tu rangeras tes graines de pommes à deux poulces de distance les unes des autres, ensuite tu seras du bout du mesme baston, à un demy pied de distance d'autres traces où tu continueras de ranger tes graines de Pomme; 11 y en

a qui sement les graines des Pommes consusément avec celles des poires, mais ie n'approuve pas cette saçon dautant que les Pommiers, qui naturellement s'avancent plus que les Poiriers, pourroient par leur croissance les étousser, c'est pourquoy ie suis d'avis de les semer separément avec la mesme methode.

ART. II. De la maniere d'élever les Pepins la premiere année.

LE FILS. TE vous prie, mon Pere, de m'apprendre de cultiver les Pepins semez avec, la methode que vous

venez de m'apprendre.

Le Pere. Il ne faut iamais fouffrir que la plus petite herbe paroisse en tout le seminaire, & s'il en naist quelqu'une avant que les Pepins levent tu l'osteras du bout des doigts de peur d'emporter, si tute servois d'autre instrument, ceux qui pourroient se rencontrer à l'endroit de l'herbe que tu voudrois couper. C'est pourquoy tu tascheras de les tenir bien sarclez & nettoyez d'herbe iusques à la plus petite, ou pour parler à la façon des

DES TARDINIERS. 7
Iardiniers, tu n'en osteras iamais au-

Le Fils. Il me semble qu'en ces deux propositions il y a une evidente contradiction, car par la premiere vous me recommandez d'oster toute l'herbe, & par la derniere que ie n'en oste iamais au-

cune.

Le Pere. Est-tusi ignorant, mon Fils, que tu ne comprennes pas ce que les plus grossiers Vignerons entendent; sçaches quand ie te dis qu'il n'en faut iamais oster l'herbe, cela veut dire, qu'on doit par un continuel travail empescher que l'herbe n'y vienne, & par ce moyen n'estre pas en peine de l'oster.

Le labour qu'on donne la première année doit estre fort leget, de peur que le chaud trouvat la terre ouverte ne penetre iusques aux racines & ne les offence. Et il est bon de les arrouser de temps en

temps avant le lever du Soleil.

Le Fils. Ie croy que de les arrouser est un tres-bon moyen pour les faire avancer & monter plus vigoureusement, mais encore ne seroit-il pas bon de les émonder, ie veux dire leur oster les petits brins au cas qu'ils en ayent le long de la tige?

Le Pere. Garde-toy bien de les ébourgeonner la premiere année que quatre poulces sur terre, d'autant que les Pepins n'estant pas affez forts, & la seve n'ayant à se divertir aux petits brins d'embas les pousseroit avec rrop de violence, & par là ces foibles Arbres venant à se brouiller par les vents les uns les autres, se détruttoient entre eux-mesmes.

ART. III. De la maniere d'élever les Pepins la deuxième année.

LE Fils. QVand eft - ce done, mon Pere, qu'il faut leur ofter les petits brins, & petites branches qu'ils

ont poussé le long de la tige?

Le Pere. C'est sur la fin du mois de Fevrier, ou au commencement du mois de Mars de l'année apres qu'ils auront esté semez qu'il faut les éplucher de la hauteur d'un pied à qui plus à qui moins, suivant la force & la hauteur des Pepins. On leur doit donner quatre labours fort legers, pour ne point gaster leurs racines, sçavoir en Avril, en Iuin, en Septembre & en Novembre, toutefois ceux du mois de Iuin & Septembre ne se doivent donner qu'apres les avoir arsousez, ou quand

la terre est un peu humide de quelque pluye du iour precedent, & cela pour deux raisons, la premiere parce que la terre s'emmeublit bien mieux estant un peu humide que seche, & la derniere, que le chaud trouvant la terre remuée donneroit trop puissamment fur leurs foibles racines. Il y en a qui étendent de la fougere toute verte sur la fin du mois de luin entre les rangs des Pepins, ie ne desapprouve pas cela, dautant que parce moyen on les garantit de l'ardeur de l'Esté, mais ie trouve que cela est embarraffant, outre que par tout il n'est pas aisé d'en avoir, & ie fçay par experience que pour les avoir frais & bien vigoureux, il ne faut que les faire sarcler tous les susdits mois, & ie te promets qu'ils ne sederont en rien à ceux qu'on cultive d'une autre maniere.

\$39 \$38 \$39 \$39 \$30 \$30 \$39 \$39 \$39 \$30 \$30

ART. IV. De la maniere de planter toute sorte de Noyaux.

LE FILS. JE croy, mon Pere, estre suffifamment instruit de la façon de semer & cultiver les Pepins, du moins ie ne pense pas que yous ayez rien oublié pour me le faire bien comprendre; à prefent ie souhaitterois de sçavoir si les Noyaux se doivent planter, & élever avec la mesme methode?

Le Pere. Comme les Noyaux sont des semences d'Arbres de different genre d'avec les Pepins, le temps & la methode de les planter est differente aussi. Or quant à la saison, ie te pourrois dire avec verité, que pendant toute l'année on peut planter des Noyaux. Toutesois ie serois choix de deux saisons, sçavoir en Automne, & sur la fin de l'Hyver, c'est à dire en Novembre & en Fevrier.

Le Fils. C'est une merveille devous ouir dire que les Noyaux puissent estre plantez en tout temps, en quoy ils sont bien differens des Pepins, qu'on seme sur

la fin de Fevrier seulement.

Le Pere. C'est ce que l'experience m'a apris, car bien souvent si l'on plante quatre douzaine d'os de Pavie, il n'en naistra pas la moitié la premiere année, le reste demeurant dans terre iusques à la deuxième, mesme iusques à la troissème année.

Le Fils. Donnez-moy, s'il vous plaif, la raison pourquoy de ces Noyaux les uns sont plus long-temps à naistre que les autres. Le Pere. Mon opinion est qu'ils ne font pas tous également difficiles à s'ou-wrir, & que les uns ont la coque plus poreuse que les autres, & le chaud & l'humide penétrans plûtost dans ceux-là, leur donnent plûtost leur action, & les font plus promptement lever de terre.

Le Fris. Quoy, mon Pere, le chaud & l'humide sont les causes de la naissance

des Noyaux ?

Le Pere. Cela est certain, car toutes les choses naturelles tirent leur vie du chaud & de l'humide, qui doivent estre & l'un & l'autre dans une quantité, & qualité à ne se point détruire, c'est à dire que le chaud ne puisse pas vaincre l'humide, & reciproquement que l' humide ne puisse pas avoir l'avantage sur le chaud. C'est pour cetre raison qu'on dit communement que le chaud est l'ouvrier de toutes les sonctions de la vie, lequel seroit bien-tost détruit sans le secours de l'humide qui luy sert de nourriture.

Le Fils. Ne pourroit-on pas, sinsi que vous m'avez apris des Pepins, avancer la naissance des Noyaux en les faisant trem-

per dans du vin ?

Le Pere. Ce scroit en effet un moyen pour faire plutost lever de terre ceux qu'on plante au mois de Fevrier, mais

parce que pour y reiissir il sussit de prender audit mois des os de Pesches, & avec un petit marteau les fraper legerementà l'endroit où ils sont colez, cela fait on doit reioindre les deux parties de la coque, si cas est qu'elles se soient tout-à-fait feparées, & quand tu auras achevé d'ouvrir la quantité des os que tu voudras planter, tu feras un rayon de quatre doigts profond dans une planche bien beschée & bien fumée ainsi que ie t'ay enseigné de la preparer pour les Pepins, dans laquelle tu rangeras tes os de Pelche la pointe contre terre, car c'est par le bout pointu que la racine fort, par apres tu feras un autre rayon à un pied de distance du susdit, couvrant de la terre que tu ofteras, les os ia rangez dans le premier, & dans ce deuxiéme tu rangeras avec le mesme ordre les autres, & ainsi du refte.

Le Fils. Ce n'est qu'à ceux qu'on plante en Fevrier qu'on doit fendre la coque?

Le Pene. Ouy sans doute car de faire le mesme à ceux qu'on plante avant l'Hyver les mettroit en danger de pourrir par les pluyes, ou par les gelées; c'est pourquoy il ne faut points uivre cette maxime que pour ceux qui se plantent sur la fin de l'Hyver, & pour ceux qu'on plante en auDES IARDINIERS. 13 tre saisonse concenter de les ranger en la maniere que i'ay dit sans les ouvrir.

Tu dois entendre qu'il faut en user de mesme de toute autre sorte de Noyaux, comme d'Amandes, Prunes, Abricots, excepté des Noix, qu'il ne faut point fendre comme plus faciles à s'ouvrir, lesquelles il faut ranger à un pied & demy de distance, & dont les rayons doivent estre de trois pieds éloignez les uns des autres, la raison est que les Noyers ne se plantant qu'à des avenues, ou sur le bord des champs, ne doivent estre levez de leur pepiniere que bien forts, & qu'ils n'ayent à tout le moins quatre années.

Quant à la culture des uns & des autres, ie te conseille de ne rien toucher la premiere année à leurs petites branches d'en bas, mais seulement à la deuxième au commencement du mois de Mars jusques à demy pied de hauteur, afin de les écussonner au mois d'Aoust de ladite année, pour en avoir de plus beaux, & de meilleur fruit, comme ie te feray voir lorsque ie t'enseigneray la methode de les

greffer.

QVESTION II.

Sur la methode de faire bastardiere des Pepins.

ART. I. De la necessité de faire des Bastardieres.

Le Fils. Pourquoy est-ce, mon Pere, qu'il est necessaire de faire des Bastardieres?

Le Pere. Pour trois raisons, la premiere parce que les Arbres reçoivent un plus grand accroissement, & une plus belle forme, qu'ils ne feroient en la pepiniere, où avec le temps ils se trouveroient trop pressez. La deuxième, parce que les Arbres deviennent d'autant plus francs qu'ils sont plus souvent changez de place. Et la derniere, parce que les pepins estant plus de deux années en leur premier sol pousseroient des racines si longues qu'elles se croiseroient les unes sur les autres, ce qui osteroit le moyen de les arracher sans offencer celles de leurs voisins.

DES TARDINIERS. 15

Le Fils. En quelle année apres qu'ils auront esté semez faut-il les mettre en la Bastardiere?

Le Pere. Ie te diray qu'on doit les changer au mois de Fevrier de la deuxiéme année apres qu'ils auront esté semez, choissisant les plus beaux & mieux faits quant aux Pommiers que tu ne voudras pas gresser, & les autres plus grandelets, quoy que tortus & mal faits, tu les arracheras pour les mettre en Bastardiere separée, laissant les plus petits sur le lieu, lesquels prendront un double accroissement par la separation des plus forts.

Le Fils. Il me semble que vous mettez de la difference entre la Bastardiere des pommiers & celle des poiriers, car en la demande que ie viens de vous faire sur l'age que les pepins doivent avoir pour les planter en bastardiere, vous m'avez répondu quant aux pommiers qu'on ne veut point greffer, on doit faire choix des plus beaux & mieux faits.

Le Pere. I'ay voulu te faire cette exception pour avoir experimenté que les poiriers venus de semence, ont presque tous le fruit fort âpre & graveux, mais il n'en est pas ainsi des pommiers, qui pour la plus part s'ils degenerent en espece, du moins donnent-ils du fruit assez plaisant, & en grande quantité, ce que ne font pas les poiriers, qui ne degenerent pas seulement en espece, mais ne donnent du fruit que bien tard, & tout-à-sait desagreable.

\$33 \$35 \$36 \$36 \$36 \$35 \$36 \$36 \$36 \$36

ART. II. De la façon d'espacer & planter les Pepins en la Bastardiere.

LeFizs. EN quelle distance faut-il

Le Pere. Mon opinion est apres avoir choisi un endroit le plus reculé du Iardin, le faire bien fumer en Octobre, & soudain apres le faire bescher d'un bon pied prosond iettant la terre en arrière afin d'avoir plus de place pour faire ce travail, car il faut bailler deux & trois coups sur coup de besche afin de luy donner cette prosondeur, apres quoy on doit dereches sumer le gueret, & au mois de Fevrier suivant par un beau iour & la terre bien temperée tu iras déplanter dans la pepiniere les pommiers des especes que tu desires, & qui seront de plus belle venue, tu tendras le cordeau le long du-

quel tu feras un rayon large d'un pied,

& profond d'un demy pied.

Il faut avant que les ranger dans ledit rayon, leur ofter les petites branches d'en bas , leur laissant celles qu'ils auront à un pied sur terre, & apres les avoir ainsi élagués & leur avoir coupé le pivot, & partie du chevelu, s'ils en ont trop, tu feras mettre deux pouces de bon terreau dans ledit rayon, le long duquel tu rangeras tes pepins à deux pieds de distance les uns des autres, & feras mettre autres deux pouces du mesme terreau sur leurs racines & combler de la terre mesme la rigole, & n'oublie décrire sur ton Livretle premier, le deuxiéme & le troisiéme pommier du premier rang sont Rainette par exemple, & ainfi des autres efpeces, que tu n'as point resolu de greffer. Apres avoir achevé le premier rang tu changeras le cordeau à quatre pieds de diftance, car il eft necessaire que les rangs ayent cet espace entre eux, & feras de mesme un autre rigole, dans laquelle tu continueras de ranger tes pommiers avec la methode que ie viens de te dire, & n'oublie point d'écrire sur le Livret le nom des especes, car il n'est rien qui échape plus vîte que la memoire.

Quant aux pommiers qu'on a resolu de

greffer on doit se gouverner de la mesme maniere, hormis qu'il faut les rogner au mois de Mars suivant à seur de terre.

£33 £33 £35 £36 £36 £36 £36 £38 £38 £38 £38

ART. III. De la maniere d'élever les Pepins des Pommiers qu'on ne Veut point greffer.

Le Fils. A Present que vous m'avez fort bien instruit de la methode qu'il faut tenir pour espacer les pepins en la bastardiere, ie vous demande de m'apprendre celle de les cultiver?

Le Pere. Tu dois considerer quatre choses fort importantes sur ce que ie viens de te dire touchant la methode de les planter, la premiere d'oster, à ceux qu'on ne veut pas enter, les brins qui se trouveront à un pied sur terre, & si au mois de May suivant il en vient d'autres à la mesme place les abbatre du bout du doigt, laissant le reste de la tige garnie, & il se faut bien garder de les émonder entierement. C'est en quoy pour l'ordinaire beaucoup de personnes se trompent s'imaginans de faire quelque avantage aux petits pepins, mais ils ne sçauroient saire

Le File. Y a-t-il plus de difficulté d'élever les poiriers de Pepin, que les

pommiers ?

Le Pare. Non, car on doit les gouverner avec la mesme methode que les pommiers que l'on veut enter, puisqu'ils tiennent tous, comme le t'ay dit, du sauvage; c'est pour quoy il ne saut pas les élever au naturel ainst que les pommiers, mais en faire des sauvageons, qui seront tres-bons pour faire des entes de haute tige.

6×8 6×8 6×8 6×8 6×8 : 6×8 6×8 6×8 6×8 6×8

ART. IV. De la façon d'élever les Pepins qu'on veut enter.

Le Fils. V Ous m'avez enseigné, mon Pere, qu'il faut rogner en Mars les pepins qu'on veut enter, ne seroit-il pas bon de les laisser en l'estat comme les autres?

Le Pere. Il n'y a pas une necessité abfoluë de les rogner, car pourveu qu'ils
fussent bien cultivez l'ente pourroit bien
profiter sur leur bois vieux, mais elle
treuve plus de sympathie avec le nouveau, c'est pourquoy ie treuve à propos
de les rogner asin qu'ils iettent de nouveau bois, lequel vient avec plus de force,
parce que la seve se plaist mieux à monter
par ce nouveau que par le vieux. La Nature nous confirme clairement cette verité, quand elle qui employe tous ses ses-

forts pour se conserver & pour produire toujours ce qui est de meilleur, & de plus noble, abandonnant cette tige, comme une partie, qui a peine de relever de son infirmité, tasche de pousser à sa place des reiettons, au moyen desquels elle pussse arriver à sa sin.

Le Fils. Apres ces raisons i'avouë qu'on doit les rogner, mais ie vous prie de m'enseigner la maniere de cultiver & entretenir les reiettons qu'ils pousse-

ront.

Le Pere. Nous avons supposé qu'il faut planter les pepins en la bastardiere au mois de Fevrier, & rogner en Mars de la mesme année ceux qu'on veut greffer, lesquels pousseront quantité de rejettons pourveu qu'ils soient cultivez de la manière que je t'ay dit, mais il se faut bien garder d'en oster aucun, pour deux raisons. La première, parce que ceux que tu laisserois deviendroient tout à coup trop hauts, & ne se fortifieroient pas; & la dernière parce qu'infailliblement les vents les souleroient les trouvans trop tendres, ou les detacheroient de leux mere, c'est pourquoy je t'apprends de les laisser en bouquet jusques au mois de Mars de l'année suivante, auquel temps par un beau jour tu en separeras les plus

petits, & en laifferas un feul, & le plus gros, auguel tu ofteras les brins iufqu'à demy pied fur terre , afin qu'il ne se faffe de nœuds à l'endroit qu'il faudra l'entet,

Le Firs. Iufques à quand doit-on at-

tendre de les enter?

Le Pere. On peut les grefferen écuffon le mois d'Avril fuivant, ou fi apres la deuxième, ou troisième année lesdits reiettons sont de la groffeur du poulce, ie fuis d'avis de les enter à la fente , & n'attendre pas davantage, parce que tant plus ieune eft le bois du suiet tant mieux la greffe s'y cole, & est moins de temps à recouvrir , comme ie t'enseigneray lors que ie te bailleray les regles de les gref-



· 本本本本本:本本本本本

QVESTION III.

Si les Arbres venus de semence sont bons sans estre entez.

ART. I. Si les Pepins sont bons sans estre greffez.

Le Fils. LE voy, mon Pere, que vous prenez tant de foin d'avoir de divers endroits des greffes de pommier & de poirier, pour les enter, ie vous demande s'il ne feroit pas mieux de femer des pepins, finon des poires, qui pour la plupart font fauvages ainfi que vous m'avez apris, du moins des pommes que nous recueillons dans nostre iardin, & les élequer fans les enter?

Le Pere. Tu me fais une proposition que beaucoup de personnes sort versées en la culture des Arbres ont dessendue, & que beaucoup d'autres intelligentes en ce mesme mestier ont combatue; les uns nous ont asseuré que des pepins sortoient les meilleurs pommiers, & les autres des

entes seulement; donc pour contenter ton ieune desir, & me satisfaire moymelme, qui fais tout mon plaisir de voir entoy cette louable inclination de cultiver des Arbres, ie te répondray, mon sils, que la difference des Climats peut faire aussi la difference & la diversité d'opinions sur cette matiere.

Le Fils. Il faut donc que les Arbres venus de pepin ne soient pas bons en nostre Climat, car ie remarque que vous entez tous les suiets de vostre pepinière, & ie ne voy pas un beau pommier en tout nostre clos que vous ne m'ayez assu-

ré de l'avoir greffé.

Le Pere. Comme les pommiers que ie t'ay fait voir sont des especes qui ne sont pas communes en ces quartiers, & dont ie n'en ay pu avoir sans les gresser pour n'avoir point de leur fruit, i'ay vou-lu plutost te monstrer, nous promenant ensemble, ces étrangers, que ceux qui sont venus de pepin comme domestiques; ce n'est pas que ie n'aye comme ie puis te le faire voir maintenant de beaux & de bons pommiers venus de pepin du meilleur fruit de ce pais, mais comme depuis quelques années ie n'amasse point de pepins des pommes, cela te donne suiet de g'imaginer que i'eusse ia n'amasse u la pensée d'en

DES TARDINIERS.

d'en semer pour les élever sans les greffer, j'ay des pommiers de tout âge & de plufieurs especes, qui ne servient peut estre pas si grands s'ils avoient esté greffez.

Le Firs. Puisqu'il est donc constant qu'on peut avoir de bons pommiers des pepins, je reviens à ma premiere question, pourquoy est-ce que vous ne prenez pas plutost soin d'élever des pepins, que de faire des entes, qui ne valent pas plus, &

qui font long-temps à venir? Le Pere. A cela je te réponds que n'ayant point des pommes de telle espece que j'eusse defiré pour en avoir la graine, j'ay esté obligé d'aller prendre dans les meilleurs vergers du voisinage des greffes pour en enter. Outre que ie ne t'affure pas que les pommiers de semence donnent de meilleur fruit, que ceux qui ont efté greffez, au contraire l'estime que les greffez en donnent de plus gros & de plus delicat.

Le Firs. Il faut donc absolument greffer les pommiers venus de pepins pout avoir d'excellentes pommes ?

Le PERE. Il est bon d'en avoir des uns & des autres, la raison est que si les pommiers venus de pepin ne donnent de fruit figros, fi beau & d'un goût fi relevé, ils ont l'avantage par dessus les greffez d'en

donner presque toutes les années, & plus abondamment, ils ont en outre cela de singulier d'estre d'une plus longue durée; car il y a un vieux Païsan à une petite lieuë d'icy, qui m'a assuré que la plupart des pommiers qu'il a aux environs de sa maison sont venus de semence, ains que son pere, qui les avoit semez en sa jeunesse, le luy a assuré, & calculant avec luy de quel âge à peu prés ces Arbres pouvoient estre, nous verissames qu'ils avoit plus de quatre-vingts années, & si avec cela ils sont aussi vigoureux, que ceux qu'on voit aux vergers de trente-cinq à quarante années.

Mais cela n'est pas commun à tous les terroirs, car en certains lieux les arbres venus de pepin rapportent du fruit aussi bon & aussi beau que celuy dont on a sorti la semence, & en d'autres ils degenerent si fort qu'on n'en connoît point l'espece, & que bien souvent ils ne valent pas plus que ceux qui croissent dans les

bois.

\$50 £30 £30 £30 £30 £30 £30 £30 £30 £30

ART. II. Si les Arbres Denus de Pepin sont de plus longue durée, & plus fertiles , o fi les greffez donnent de meilleur fruit?

Onnez-moy s'il vous plaist Ila raison pourquoy les arbres venus de semence sont d'une plus longue durée, & sont plus fertiles, & pourquoy les entez donnent de meilleur fruit ?

Le PERE. l'apprehende que quand j'auray fait tous mes efforts pour satisfaire à ta ieune curiofité tu n'en sçauras point pour cela davantage, & la raison qu'on peut donner sur ce suiet ne peut estre conceue par des enfans de ton âge.

Le Fils. Mais, mon Pere, ne voudriez vous point m'en donner quelque legere connoissance par quelque comparaison familiere, qui puisse à peu prés me faire comprendre d'où procede cette diffe-

rence.

Le PERE. Tu dois donc sçavoir que les arbres entez sont tels par l'artifice de celuy qui les a greffez, en quoy ils different des arbres simplement naturels, dautant qu'en ceux-cy le Iardinier n'a rien contribué que le soin de les cultiver, & à ceux-là, outre le soin de les entretenir, il a adjoûté celuy de leur faire porter du fruit de differente espece, ce qui à la verité seroit merveilleux, & surprenant, si l'art de gresser estoit moins commun au siecle où nous sommes : de là tu dois inferer que la Nature a plus operé aux arbres venus de pepin, & que l'Art à tout à fait contribué à la bonté des arbres gresfez.

Apres cette supposition ie te dis encore que les choses naturelles different des artificielles, en ce qu'elles ont un principe certain qui determine leur mouuement & leur repos, & qu'elles exercent continuellement d'elles-mesmes, & sans aucun secours étrangers les operations qui leur font propres, & qu'il est tout autrement des choses artificielles, dautant qu'elles ont de l'indifference pour leur principe, car un Sculpteur peut de bronze, ou de quel qu'autre matiere former un arbre, qui comme ceux du verger des Hesperides foit chargé de pommes d'or, ce ne fera pas veritablement un arbre, mais du metail qui en aura seulement la figure; & il seroit plus convenable de dire que ce se-

DES TARDINIERS. 29

roit un arbre veritablement faux, parce qu'il n'en auroit que les apparences. De là tu dois inferer que l'art travaille seulement au dehors, & qu'au contraire la nature s'occupe principalement au dedans comme la partie plus importante, & qui en a plus besoin pour l'exercice du mouvement, & des operations, ainsi que i'ay dit.

Tu peus voir aussi par ce que ie viens de te dire la disserence qu'il y a entre les choses simplement naturelles, & celles qui sont simplement artificielles, lesquelles ne peuvent avoir en soy aucun principe de leurs operations, telle que seroit cét arbre de bronze, en qui s'on ne verroit point, comme aux arbres naturels cette seve qui par une secrette vertu se communique suivant s'ordre des saisons dans toute l'étendue des branches.

l'ay encore à supposer qu'il y a des choses, qui sont des effets de la nature, & de l'art tout ensemble, & des celles-là il y en a en qui l'art a plus travaillé que la nature, comme un vase de terte en qui l'art est ce qui est de plus considerable, & d'autres en qui la nature a plus travaillé que l'art, comme un pommier naturellement beau à qui le Iardinier à donné une plus belle forme par la taille de quelque branche inutile.

Maintenant pour répondre à la queftion que tu m'as fait, ie te diray que les arbres venus de pepin par une inclination & puissance naturelle tachent de conferver autant qu'il se peut, ou pour ainsi parler, d'immortaliser leur espece par la vertu que l'Autheur de la Nature, qui ne fait zien que pour le porter à sa sin, enferme miraculeusement dans leur semence, laquelle contient virtuellement autant d'arbres qu'il y a de grains dans leur pepin, & c'est la raison que ie te donne de leur sertilité.

Et pour te donner une forte preuve de la plus longue durée des arbres venus de semence, que des greffez, ie te diray que tous ceux qui ont écrit de la culture des arbres sont d'accord qu'on ne doit point greffer de deux differentes especes sur un mesme arbre, n'ayant point d'autre raison que celle dont ie me sers avec eux, sçavoir est que la seve du suiet qui doit monter à la greffe, n'est pas tousiours d'accord avec elle, c'est à dire ne luy distribue pas la nourriture au temps qu'elle peut la luy demander, & cette contrarieté entre ces deux parties ne peut que causer leur ruine dans un petit nombre d'années.

Et quant à la bonté du fruit des arbres

DES TARDINIERS.

greffez, ie te diray qu'on peut par artifice adiouster quelques perfections a un mesme suiet, comme par exemple un arbre qui soussire en ses racines, ainsi que son feuillage nous l'indique par sa iaunisse, peut estre guery ostant sort proprement toute la terre d'entre ses racines, & en y supposant de meilleure: de mesme si un arbre n'est pas tel qu'on la vendu, comme c'est l'ordinaire, on peut par cét admirable artifice de greffer luy saire porter le fruit de quelque espece que l'on veut, plus beau, & de meilleur goust, que s'il venoit

de pepin.

D'où il faut conclurre qu'en matiere d'arbres, la nature l'emporte fur l'art pour la durée, & que si elle reçoit quelque perfections de l'art, ce n'est point sans souffrir quelque violence; mais comme nul violent ne peut estre de longue durée, cette seve se laffe de travailler à la nourriture de la greffe, & vient à déchoir de fa vertu naturelle, de forte que les entes arrivent à leur fin dans cinquante années, qui plutost qui plus tard : Les arbres qui ont esté greffez fort petits vivent plus long-temps que ceux qui ont esté greffez fort gros, c'est à dire que pour avoir des entes de longue durée , il faut greffer les sauvageons de la groffeur du poulce, &

C 4

que ceux qu'on greffe de la groffeur du bras, ou plus, font ceux qui durent le moins, la raison est que la nature, comme i'ay dit, travaille à ceux-cy avec plus de violence, qu'ellè ne fait à ceux-là.

Ie t'ay proposé cét arbre artificiel pour te faire distinguer seulement l'art d'avec la nature, & non pas pour te prouver que les entes soient un ouvrage simplement artificiel, comme seroit un pommier de metail ou de quesqu'autre matiere; toutesois il est constant qu'un'ente est un ouvrage de l'art & de la nature, & que tous les deux contribuent également à produire cette merveille.

Le Fils. Donc un arbre enté se peut appeller autant artificiel que naturel?

Le Pere. Non, il faut dire que c'est un arbre naturel, mais que l'artifice a fort embely, comme par exemple, un Escolier qui a bien fait ses Classes de Grammaire, & son cours de Philosophie n'est pas un homme artificiel, mais un homme en qui l'art a beaucoup contribué à persectionner les dispositions qu'il avoit receu de la nature,

6x36x36x36x36x36x316x36x36x36x36x3

ART. III. Si les Arbres à noyau sons bons sans estre entez?

Le Fils. JE voudrois, mon Pere, vous faire la mesme question touchant les arbres à noyau à sçavoir s'ils

font bons fans eftre entez ?

Le Pere. A cela ie te répondray que les arbres venus de noyau ne demandent pas tant de soin, & se passent pour la plupart de cét artifice; car pourveu que de leur seminaire ils soient changez dans un sonds, qui leur plaise, ils sont, comme ie puis te le faire voir, aussi bons que les gressez, & si quelque espece de ce genre d'arbres varie ce sont les pruniers, qui ne donnent pas seulement de fruit disserent en couleur, mais pour l'ordinaire tout-à-fait desagreable.

Toutefois i'estime qu'en gressant le fruit à noyau de quelque espece qu'il puisse estre, il en acquiert & de la beauté & de la bonté, outre qu'en l'entant on ne dissere pas pour long-temps le plaisir de voir ces arbres grands; car de toutes les especes il n'en est point qui s'avancent si fort

que celles du fruit à noy au.

MANAMAN ANTON

QVESTION IV.

De la Pepiniere des Coignaffiers.

ART. I. Si les Poiriers doivent estre greffez sur les Coignassiers?

Le Fils. ME promenant ces iours passez avec un de mes camarades ie vis d'assez loin quatre Messieurs qui marquoient estre de qualité, lesquels, comme s'ils eussent eu quelque different, disputoient ensemble; la curiosité me porta de m'aprocher, & i'entendis que l'un d'entre eux soustenoit que le poirier enté sur le coignassier n'estoit pas bon.

Le PERE. De quelle opinion estoient

les autres ?

LE FILS. Ils s'opiniastroient contre celuy-là, qu'aucontraire le fruit en estoit & plus gros, mieux peint, & plus delicat.

Le PERE. Mais tu n'entendis pas s'ils

DES IARDINIERS. 35 faisoient quelque distinction entre les sauvageons qu'on donne aux poiriers que l'on veut élever d'une diferente saçon, ie veux dire nains ou de haute tige?

LE Fils. Certainement ie ne le remar-

quay point.

Le Pere. Sçache que ces Mefficurs que tu dis pouvoient avoir raison les uns

& les autres.

Le Fils. Comment se peut-il, mon Pere, puisque les uns soustenoient contradictoirement ce que l'autre vouloit

leur prouver ?

Le Pene. A cela ie t'ay déia avancé par la demande que ie t'ay fait si c'estoit des poiriers hauts, ou bas qu'ils vouloient parler, car la difference des sauvageons doit faire la differente maniere de les élever, la raison est que le franc est plus propre, comme ie t'apprendray, pour faire des poiriers hauts, & le coignassier pour faire de poiriers bas, comme buissons, espaliers, & contrespaliers.

Le Fils. Certainement il faut avoü er que ie ne scaurois me lasser de vous faire tous les iours de nouvelles questionss, car sur ce que vous venez de me répondre de cette dissernce de poiriers s'ay conceu un tel desir de l'apprendre, que ie seray toussours dans l'inquietude iusqu'à ce que vous me l'ayez fait connoistre.

Le PERE. Or donc puifqu'il faut te satisfaire ie te diray que les poiriers qu'on veut placer en verger, & en avenue doivent estre hauts, & que ceux que l'on veut mettre dans les bandes des parterres & des potagers, ou le long des murailles doivent estre bas, que la culture des uns est tout-à-fait differente de celle des autres, les uns doivent estre taillez, & arrestez d'une maniere, & les autres d'une autre; mais parce que ie ne puis point te donner des regles pour les élever en ces differentes façons sans plutost t'avoir instruit de la difference des suiets fur lesquels on doit les enter, ie commenceray par ceux qu'on donne aux bas, & de ceux-cy nous monterons à ceux qui doivent servir pour faire de poiriers de haute tige.

Le Fils. Quoy donc, mon Pere, la differente nature des sujets fait la difference des petits ou des grands poiriers?

Le Pert. Sans doute, puisque le sujet en toutes matieres doit avoir naturellement des qualitez proportionnées avec ce que l'art a dans son intention : cela estant, il saut que la pepinière, dont on veut faire des poiriers hauts, soit des sauvageons, qui avec le temps puissent leur donner

DES TARDINIERS. 37

donner une nourriture sussisante, & que celle dont on veut faire des poiriers bas soit de sauvageons, qui de leur naturel ne montent pas fort haut; comme par exemple, si on ente du prunier sur du pavier, sans nulle difficulté il se nourrira plus bas, que s'il estoit enté sur l'amandier, la raison est que le naturel du pavier est d'estre plus bas que l'amandier.

Le Fils. Dites-moy done, s'il vous plaist, desquels sauvageons se doit-on servir pour faire de poiriers bas, tels qu'on voit à present dans les beaux iar-

dins ?

Le Pere. Tu feauras qu'on a reconnu par experience, que le coignassier est le feul'arbre propre, & fur lequel le poirier reuffit le mieux pour cet effet, mais avec cette difference qu'il y a des coignaffiers de deux especes, dont l'un est bon, & l'autre sauvage, le bon porte son fruit fort gros , & doré , & le sauvage fort petit , verd & velu,il est aifé d'en faire le discernement sans en voir le feutt par son bois & par son feuillage, car le bon a son écorce quafinoire, la brinde longue, & forte, la feuille l'arge, & d'un verd fort obscur, & le sauvage a l'écorce gris blanc, la brinde menue, & la feuille de melme, c'eft du bon qu'il faut se servir pour enter,

I

comme ie t'apprendray, & duquel il faut avoir chez soy pour en recueillir de boutture; car on ne peut iamais bien s'affurer de ce qui est au pouvoir d'autruy, soit pour la bonté de l'espece, soit pour l'avoir quand on veut, & i'y ay esté trompé, car un Paisan m'avoit promis une haye d'environ cinquante pas de longueur, où il y avoit bien deux milliers de la plus belle boutture que l'eusse pu desirer, & quand ie pensay l'aller faire couper, quelqu'autre plus avisé l'eust enlevée de nuit, ce qui me mît bien en peine, pour n'en fça. voir ailleurs de cette espece.

Le Fils. Il eft fort aifé d'avoir de tels fauvageons au moyen de pepins, car i'ay remarqué que dans ces gros coins qu'on coupe pour confire on en trouve beau-

coup.

Le PERE. Il ne seroit pas mal d'en amasser ainsi que des poires pour en faire un seminaire, mais parce que les bouttures du coignassier prenent facilement racine, on s'en fert, plutost que des pepins, qui demandent plus de foin, & font plus longtemps à venir , ou se sert aussi des ebouleures de coignaffier , qui font encore plus faciles à la reprise, que les bouttures, mais il n'est pas aisé d'en trouver si grande quantité, l'un & l'autre font bons.

\$38 658 639 639 639 639 639 639 639 639

ART. II. De la pepiniere des bouttures, & ebouleures de Coignassier.

Le Fils. A Pprenez-moy, ie vous prie, ce que vous entendez par bouttures & ebouleures de Coignaffier?

Le Pere. Ie te diray que par la boutture i'entends les branches bien unies, droites & & de belle venue, lesquelles fortent des branches maistresses, du corps, ou du collet mesme de l'arbre, & ces branches s'appellent aussi la brinde, e'est à dire petits brins, jets, ou scions de l'année mesme, il y en a de deux & trois années insqu'à la grosseur d'un baston, lesquelles pourveu qu'elles soient bien droites & unies sont les plus propres à fairedans peu d'années de beaux arbres.

Par les ébouleures i'entends de jets du pied du Coignassier, lesquels on separe de leur mere avec toute seur racine, & ceux-cy sont de plus facile reprise, & dont la pepiniere est plutost capable

d'estre greffée.

Pour faire des pepinieres de bouttures ou ébouleures de Coignassier il faut choi-

fr un quarré dont le fonds foit bon, c'eft à dire, qu'il ne soit pas fort sec ny aride, car le Coignaffier veut une terre franche, & un peu humide , bien fumer de terreau ou de vieille couche en Octobre tout l'espace, que tu voudras pour ta pepiniere, & en Novembre faire donner un labour d'un bon pied profond avec la paële à gribreversant le gueret, en sorte que le terreau ou petit fumier se treuve dessous, & cela se doit faire pour deux raisons; l'une parce que si ledit terreau ou petit fumier eftoit fur terre il feroit pouffer aux sauvageous quatité de chevelu & petites racines fort haut, ce qui obligeroit quand on voudroit les mettre en place de leur togner demy pied de piv ot ; & l'autre parce que ce petit fumier produiroit quantité d'herbe fort nuifible à la pepiniere, comme ie t'ay monstré parlant de la culture des pepins.

Ie te dis de plus, que ce labour se doit faire avec la paële à gril, & non avec la besche, parce qu'avec la besche il ne se fait iamais si protond, ny si uni, il est bien vray que la besogne s'avance plus avec la besche, mais celle qui se fait avec la paële à gril est incomparablement meilleure

pour avoir de bons fauvageons.

. Cela fait, tu lai sseras passer l'Hyver à

DES TARDINIERS. 41

cette terre sans y rien toucher, & à la my-Fevrier, supposé que ladite terre ne soit pas molle, tu y seras passer le rateau dessus, & ensuite tu rogneras tes bouttures du gros bout en pied de biche, qui se sait en deux coups de couteau, & les seras toutes d'un pied & demy de longueur, ne iettant rien des rogneures, car pour p. tites qu'elles soient, pouveu qu'elles ayent ladite longueur d'un pied & demy, illes peuvent servir, desquelles il faut saire des faisseaux separez, pour ne pas les planter parmy les grosses.

Le Fils. Pourquoy voulez-vous separer les petites boutures des grosses dans

la pepiniere?

Le Pere. Parce que les grosses, comme ie t'ay déja dit, s'avancent & sont plutost venues que les petites, & par leur crosssance elles pourroient leur nuire; de plus, c'est que les grosses estant plutost capables d'estre gresses que les petites on n'en pourroit pas faire la levée des entes des unes & des autres en une même année.

Tes boutures ainsi rognées toutes de longueur égale, tu mettras les petites en des faisseaux separez pour les ranger en planche, ou quarré separé, apres quoy tu tendras le cordeau, auquel tu auras attaché des échantillons pour marque, d'un pied de distance, & à l'endroit de chacune des dices marques tu seras avec un pieu les trous d'un pied prosond : il est bon d'estre trois à ce travail, deux desquels seront les trous, & l'autre mettra les boutures dedans; les deux qui sont les trous doivent changer le cordeau de trois pieds de chaque bout, afin que toutes les rangées des sauvageons ayent trois pieds de distance.

Toutes tes boutures employées tu les parcourras une à une pour les garnir de la plus menue terre seche, afin que la bouture tienne serme dans le trou, & que l'eau ny arreste pas, & si dans le mesme iour tu faits remuer legerement la terre de ladite pepiniere ce ne sera que mieux, parce que si le gueret ainsi piedtiné estoit battu de la pluye, la terre se serreroit si fort qu'elle seroit long-temps à se reparer, on ne pourroit saire ce travail avec trop de diligence, singulierement lorsque le iour est beau & que la terre est bien temperée.

Quant à la culture desdites boutures; elle doit estre la mesme que celle des pepins en la bastardiere; il faut en May leur oster aussi tous les iets d'en bas, & leur en laisser un ou deux au plus haut, asin de donner suiet à la seve de monter, car il DES TARDINIERS. 43

est certain que la nature n'est iamais oisive, & que la seve n'ayant point des rameaux à nourrir ausdites boutures, elle
se contiendroit dans les racines sans monter plus haut, & ensin la tige viendroit à
secher saute de nourriture. Ie u'entends
point de laisser ce reietton au haut pour y
enter dessus, car il est mieux d'enter sur
la tige, & si bas qu'il se pourra.

Le Fils. Mais, mon Pere, les ébouleures à cause de leurs racines ne peuvent point estre plantées dans des trous faits

avec le pieu comme les boutures.

Le Pere. Tu as grande raison, on doit les planter dans des rayons avec de terreau dessous & dessus leur racine, en la maniere que ie t'ay enseignée de planter les pepins en la bastardiere, & la culture tant des boutures que des ébouleures doit estre aussi la mesme que celle des pepins, comme ie viens de dire, & voilà la commune saçon de saire des pepinieres de Coignassier.

Ie te yeux enseigner une methode de faire une pepiniere bien plus profitable, en cette sorte, il faut planter lesdites boutures ou ébouleures de Coignassier à deux pieds de distance, & faire les rangées à quatre pieds les unes des autres. Il y a peu de lardiniers qui espacent leur Coi-

gnassiers à une si grande distance, dautant qu'ils ne pretendent point cultiver leur pepiniere que pendant deux ou trois années tout au plus, & laquelle ils greffent dés la premiere qu'elle est plantée, & qu'ils arrachent l'année apres, en quoy ie treuve qu'ils sont fort peu ménagers, quoy qu'ils semblent l'estre par la petite contenance de terre qu'ils donnent à une grande quantité de plans. le t'apprendray une methode que ie ne doute point que quelqu'un n'ait mis en pratique austi bien que moy, mais que ie n'ay point veu pratiquer dans pas un iardin de ceux que i'ay veu infques icy. Tu fçais que mon naturel n'est pas seulement porté à suivre les preceptes d'autruy , mais encore d'y adjouter quelque peu du mien, comme l'espere que tu feras avec le temps à ceux que se te donne, car une personne qui a l'esprit tourné pour quelque Art se rend bien toft capable d'inventer beaucoup au delà de ce que ses Maistres ont pu luy apprendre, & il fait de mesme que le Roitelet de la fable, lequel porté sur l'aile de l'Aigle vola quatre doigts encore plus haut.

Mais de t'entretenir plus long temps de l'utilité d'une telle pepiniere, sans t'en enseigner le moyen, se ne seroit qu'au-

gmenter en toy le defir de l'apprendre seulement, ce qui ne seconderoit nullement mon intention, qui ne recherche que de te donner de bonnes & familieres leçons, & non pas des eloges du suiet dont ie pretends t'instruire; c'est pourquoy lorsque ie te dis qu'il faut que les rangées de la pepiniere des Coignassiers syent quatre pieds de distance, & que le long desdites rangées les boutures soient à deux pieds les unes des autres, est afin d'en retirer un avantage incomparablement plus grand que des pepinieres ordinaires, dans lesquelles le nombre des entes qu'on en retire n'excede point celuy du plan des boutures, & ie pretends te faire avouer qu'une pepiniere d'une centaine de Coignaffiers ne mauquera point de donner pour le moins quatre cens entes & autant de belles boutures toutes les deux années.

Le Fils. A la verité ie suis surpris de vous entendre dire, que d'une pepiniere composée d'une centaine de plas on puisse retirer toutes les deux années quatre cens entes & autant de belles boutures; car vous m'avez enseigné qu'il ne faut qu'un seul écusson sur chaque suiet, donc par cette raison on ne peut avoir qu'autant d'entes qu'on a de plans dans une pe-

piniere: quant aux boutures ie puis aisément comprendre que d'un cent qu'on en plante en pepiniere on peut retirer toutes les deux années les quatre cens que vous dites; mais que cette mesme pepiniere donne toutes les deux années quatre cens entes, & cela encore pendant longues années, ie croy que c'est un secret que plu-

heurs lardiniers ignorent?

Le Pere. Il est vray que ie t'ay enseigné qu'il ne faut qu'un seul écusson sur chaque suiet, mais cela ne conclud point qu'on ne puisse recue illir d'une pepiniere d'un cent de plans quatre cens entes, & outre les quatre cens de bouture que ie te dis cette mesme pepiniere, pourveu qu'elle soit bien ménagée fournira pour le moins cette quantité d'entes, & de boutures pendant plusieurs années sans en replanter une nouvelle.

Le Fils. A ce que ie puis comprendre c'est une methode bien differente de celle qu'on pratique; car le nombre des sauvageons d'une pepiniere fait le nombre des entes à la place desquelles apres les avoit levées on est obligé de remettre d'autres suiets, si on veut avoir sa pepiniere garnie; mais vous me saites esperer que vous me voulez euseigner d'avoir toutes les deux années quatre sois autant d'entes

DES TARBINIERS. 47

qu'il y aura de sauvageons en une pepiniere, & qu'elle en pourra fournir une pareille quantité pendant longues aunées?

nees?

Le Pere. Pour ne point tenir ta cutiofité plus long-temps en peine, te te diray que pour y reuffir il faut planter en Fevrier, ainsi que ie t'ay deja dit, la pepiniere, i'entends parler de celle des Cotgnaffiers feulement , à deux pieds de distance, & que les rangs d'icelle soient de quatre pieds de largeur, & au mois de Fevrier de l'aunée suivante tu la rogneras à fleur de terre ; & le mesme iour , s'il se peut, tu luy feras donner un labour, ladite pepiniere ne manquera point de pousser quantité de reietons , d'entre lesquels au mois de May de ladite année, tu en choifiras trois, ou quatre des mieux faits, & plus vigoureux de chaque plan, & en oftegas fort proprement tous les autres, apres quoy à cause que la terre aura esté pie dtinée, il faut luy donner un autre labour.

Lesdits rejettons pousseront de grande force de jour en jour, lesquels il faudra visiter à la my-Iuin pour éplucher tous les petits rameaux, qu'ils auront poussé à un pied prés de terre, & en suite leur donner un autre labour, faisant un sillon en dos d'asue le long des rangs, en telle forte que lesdits rejettons soient buttet de la terre dudit fillon un bon demy pied de hauteur; si on peut avoir commodement de la fougere il seroit bon d'en couvrir ledir fillon de quarre poulces de hauteur toute fresche, cela fert beaucoup pour tenir lesdits rejettons en bonne seve, & par ce moyen propre à écussonmer.

Le mois de Iuillet suivant en decours de la Lune on doit les enter en écuison à un poulce au dessus de la fougere, ou du moins aushi bas qu'il se peut, que s'il y a quelqu'un desdits reiettons qui ne soit pas affez fort pour eftre enté, il doit eftre reservé pour le mois d'Aoust suivant; car aussi bien il faut audit mois faire une revûe de toutes les greffes faites audit mois de Iuillet, pour leur couper la filasse, & par mesme moyen regreffer audit mois d'Aoust celles qui n'aurot pas repris, ainsi que ie t'enseigneray lorsque nous parlerons de la maniere d'enter en écusson.

Le Fils. Sans vous interrompre. mon Pere, i'ay ouy dire qu'on n'ente en écusson qu'au mois d'Aoust, pourtant à ce que vous venez de m'apprendre on le peut au mois de luillet auffi.

Le Pere. C'est en quoy la plupart des Iardiniers font un gran mauquement, puisqu'ils

DES LARDINIERS. 49 puisqu'ils ne perdent pas seulement du temps en differant d'enter iusques au mois d'Aoust, mais encore beaucoup d'entes, qui peuvent ne reprendre pas audit mois d'Aoust, ausquelles ils auroient peut-estre mieux reuffi en Iuillet; & il est tres-certain que c'est un grand advantage de pouvoir regreffer lesdits rejettons, dautant que telle greffe, qui n'aura point reuffi en Iuillet, reprendra fort bien en Aoust;outre que celuy qui aura beaucoup d'entes à faire doit profiter de tout son temps , & cette precaution est absolument necessaire pour faire la levée des entes tout en une mesme année.

Le Fils. Mais pourquoy regreffer ces rejettons, dont les greffes ne poussent point encore, & qui ne dounent pas des marques s'ils ont bien ou mal reuss?

Le Pere. Tu te trompes, car l'écusson qui est sait en suillet donne en moins de trois semaines de bonnes ou de mauvaises esperaces, ce qui se demontre encore plus visiblement apres avoir couppé la silasse au mois d'Aoust, comme ie t'enseigneray.

Et pour revenir à nostre discours, touchant le prosit qu'on peut reirer d'une pepiniere telle que ie viens de te depeindre, , tu dois sçavoir que les rejettons, qui feront au nombre de trois ou quatre, qui plus qui moins à chaque plan, estant butez d'un demy pied de terre, ne manqueront point dés l'année mesme de pousser quantité de racines, comme c'est le naturel du Coignassier, & chacun d'iceux étant gressé tu peus bien comprendre que tu auras autant d'entes que la pepiniere

aura de rejettons.

Il faut observer qu'apres avoir écussonné lesdits rejettons en Iuillet, ou en Aoust, on doit differer de les rogner iufques au mois de Fevrier de l'année suivante quatre doigts au dessus de la greffe, & ces rogneures sont bonnes pour faire de pepinieres de boutures , qui est un deuxième profit, tu les éleveras en la maniere que le te montreray de cultiver les entes fur le Coignassier, & sur la fin du mois de Fevrier de l'année suivante, tu rogneras leur argot fort prés de la greffe, comme ie t'enseigneray lorsque nous parlerons de l'écusson , afin que la seve d'Avril recouvre sa place, & en suite par un beau tour dudit mois de Feyrier, ou f tu en as le loifir le mefine que tu leur auras coupé l'argot, tu osteras toute la terre d'entre leur racines , sans les offencer, iufques à la mere fouche, & avec la ferpette tu les leveras proprement avec touDES LARDINIERS. 51

tes leur racines, pour les planter en bafiardiere avec la methode, que ie t'ay

apris de la faire.

Le mois d'Avril suivant ta pepiniere te produira encor beaucoup plus de rejettons, qu'elle n'aura fait la premiere année, & ainsi consecutivement de plus en plus toutes les deux années, en quoy on peut profiter à merveille par le nombre insiny d'entes à peu de fraix. Tu m'advoueras bien apres cela, que c'est un moyen pour avoir dans peu de temps telle quantité, qu'on peut desirer des Poiriers pour soy, & pour faire present à ses amis.

QVESTION V.

Des differentes manieres d'enter.

ART. I. Des principes pour y bien reußir.

LEFILS. V Ous m'avez apris, mon Pere, qu'il est absolument E 2 necessaire de gresser pour avoir d'excellent fruit, & comme la sin principale de ceux qui plantent des arbres est d'en avoir de tel, ie vous priéray de me donner quelques principes, & quelques régles pour me conduire dans un si beau, & si curieux travail?

Le Pere. Les Anciens, qui ont écrit sur ce sujet, nous ont proposé tant de differentes manières de faire des entes, qu'il faudroit que ie t'en sisse un traitté si long que le croirois d'autant plus embarrasser ta memoire pour en retenir les preceptes, que le suis asseuré, que pour la plupat ils sont inutiles: Ces Esprits forts & ingenieux manquant d'experience mettoient en pratique tout ce que leur idée leur suggeroit, & ils s'en acquittoient si grossiere, qu'ils avouoient eux-mesme, los sous plus contribué que leur addresse à la persection de leur travail.

Ils ont ignoré pendant plusieurs siecles, que la sympathie, qui est entre les arbres de mesme genre, est la cause de cette union admirable, & agissans pour les principes incertains & douteux travailloient le plus souvent à ce qui repugne, & qui naturellement est impossible, comme par exemple, d'enter la Vigne sur

DES TARDINIERS. 53

le Noyer, s'imaginans d'en recueillir du vin propre à deux usages, c'est à dire à brûler & à boire; leur erreur fe figurort que le Laurier, le Saule & la tige d'un Chou ayoient la proprieté de servir de fuiet à toutes fortes de greffes. Il y en a encor de ce temps, qui te persuadent, que l'ente de Pommier sait sur le Pourier, ou du Poirier fur le Pommier porte du fruit qui 2 tout ensemble, & le gout, & la forme de ces deux differentes especes : la nature ne se detourne iamais de son intention, quelque foin que l'homme veliille prendre pour luy faire produire le coutraire ; il peut bien par son industrie adjouter quelques perfections à ses ouvrages, comme par le grand travail, & par la bonne exposition du terroir où il a planté ses arbres, rendre leur fruit & plus gros, & d'un gout plus delicat, mais il ne scauroit iamais leur faire changer l'espece, comme nous l'a voulu perfunder un habile fardinier de nostre temps, lequel fait bien connoistre dans fon Traite fur cette matiere, qu'il n'a pas fait une experience de tout ce qu'il met en avant, mais qu'il en a trop facilement eru au raport de quelque Autheur, dont la reputation m'eftoit pas la mieux établie. Enfin ces Anciene perdoient & leur remps , & lour

travail dans la recherche de la verité, ce qui a donné suiet mesme aux plus celebres de leur temps de dire, qu'elle estoit cachée dans un puits sans sond, & que les sciences devant passer plutost que d'estre l'objet de nostre entendement, par le canal de nos sens, difficilement pouvoientelles y arriver par un chemin si douteux; de sorte que ces grands hommes n'ont pas eu honte d'avouer, qu'il n'y avoit rien de certain, & que la science estoit ensevelle dans ce puits, ou pour mieux dire que tout estoit caché dans les tenebres de l'ignorance.

fessoient publiquement leurs erreurs, puisque rarement leurs desseins estoient accompagnez d'un heureux succés. Et certes il ne se pouvoit autrement, puisque les causes ausquelles ils vouloient saire produire des essets n'en avoient pas les proprietez necessaires, & sans lesquelles naturellement pouvoient elles seconder leurs intentions, ainsi que ie t'ay fait voir

Cen'est done pas sans raison qu'ils con-

propretez necenaries, & lans resquents naturellement pouvoient elles seconder leurs intentions, ainsi que ie t'ay fait voir par l'exemple de l'ente de la Vigne sur le Noyer, & d'une infinité d'autres, queie ne te veux point raporter pour n'estre pas moins ridicules. Les differentes manieres d'enter sur un mesme suiet n'estoient pas aussi en plus petit nôbre, de sorte qu'ils

faisoient tous à l'envy, non pas qui mieux,

mais qui plus inventeroit.

Mais à present que les esprits font plus épurez, & plus capables ayant tiré la lumiere de leurs tenebres, & la science de leurs erreurs , c'est à dire , ayant fait l'apprentiffage à leurs dépens, ils ne s'opiniàtrent pas comme eux à la poursuite des choses impossibles, mais ils ont plutost consideré les qualitez de chaque arbre, quoyque different en espece, & ayant remarqué que telles qualitez avoienz quelque proportion entre elles, ils ont cru fort à propos, que tels arbres pouvoient estre entez les uns sur les autres.

Le Fils. Puisque l'on peut, à ce que yous venez de me dire, enter un arbre de differente espece, ne se peut il pas de mesme que faisoient ces Anciens, que vous m'ayez alleguez, enter la Vigne fur le Nover , fur le prunier , fur le Poirier , fur le Cerifier, & tous ces arbres indiffe-

remment les uns fur les autres ?

Le PERE. A cela ie te réponds, te redifant ce que i'ay avancé, que ces Anciens reuffiffoient mal en tout ce qu'ils entreprenoient faute de principes, & pour te faire comprendre contre lesquels ils manquoient, ie te diray que leur erreue procedoit de ce qu'ayant experimenté que les arbres differens en espece repred noient les uns sur les autres, ils s'imaginoient aussi qu'indifferemment toutes sortes d'arbres en seroient de mesme. Mais tu dois tenir pour principe tres-certain que les arbres qu'on veut enter les uns sur les autres, s'ils sont differens en espece, du moins doivent-ils estre de mesme genre.

Le Fils. Le sçay à peu prés ce que vous voulez dire par la différence des especes, mais i'ay de la difficulté à comprendre ce que vous entendez par la dif-

ference des genres.

Le Pere. A la verité f'ay tort d'avoir voulu te donner des instructions par des termes si obscurs sans plutost t'avoir apris leur fignification, & si e ponvois me dispenser de m'en servir, ie tacherois par quelqu'autre moyen plus intelligible de te faire toucher au doigt ce que se veux t'enseigner.

Ie te diray donc que les arbres sont de mesme genre quand ils ont du raport entre eux, soit au bois, au seuillage, ou au fruit, c'est à dire qu'il y a quelque chose de singulier en eux qui n'est pas commun à tous les autres, comme par exemple, le Coignassier, le Nessier, l'Espine blanche, le Pommier & le Poirier ont des qualitez qui ne font communes qu'aux arbres de leur espece; il en est de mesme du Prunier, de l'Amandier, de l'abricotier, & du Pescher, auquel genre d'arbres on remarque quelque proprieté par laquelle ils conviennent entre cux, & se diffinguent de tous les autres, & ces arbres differens en espece sont sous un mesme genre par cette ressemblance de la quelle procede cette sympathie, dont ie t'ay parlé; & c'eft cette reffemblance, & cette conformité qui oftent la repugnance de faire cette union de deux arbres, quoy que dif-

ferent en espece.

Delà tu dois inferer que les arbres qui font de mesme espece ont entre eux encore une plus forte amitié, & de plus longue durée, comme par exemple, le Pom-mier ne vient iamais plus beau, ny ne dure plus long-temps que fur le Pommier, le poirier que sur le Poirier , le Prunier que fur le Prunier, & ainfi de toutes les especes, lesquelles entées sur elles-mesmes font toujours d'accord, & n'ont qu'un même desir; car comme il est tres-certain, que tous les Pommiers, que tous les Poiriers, que tous les Pruniers, & en un mot que toutes les especes d'arbres ont leur sailon determinée pour pousser leur seve, il est de mesme tres-certain que l'ente qui est faite sur son espece mesme reussit mieux que celle qui est faite sur une disserente; la raison est que la gresse trouve dequoy se rassasser de la substance, & de la nourriture que le sujet d'une mesme espece suy distribue sort à propos, & au temps qu'elle la suy demande, ainsi que le t'ay enseigné en la question troisième.

Tu m'objecteras que c'est une leçon bien contraire à une de mes precedentes, dans laquelle ie t'enseigne d'enter le Poirier sur le Coignassier, à quoy le te répondray que le ne t'ay point donné cette instruction que pour avoir des arbres petits, parce que c'est le naturel du Coignassier de ne pousser pas tant de bois que

fait le franc Poirier.

On appelle aussi differens en especeles arbres dont le fruit est different en gout, en forme, en couleur, ou qui meurist en differente saison, comme par exemple la Bergamotte est different en espece du Caillau rosat, du Messire Iean, & des

autres especes de Poirier.

On fait encore difference d'espece entre les fruitiers de mesme nom, par exemple, le bon Chrestien d'Esté est different en espece de celuy d'Autône & de celuy d'Hyver, le Pommier Rose d'Esté de celuy d'Hyver, le Rainsi des autres de mesme nom qui donnent du fruit en diverses saisons. Mesme on fait diffinction d'espece pour la couleur differente,par exemple, du bon Chrestien d'Esté rouge d'avec le verd , du Rondeau blanc d'avec le rouge, du bon Chrestien d'Hyver argentin d'avec le doré, de la pomme Raynette grise d'avec la jaune, & ainsi de toutes les especes, entre lesquelles il se treuve quelque difference; mais ces trois divisions d'especes ne sont point à nostre suiet, d'autant que lorsque ie te dis fur le discours des entes que le fuiet fur lequel on yeut enter peut eftre different en espece d'avec la greffe, i'entends parler de ces especes comprises immediatement fous leur genre, comme font le Poirier, le Nefflier, le Coignaffier & l'Espine blanche, lesquelles differentes especes sont comprises sous un mesme genre, qui n'est autre chose, que cette raison de ressemblance, & de conformité

ie viens de te nommer. Voilà en quoy constiste la difference des especes qui sont comprises sous un mesme genre, & ces arbres, quoy que differens , peuvent estre enter les uns sur les autres ; mais pour ceux qui sont de divers genre, comme font le Prunier, & le Pommier, le Cerifier & le Figuier,

entre ces differentes especes d'arbres, que

qui se treuve entre ces arbres-là.

Tu dois donc retenir que les arbres de mesme genre bien que disserens en espece, sont ceux qui ont quelque ressemblance, ou en leur fruit, ou en leur bois, ou en leur feüillage, & que ceux qui sont de divers genre sont ceux entre lesquels on ne remarque aucune de ces convenances, & qu'entre ceux-cy le Iardinier le plus rasiné ne sçauroit faire reüssir une seule d'un million de ses entes, mais bien entre les autres, pourveu qu'il agisse avec les precautions requises, c'est à dire qu'il taille & pose bien ses gresses, & en la saiz son qu'il faut.

8×3 6×3 6×3 6×3 6×3 4 6×3 6×3 6×3 6×4 6×4 6×4

ART. II. De l'Ente en approche.

Le Fils. V Ous m'avez enseigné, mon Pere, que non seulement les Anciens faisoient mal à propos, & sans discretion des entes entre toutes sortes d'arbres, mais encore qu'ils avoient inventé DES LARDINIERS. 61

venté d'en faire de plusieurs façons inutiles, toutefois i'ay ouy dire qu'encore à present on ente de diverses manieres, comme en approche, en fluteau, en écus-

son, en couronne & en poupée.

Le Pere. le t'avoue qu'à present on ente en toutes ces manieres, & que mesme on y peut sort bien reussir, mais parce que ces disserentes façons d'enter peuvent se reduire à l'écusson, & à la sente ie t'en parleray succintement, comme n'estant pas necessaires.

Le Fils. Bien que de ces einq manieres d'enter on n'en pratique que deux, le feray toutefois bien aise de les apprendre touter, si vous voulez prendre le soin de

me les enseigner.

Le Pere. le commenceray par l'approche, comme celle que la nature induftrieuse semble avoir montré aux hommes, & certainement c'est de sa puissance, & non pas de leur genie, qu'ils one puisé cette connoissance, & pour te confirmer cette verité, il saut que ie te sasse plutost entendre ce que c'est que l'approche.

L'ente en approche est celle, qui ne peut se faire qu'entre deux ieunes arbres plantez fort prés l'un de l'autre, & c'est pour cela, qu'on luy donne ce nom; c'est une façon d'enter toute particuliere, dautant qu'en toutes les autres façons on peut porter les greffes de loin, mais pour l'approche cela ne se peut, parce que comme le viens de te dire, il faut qu'absolument l'arbre que l'on veut enter soit planté tout auprés de celuy dont on veut

avoir l'espece.

Quant à ce que ie t'ay dit que la nature mesme a enseigné de saire des entes en approche, cela se confirme tous les ious puisque l'on void que lorsque d'un mesme arbre deux branches se croisent, elles par succession de temps, viennent à se coler de maniere que l'on pourroit couper l'une au dessous de la soudure sans crainte qu'elle vint à secher.

Le Fils. Puisque naturellement deux branches d'un mesme arbre se collent ensemble il ne saut pas beaucoup d'artisse

à cette façon d'enter.

Le Pers. Tu as raison, mais parce qu'il faut avoir des sauvageons plantez ioignant les arbres de la bonne espece, & que cela est embartassant, ie ne conseille-gay iamais de mettre soin à cette saçon d'enter, à moins que par occasion on voulut se servir de quelque sauvageon qui se rencontrast tout auprés de quelque bon arbre, comme par exemple, si ayant

DES TARDINIERS. 63

planté une pepiniere de Pesches dont les arbres soient meilleurs les uns que les autres, on en peut greffer sur ceux qu'on estime le moins, pourveu que les rangs de ladite pepiniere soient comme ie t'ay supposé, assez prés les uns des autres.

Le Fils. Ie treuve que c'est à la verité une grande sujetion de planter des sauvageons auprés des bons arbres pour les greffer, toutesois parce que, comme vous sortez de me dire, ils peuvent se rencontrer dans une pepiniere, vous me serez bien plaisir de m'en donner les regles,

Le PERE. Sur ce suiet ie te diray, qu'on peut enter en approche de deux façons , lefquelles font & l'une & l'autre fort faciles, la premiere se fait de cette forte. Supposé que tu as deux ieunes arbres de même genre desquels l'un eft frac, & l'autre sauvage, tu prendras en decours de la Lune de Feyrier une branche ou iet du franc d'une main & de l'autre la tige du fauvageon, tu les feras ioindre à l'endroit le plus uni, & ou l'un ou l'autre peuvent eftre portez fans eftre forcez, en suite tu marqueras ledit endroit, en apres tu ofteras environ trois travers de doigt de la peau & fortpeu du bois du franc, & autant du sauvageon, prendras une maille de chanvre en tes levres, par apres tu reprendras d'une main ladite tige du sauvageon, & de l'autre la branche ou iet du franc, tu les feras ioindre également, & les tenans iointes de la main gauche les lieras de ladite maille de chanvre d'un bout de taille à l'autre.

La deuxième façon d'enter en approche, est toute la mesme chose, quant à ce qui est d'approcher les deux branches qu'on veut assembler, mais la taille au moyen de laquelle on veut les faire coller est tout autrement faite; car au lieu qu'en celle que ie viens de te dire il faut tailler d'égale longueur la tige, & la branche qu'on veut faire ioindre,à celle-cy il faut fendre le sauvageon à l'endroit où les branches peuvent aisément atteindre, toutefois sans toucher à la moëlle, par apres tailler le franc de chaque costé d'écorce audit endroit de longueur égale à l'épeffeur de la tige du sauvageon, & enfuite la paffer dans ladite tige fendue ,laquelle il faut lier d'une maille de chanvre d'un bout de fente iusques à l'autre.

Le Fils. En quelle saison doit-on délier, ou couper la maille de chanvre dont

les deux branches sont attachées?

Le Pere. Trois semaines, ou un mois apres que les entes ont esté faites, fi l'on remarque que le bois ait enflé, ce qui

DES TARDINIERS. 65

cause que ladite maille enfonce dedans, de meime que fait l'anneau lorsque par quelque accident le doigt est devenu plus gros, c'est alors qu'il ne faut pas dilayer davantage à couper ladite ligature pour deux raisons; La premiere, comme ie t'enseigneray lorsque nous parlerons de l'écusson , parce que l'arbre par sa croissance couvriroit de son écorce ladite maille de chanvre , de forte que par apres il seroit du tout impossible de l'ofter fans le gafter, comme tu peus comprendre par la comparaison de l'annean enfoncé dans le doigt. Et la derniere, que les entes en fouffrent un dommage tres-grand , puisque celles qui ont ce deffaut ne peuvent iamais profiter, quelque foin qu'on y puisse porter, & l'on peut appeller celles qui sont ainsi negligées, des entes étranglées.

Le Fils. Quand est-ce qu'il faut rogner le sauvageon au dessus de la soudure,

& separer la greffe de sa mere ?

Le PERE. Mon opinion est d'attendre à la fin de l'Hyver suivant plutost que la sevene monte, quoy qu'il y en a qui les rognent & sevrent déja en Octobre; mais ie treuve à propos d'attendre que les sortes gelées aient passé; ma raison est que puisqu'il est mieux de tailler en Ecvrier routes fortes d'arbres, suivant la commune opinion des lardiniers , qu'en Automne, mesme ceux que l'on plante au mois de novembre, par consequent il est mieux d'attendre le mois de Fevrier à togner les Sauvageons au deffus de la soudure, & sevrer cette forte d'entes, qui pourroient beaucoup souffrir estant separées de leur mere pendant les rigueurs de l'Hyver. le pourrois faire cent objections contre ceux qui pratiquent le contraire, mais fi le sens commun en quoy tout le monde croit suffisamment abonder, ne peut pas affez fuffisamment leur faire connoiftre cette verité , l'espere que l'experience, s'ils en veulent prendre la peine, les rangera de mon party.

ARTICLE III. De l'Ente en fluteau.

Le Fils. V Ous m'avez montré si clairement la methode d'enter en approche, que ie me persuade qu'avec un peu de pratique ie pourray m'y rendre bien-tost scavant, & ie serois tres-satisfait si ene trouvois point plus de difficulDES JARDINIERS. 67 té aux autres façons d'enter que i'en treuve a celle-là.

Le PERE. Puisque tu desires que ie t'instruise en toutes les manieres d'enter, ie poursuivray par celle qui se fait en œillet, qui est apres l'approche la plus facile ; on en fait de deux façons, sçavoir en fluteau, ou tuyau, & en écusson, elle a cela de different aux autres manieres d'enter en ce qu'elle se pratique en Esté, & que pour la greffe on ne prend point, comme à l'approche & à la fente, des brins ou iets garnis de plusieurs œillets, mais seulement l'écorce de la pousse de la mesme année, à laquelle y doit avoir un œillet dormant , c'est à dire qui n'ait pas pouffé , & c'est pour cette raison que cette maniere d'enter s'appelle en œillet.

Quant à ce qu'il faut observer pour faire bien les entes en fluteau, tu dois sçavoir que trois conditions sont absolument necessaires: La première, que le franc dont on veut saire la grefse, & le suiet sur lequel on veut l'enter soient en leur plus grande seve, c'est à dire que l'écorce de l'un & de l'autre se détachent & se separent sacilement de leur bois. La deuxième, que le franc & le sauvageon soient de la pousse de la mesme année, &

la derniere que l'écorce de la greffe qu'on veut tailler en fluteau foit de groffeur pareille à celle du fauvageon, sur lequel on veut la paffer; & cette derniere condition distingue le fluteau, ou tuyau d'avec l'écusson, dautant que pour l'écusson il n'importe pas que le brin du franc soit si gros que celuy du sauvageon, comme tu pourras voir lorsque ie t'en enseigneray la pratique.

Le Fils. Vous m'avez dit, fi ie ne me trompe, qu'on n'ente en fluteau & en éculfon qu'en Efté, ie m'estonne comment ces entes peuvent reprendre en cette faison cù toutes les plantes semblent se devoir

fecher, in the sale

Le PERE. Pourtant c'est la plus propre, & la raison est que les œillets qui font aux brins, ou iets de la mesme année ont encore en cette saison le germe si tendre, que dépouillant lesdits brins de -leur écorce ils se détachent avec la mesme facilité, de forte que l'écorce emporte avec elle l'æilleton avec le germe tout entier, ce qui ne pourroit pas se faire au mois de Mars , dautant que l'œillet en ce temps-là est trop fortement colé au bois, & l'on ne sçauroit pas l'en détacher sans decorrompre. and a subject to

Pour venir donc à la pratique ie te di-

ray qu'au mois d'Aoust en decours de la Lune, apres avoir remarqué la grosseur des sauvageons, que l'on veut enter, on doit aller prendre d'un arbre de la bonne espece des rameanx, ou brins de la mesme année qui soient de pareille grosseur ausdits sauvageons, & les tenir dans quel-que vase où il y ait un peu d'eau, ou du moins les envelopper d'un linge mouillé, & c'eft afin qu'ils ne perdent leur feve, par apres avec le petit couteau bien affilé rogner le sauvageon au dessus de la place qu'on veut donner à la greffe, & enfuite rogner le franc un poulce au dessus de l'æillet dont tu te veux fervir, ensemble luy rogner la feuille, luy laissant un peu de queue, par apres cerner du petit couteau l'écorce un poulce au dessous dudit œillet iusques au bois, le tenir ferme de la main gauche, & ferrer du poulce, & de l'index de l'autre, sans toucher à l'œillet , & en tournant le poignet droit, comme si tu voulois tordre le franc, le petit fluteau, ou tuyau ne manquera pas de se separer du bois ; sur le moment tu le prendras au travers du bout des levres , & fans t'arrefter tu cerneras avec le couteau deux poulces au dessous de la taille l'écorce dudit sauvageon, & des deux doigts de mesme qu'au franc tu

leveras un fluteau, à la place duquel tu passeras celuy du franc en sorte qu'il joige bien en la partie d'embas, & si le suteau & le sauvageon ne se treuvent point de longueur égale tu les rogneras en biais

afin que l'eau n'y arrefte.

Toute la difficulté est, supposé que le franc & le sauvageon soient en leur haute feve, de choifir le brin du franc de pareille groffeur à celle du fauvageon, car c'eft en cela que consiste toute la finesse de l'art, d'autant que fi tu veux placer un fluteau fur un fauvageon plus gros qu'il ne demande, sans nulle difficulté il éclatera , & fe fera à refaire, fi au contraire tu le places sur un plus petit, faute de ioindre en toutes ses parties le franc ne pourrapas se coler, il est bien vray qu'en ce cas sans ofter le fluteau de sa place à cause de l'event on peut encore enlever au desfous ce qu'on iuge à propos de l'écorce du fauvageon, laquelle on doit apres avoir fait ce cerne plus bas fendre de la pointe du couteau pour la sortir de dessus le bois, & diligemment faire descendre le fluteau de toute cette peau levée, que fi encore tu trouves qu'il ne ioigne pas iuste au bois du sauvageon, tu dois derechef par mesme moven le faire descendre, car il importe de toute necessité que le fluteau DES IARDINIERS. 71
ioigne le bois du sauvageon, comme faisoit son écorce naturelle, & apres cela, si
le bois du sauvageon est plus long que la
greffe le rogner à seur d'icelle.

Le Fils. Vous ne mettez point quelque ligature à cette sorte de greffes ?

Le Pere. La plupart des lardiniers n'y font pas autre chose; mais neantmoins pour éviter l'event, qui feroit retirer la seve du sauvageon, & mettroit la gresse en danger, ie suis d'avis de couvrir de cire de la grosseur d'un pois applati la taille du sauvageon, dautant que cette sorte d'ente craint fort la pluye, & par ce moyen empesche l'eau d'y entrer.

Le Fils. Puisqu'il faut que le sauvageon soit de la pousse de l'année mesme, dons que par cette raison on ne peut point enter; en sluteau que des seunes ar-

bres?

Le Pere. Tu te trompes, car on peut decette façon enter les vieux arbres aussi bien que les ieunes, comme ie t'apprendray d'enter les gros arbres en écusson, & cela se fait de cette maniere, on ébranche l'arbre en Fevrier, & sur les ieus que la premiere seve aura poussé on le greffe en Aoust de la mesme année avec la metho-de que ie t'ay enseigné.

\$49 \$49 \$49 \$49 \$49 \$49 \$49 \$44 \$44

ART. IV. De l'Ente en écusson.

Le Fils. V Ous m'avez ce me semble dit, mon Pere, que les entes en écusson de mesme qu'en suteau se faisoient en œillet, puisque donc ces deux saçons d'enter ont cela de commun, ie vous supplie, apres m'avoir montré celle du fluteau, de m'enseigner celle de l'écusson?

Le Pere. Plutost que ie t'enseigne les regles & la faifon de faire des entes en cette maniere, il faut que ie te fasse entendre pourquoy les Iardiniers ont voulu luy donner le nom d'écusson. Le t'ay fait remarquer en la leçon que ie t'ay donné pour enter en approche que cette facon d'enter est ainfi appellée, parce qu'il faut de toute necessité, que le sauvageon qu'on veut enter foit planté fort proche du franc ; de mesme lorsque ie t'ay montré commel'on doit enter en fluteau, je t'av fait connoistre que le nom de fluteau n'est donnée à cette façon d'enter, que parce qu'on leve l'écorce pour la greffe en forme de fluteau, & ce n'est pas auffi fans raifon DES LARDINIERS.

73

raison qu'on appelle enter en écusson cette maniere dont ie veux presentement t'instruire, puisque l'écorce, qu'on leve avec son œillet, est taillée en forme d'écusson, telle que les Graveurs donnent aux petits cachets, & laquelle t'est representée par cette figure.

Pour entrer donc en une des plus belles matieres de la culture des arbres ie te diray, que l'invention d'enter en écusson, est d'autant plus utile, qu'elle est aifée à pratiquer ; car cette façon , quoy qu'elle demande une tres-grande delicatesse du cofté de l'ouvrier , ne laisse point d'estre fort proprement mise en usage par des ieunes enfans comme toy, la raison est qu'il ne faut point comme aux autres facons d'enter employer tant de force, & qu'il n'est pas necessaire d'avoir un si grand nombre d'outils , puisqu'il suffit d'avoir à cet effet un fort petit couteau, ou trenche-plume, & une maille de linet, ou de chanvre, pour faire la ligature, elle oft auffi fort expeditive, puisque l'on en fait plutoft une demy douzaine, qu'une seule en approche, ou en poupée.

On peut greffer de cette façon toute forte d'arbres soient-ils francs ou fauvages, comme Poiriers, Pommiers, Pruniers, Peschers, Amandiers, Cerisiers, esperer.

C'eft donc en Avril , Iuillet & Aouften decours qu'on doit enter en écusion, mais, il faut observer , que le jour soit beau, & le temps doux, c'est à dire qu'il ne soit pas pluvieux, ny trop chaud, & que le vent de midy ne souffle pas , car il n'est riende finuifible à l'écuffon que la faifon qui el humide, & celle qui est trop seche ausi, la raison est que cette sorte d'ente demande que le sujet, ainsi que ie t'ay dit parlant du fluteau, foit en sa plus forte seve, &la pluye qui tombe dessus détournant son action empesche que l'écusson ne s'aglutine; De mesme en certains iours de l'Esté l'ardeur du Soleil eft fi forte, qu'elle renferme la seve des sauvageons iusqu'aux racines, de maniere que n'ayant point à ces jours-là de seve suffisamment pour

DES TARDINIERS. 75 nourrir la greffe, il arrive que beaucoup

ne profitent pas, ou du moins sont fort

languissantes.

Mais pour prevenir ce danger il faut remarquer file iour tend à la pluye, auquel on doit absolument cesser de travailler, que si le chaud est trop rude, il y a un moyen tres-facile d'y remedier, & dont ie me trouve fort bien quand un pareil temps m'y oblige, c'est que le soir du iour precedent, que l'on veut enter, on doit faire arroufer les rangées, qu'on a fait dessein de greffer, par cet arrousement on donne un merveilleux fecours aux fauvageons, qui fouffrent beaucoup par la trop grande secheresse de la faison, & parce moyen reprenant leur seve sont plus capables de recevoir les écussons. De plus il ne faut point greffer par un temps extremement chaud, que trois heures de la matinée, & autant de la soirée, car il est certain que les plantes, qui semblent avoir perdutoute leur vigueur pendant les heures du grand chaud, la reprennent fur les quatre heures du foir, & la conservent iusques à huit heures du matin.

l'ay remarqué que l'écussion qui est pofé du costé du Septention reussit mieux que celuy qu'on pose du costé du Midy, & cét effet ne procede que de la trop grande ardeur du Soleil, qui frappe cette partie: Toutefois si tu es obligé de le placer de ce costé-là, pour ne trouver un endroit plus uny, ie suis d'avis, de l'ombrager d'une seuille de Chou, ou de la Parasse, & la lier d'un iong, ou d'un filet deux doigts au dessus de l'écusson, c'est dequoy ie me suis bien trouvé pendant les iours chauds du mois de Iuillet & Aoust.

l'ay voulu t'instruire de toutes ees obfervations plutost que de te montrer de tailler & poser la gresse en écusson, dautant qu'il me semble, qu'il seroit quasi inutile de te donner des regles pour bien écussonner, si ie ne te faisois connoistre avant toute œuvre les manquemens, qu'il faut éviter, pour ne pas perdre & sa peine

& fon travail.

Supposé donc que la faison, & les sauvageons sont disposez pour ton dessein, ainsi que ie viens de te dire, tu dois aller prendre des arbres dont tu veux avoir l'espece les plus beaux iets de la pousse deraiere, & prendre garde que les œillets du set que tu voudras cueillir n'ayent poussé à la seve du mois de May d'autres petits iets, ou rameaux, car en ce cas ils

DES TARDINIERS. 77 ne vaudroient rien pour en lever les éculfons.

Que si c'est ailleurs, ou en lieu fort écarté de la pepiniere de telle sorte que tu ne puisses faire tes entes à l'heure mesme que tu auras cueilly tes iets du mois de luillet, ou Aoust, tu dois les faire porter dans un linge trempé pour empescher qu'ils ne fanissent, & qu'ils ne perdent point leur seve.

Le Firs. Donc parcette raison difficilement peut-on avoir des greffes propres pour l'écusson d'une Province à l'autre, ainsi que vous m'avez asseuré vous avoir esté envoyez des plus éloignées du Royaume, pour faire des entes à la sente.

Le Pere. Il est certain, que les brins ou iets, dont on veut se servir pour greffer en écusson au mois de Iuillet & Aoust, ne peuvent pas estre portez si loin que ceux dont on veut faire des entes en poupée, neantmoins m'estant rencontré en Aoust, il fair quelque années à une grandeiournée d'icy chez un honneste homme de mes amis, porté de curiosité d'avoir d'une excellente espece de Poires, que ie n'avois plus veu, i'en sis prendre à mon valet quelques brins enveloppez d'un linge moüillé qu'il mist dans un panier, & que j'eus le soin de faire tremper

dans tous les ruisseaux, ou fontaines qui fe trouverent sur nostre chemin, par ce moyen ie les conservay fort fraix, & dont

i'ay des entes fort belles.

Mais pour les brins, ou iets dont on veut tirer des œillets pour faire des écuffons du mois d'Avril, dautant qu'ils ont esté cueïllis en Fevrier ou Mars, ou pout mieux dire qu'ils font les mesmes qu'on prend pour la fente, ils peuvent estre portez d'un Païs fort éloigné, comme ie t'enseigneray lorsque ie traiteray de la

façon d'enter en poupée.

Plusieurs de mes amis portez de la mesme inclination de faire des entes, & qui y reuffissoient excellemment bien , m'ont avoué n'avoir iamais pensé qu'on pût greffer en écusson au mois d'Avril, ils ne se sont pas seulement contentez d'avoir esté chez moy pour prendre le plaisir de les voir avancer avec grande vigueur dépuis le mois de May iusqu'à la my-Octobre, ils ont encore voulu prendre toutes les precautions pour se iustifier de ce, qu'ils osoient moins affeurer avoir veu, qu'ils doutoient, que ce ne fussent des entes du mois d'Aoust ; & en effet au commencement du mots d'Avril de l'année mil fix cens cinquante-huit, un, qui n'est pas moins intelligent en ces matie-

DES TARDINIERS.

res , qu'en toutes celles dont un veritable homme d'honneur doit estre instruit, vint me voir aux champs , & apres qu'il meust declaré le suiet, qui l'avoit obligé à faire ce petit voyage, ie fus bien aife de le fortir entierement de son doute, & fis en fa presence demy douzaine d'écussons; ie le priay ensuite de continuer toute la rangée, melme d'en faire de diverles especes de fruit dans trois differentes pepinieres, que l'avois cette année-là ; tu sçauras ou que par l'addresse de cét honneste homme, ou qu'à cause que cette saison l'emporte dessus toutes les autres , pour faire de telles entes, il n'en manqua pas une d'environ trois douzaines qu'il fift en moins d'une heure, & l'Automne suivante, que i'eus le bien de le revoir chez moy, il avoua, qu'elles ne differoient en rien de celles qui avoient esté faites le mois d'Aoust de l'année precedente.

Toute la difference des écusions du mois d'Avril, & de ceux du mois de Iuillet & Aoust consiste seulement à rogner le sauvageon quarre poulces au dessus de la gresse à mesme qu'elle a esté posée, & n'attendre point à l'année suivante, comme de ceux, qui se font ausdits mois de Iuillet & Aoust; La raison est que les arbres soussemnt d'estre taillez encore en Avril, ce qu'on ne doit point pratiquer en plein Esté, comme ie t'enseigneray en

temps & lieu.

La greffe en écusson peut estre taillée de deux manieres, la premiere & la plus commune se fait en levant l'écorce avec son œil sans toucher au bois, & la seconde en prenant avec l'écorce tant soit peu de bois, s'ay pratiqué & l'une & l'autre de ces deux saçons, & dont ie me suis

également bien trouvé.

L'écusson, qui n'a que l'écorce se leve de cette maniere, apres avoir remarqué un œil des plus enflez du iet, que tu as deja choisi, tu luy rogneras avec le petit couteau, fi c'est en luillet, ou Aoust la feuille luy laiffant un peu de queue; apres cela tu cerneras du tranchant du couteau le brin, ou iet au dessus de l'œil, appuyant legerement le trenchant iufqu'au bois, ensuite tu feras une ligne de la pointe du couteau, qui entre iusqu'au bois à coffé de l'œil à prendre du cerne que tu as fait au deffus , laquelle ligne tu tireras en bas de la longueur d'un travers de doigt, apres quoy tu en feras un autre de l'autre costé d'œil, donnant à ton escusson autant d'escorce de chaque costé d'æillet qu'il se pourra, & avec le trenchant de ton couteau tu luy formeras en

DES TARDINIERS. 81

deux coups une pointe au bas. Ton escusfon ainsi taillée tu le leveras fort proprement de dessus son bois, ce qui se fait en tenant le brin des deux doigts de la main gauche, & serrant un peu l'escusson des deux doigts de la main droite par les costez; en cela on se rend bien-tost maistre avec un peu de pratique, pourveu que la

eve seconde le ieu de la main,

Que si tu trouves quelque difficulté à le detacher, tu te serviras du bout du manche de ton couteau, lequel doit eftre d'yvoire, du buis, ou du moins de quelque bois bien dur, le bout duquel manche doit estre fait en forme de coin fort delié, avec lequel tu tacheras par chaque costé de lever ledit escusson, & l'ayant pris du bout des doigts, tu regarderas, si le dedans est bien remply, c'est à dire si le germe y tient, que fi l'escusson se trouve vuide, il faut le ietter, & ne s'en point fervir; car c'est par le germe qu'il prend sa nourriture, & c'est la partie essentielle sans laquelle, quelque disposition qui se trouve au suiet de luy fournir toute la seve necessaire, il ne pourroit reprendre cette nouvelle vie, que le bon Greffeur luy communique par cet admirable artifice; & ayant veu qu'il est bien remply, & que le dedans de son escorce n'est point

gratigné par le coin du manche du couteau, ou que pour l'avoir trop serré des deux doigts, il se trouve esclaté, en un mot que l'escusson a le dedans de son escorce net , luisant , & bien en seve, tu le porteras à ta bouche, le prenant du bout des levres par la queue de la feuillerognée, i'entends parler de ceux de Iuillet & Aoust, & non pas de ceux du mois d'Avril, d'autant qu'ils sont despouillez de leur feuillage; apres quoy il faut tout d'un temps travailler à le placer sur le suiet que tu veux greffer, fingulierement quand c'est du fruit qui a l'escorce delicate, comme Pruniers, Paviers, Amandiers, car celuy de pepin à cause de l'espesseur de son escorce conserve mieux l'humeur dela feve, neantmoins on doit user de diligence pour les uns & pour les autres.

Tenant donc, comme i'ay dit, l'escussion du bout des levres par la queue de la seuille rognée, tu seras avec le tranchant du petit couteau en la partie la plus unie une incission au travers du sauvageon de la longueur d'un grain d'orge & ensuite de la pointe du couteau tu en seras une autre d'un poulce de longueur, laquelle prenant du milieu de celle que tu as déja faite descende en bas, lesquelles deux lignes formeront un T, c'est à quoy la main doit

agir bien legerement, pour ne tailler que la seule escorce du sauvageon, sans enfoucer dedans le bois le tranchant du couteau, car si le germe de l'écusson estoit posé sur le bois gratigné îl seroit en danger de ne pas reprendre ; ces deux incifions faites, tu ouvriras avec le coin du manche du couteau celle qui d'escend en bas, levant peu à peu l'écorce de part & d'autre avec toute la souplesse, qui te sesa possible, de peur d'offencer le bois du sauvageon, apres quoy tu prendras de la main gauche l'écusson, & de l'autre avec le coin du manche du petit couteau tu feras baailler la fente, dans laquelle tu enfonceras, & feras descendre ton écusson iusqu'à ce que sa teste ioigne la ligne maversante du haut du T; L'écusson posé tu le lieras d'une petite maille de linet, ou de chanvre sur la tige du sauvageon, commençant par le haut, & continuant sufqu'au bas toujours en tournant, toutefois il faut bien se garder de passer ladite maille sur l'œil de l'écusson, mais apres avoir donné deux tours sur l'incision du haut, & fur la teste de l'écusson, tu feras descendre la ligature un peu au dessous dudit œil, & continuant iusqu'au bas de la ligne, tu pafferas la maille, & l'arrefteras dans le dernier tour.

L'autre maniere de tailler la greffe en écusson est plus facile, & n'est pas moins asseurée pour la reprise que la premiere. En outre on peut par ce moyen enter toute sorte de sauvageons, pourveu qu'ils foient en seve depuis l'entrée d'Avril iufqu'à la my-Octobre, comme i'ay déja dit, & la raison est que comme l'on taille la greffe avec un peu de bois, il n'importe pas que l'escorce du franc se detache, & pourveu que tu ayes des fauvageons, qui foient en seve, de mesme que ceux du Coignaffier, qui la conservent pédant tout led. temps, tu peux les greffer de cette façon en toutes ces fix Lunes , ce qui est fort aifé , puisqu'on taille la greffe d'un seul coup de couteau, de cette maniere, il faut appuyer le tranchant du couteau un peu au dessus de l'œillet, non pas legerement comme en l'autre façon, mais l'enfoncer un peu dans le bois tournant le tranchant en bas en sorte que l'œil aye affez d'escorce de chaque costé, c'est à dire qu'il faut tailler l'escusson aussi large, qu'il se peut, & continuant en bas tu le finiras en pointe, quant à la façon de l'appliquer elle est la mesme que la precedente.

Il y en a qui rognent les fauvageons immediatement apres les avoir entez en Aoust quatre doigts au dessus de l'escus-

DES TARDINIERS. 85

fon; pour moy ayant reconnu par experience, que cette taille est extremement nuisible à la gresse, ie differe de les roener jufqu'au mois de Fevrier ou de Mars de l'année suivante, qui est la veritable saison de tailler les arbres, & cet argot laissé au dessus de la greffe ne doit pas aussi estre rogné qu'en Mars de l'année apres. Le veux m'expliquer de peur que tu ne confondes les années les unes avec les autres, par cette supposition, si tu as greffé les ieunes iets, ou branches d'un Arbre de haute tige en suillet ou Aoust de l'année 1670, tu dois arrendre de rogner ladite branche quatre doigts au desfus de l'écusson infqu'an mois de Mars de l'année 1671. & ces quatre doigts de bois. que tu as laissé au dessus de la greffe, que l'appelle l'argot, ne doit estre rogné qu'en Mars de l'année 1672, avec une serpette bien affilée, & si prés qu'il se pourra de la greffe; à cela il faut avoir la main fort affeurée, de peur d'emporter la greffe avec le bois du sauvageon, par ce moyen la greffe recouvrira bien-tost la place de l'argot, & se redressera à merveille. Tu dois observer la mesme methode pour la pepiniere de quelque genre de fruit qu'elle foit, ainsi que ie t'ay enseigné traitant de la façon d'élever les pepins, ou noyaux qu'on veut enter en écul-

Le Fils. Ie pense ainsi que vous m'avez montré parlant de l'ente en fluteau, qu'on ne peut point enter en écusson sur la tige des arbres vieux, mais seulement sur celle des ieunes sauvageons.

Le Pere. Il est vray, mais pour faire porter du fruit de telle espece, qu'on veut à un arbre, qui est hors de levée, il saut de mesme, que ie t'ay enseigné en ladite leçon de l'ente en sluteau, l'ébrancher au dessus de la fourche, au mois de Fevrier, & le gresser en Aoust de la mesme année sur les iets qu'il poussera, & qui peuvent mieux former l'arbre, que si ces écussons ne reussissement l'arbre, que si ces écussons ne reussissement au mois d'Avril suivant.

Il faut attendre à rabatre le superflu des iets dudit arbre greffé en Aoust iusqu'au mois de Fevrier ou Mars de l'année suivante; la raison est que si apres l'avoir greffé tu luy ostois tous ces reiettons, mexposerois ceux, que tu aurois écussonnez au danger evident d'estre emportes par les vents, mais à la seve de Mars de l'année suivante tu osteras ceux qui neseront point greffez, & à mesme temps tu rogneras les autres quatre doigts au deseront point greffez, quatre doigts au deseront point greffez, au deseront point greffez quatre doigts au deseront quatre doigt quatre

fus des greffes, lesquelles pousseront de

tres-grande force.

Tu auras soin d'attacher les lattes d'environ quatre pieds de longueur aux argots laissez au dessus des écusions faits sur les branches des arbres à haute tige, & d'autres au travers,& ce fera un moyen affeuré de les garantir des grands vents. l'ay efté obligé de greffer de cette façon une bonne partie des arbres, que i'avois achepré loifque se commençay de faire planter pour avoir esté trompé par un brouillon de Revendeur, qui me les vendift pour tels, que ie luy avois demandé, mais ie ne dois point invectiver contre luy, ny contre ceux qui font le mesme mestier, puisque ie leur dois tout ce que i'ay acquis de connoiffance en la culture des atbres; car comme toutes les perfonnes qui leur ont achepté leur donnent avec iustice ce glorieux titre, & que generalement ils font tous mestier de tromper, je me refolus de tacher d'acquerir par estude ce que ie croyois presque impossible d'acquerir avec de l'argent, sans à ce comprendre, & le soin & le temps perdu.

\$39 \$33 \$33 \$39 \$39 \$30 d \$35 \$39 \$39 \$39 \$39

ART. V. Si des Entes en écu son on peut faire des arbres de haute tige?

Le Fils. V Ous m'avez dit au commencement de la leçon precedente, qu'on peut non seulement greffer en écusson toute sorte d'arbres à fruit & à sieurs, mais encore les sauvages.

Le PERE. Pour des arbres à fruit cela eft fi constant, que personne ne le met en doute, & pour ceux à fleur, bien que ie n'aye point d'autre inclination pour les fleurs, que celle que le commun des hommes peut avoir, i'ay voulu par divertissement faire quelques effais de Roffers de differente espece les uns sur les autres, du Iasmin d'Espagne sur du commun, des Citronniers & Orangers fur des pepint, que i'avois femez dans une caiffe, de gros Muriers noirs sur des petits; & pour des arbres sauvages, ie te ditay qu'ayant esté trompé en l'achapt d'environ deux cens Ormeaux, qu'on m'avoit vendu pour des Ormes à large feuille (carces Mefficurs lardiniers arboristes sont trompeurs en sous genres) ie me resolus de les faire

DES TARDINIERS. 89

tie sur les iets au mois d'Aoust de la mesme année, & le reste au mois d'Avril de l'année suivante, ce qui me reussit à mer-

veille.

Le Fils. Ie ne doute nullement, que l'ente en escusson ne puisse se sais surpris de ce que beaucoup de lardiniers asseurent que cette invention de gresser n'est que pour les petits, & pour tant les Ormeaux, dont vous venez de me parler, sont devenus fort grands, & fort estendus dans le peu d'années qu'il y a que vous les

ayez fait escussonner.

Le Pere. C'està la verité une erreur de la plus part des personnes qui font mestier de gresser, & i'en ay esté moymesme quelque temps persuadé, mais l'experience, & la raison m'ont fait voir le contraire, & pour te faire connoistre d'où procede leur ignorance sur cette matiere, c'est qu'ils sçavent, ou pour mieux dire, qu'ils ignorent par tradition, qu'on ne doit escussonner, que les arbres à noyaux, mais depuis quelque temps ayant apris de quelqu'un de ceux, qui d'entre eux avoit plus du raisonnable, qu'on le peut aussi du fruit à pepia, il leur reste encore cette erreur, que des entes en es-

cuffon on ne peut avoir que des arbres bas, & ce qui les confirme dans cette opinion est de voir que les plus avisez ne greffent les Poiriers & Pommiers destinez pour les bandes des jardins potagers qu'en escusson : mais s'ils regardoient un peu plus loin que leur nez, ils remarqueroient que tels arbres n'ont pas la proprieté d'estre bas pour estre gressez en escusson, mais seulement pour estre entez fur des sujets, ainsi que ie t'ay dit parlant de la pepiniere des Coignaffiers, qui de leur naturel ne montent pas fort haut, & pour les convaincre d'une ignorance ftupide, ie ne veux me fervir que de leur propre pratique, & leur demander pourquoy est-ce, que pour avoir des Pommiers nains ils greffent sur le Fichet ou Paradis, & pourquoy aussi pour avoir des Poiriers bas ils greffent sur le Coignassier ? ils ne sçauroient me répondre sinon que le naturel du Fichet & du Coignaffier eft de ne monter pas fort haut , & que pour cette gaison ils trouvent à propos de s'en servir pour les iardins, que si quelqu'un affez testu, comme ils le sont presque tous, vouloit encore s'opiniâtrer, il faut luy faire entendre raison de cette sorte. Lequel des deux Pommiers croyez-vous devenir plus grand, ou celuy qui aura efté

greffé en fente sur de Paradis, ou celuy qui aura efté greffé en escution sur un fauvageon de la grande espece ? A cela, à moins de nier les bons principes, il ne peut répondre finon que le Pommier greffé en fente sur le Fichet demeurera plus bas , que celuy , qui aura esté greffé en escusson sur celuy de la grande espece, & par la il avouera, que ce n'est point la greffe en escusson, ou en fente, qui fait les grands ou petits arbres ; mais que s'ils restent bas, ou deviennent hauts & fort étendus, c'est par le naturel du sujet, qui leur donne la nourriture. Et c'est par là que ie conclus, qu'il ne faut pas que tu fois surpris si les Ormeaux écussonnez, dont ie t'ay parlé, font devenus fi grands qu'on ne sçauroit faire difference entre ceux-là, & ceux qui furent de l'espece que ie desirois.

Le Fils. Suivant ce que vous dites , il n'importe d'enter en écufion ou en poupée les nains dont on borde les jardins, pourveu qu'ils soient entez sur des suiets,

qui les nourrissent bas.

Le PERE. Ie t'ay donné cette instruction dans la demande que tu m'as cy-devant faite, files Poiriers se doivent greffer fur les Coignaffiers ? Répondant à laquelle, ie te fis évidemment voir que la maniere dont l'ente est faite ne contribué nullement à la hauteur, ou à la petitesse des arbres, mais seulement le naturel des sauvageons sur lesquels ils sont entez, ce que ie se prouvay par l'exemple de l'ente du Prunier sur le Parier, laquelle demeure plus basse que si elle est faite sur l'Amandier, qui de son naturel monte plus haut, que ne fait le Pavier.

6x3 6x8 6x8 6x3 6x3 6x3 6x8 6x6 6x6 6x6

ART. VI. De la maniere d'élever les Entes en écuson, tant des Pepinieres que des branches des arbres gros, hors de levée.

Le Pere. I E me souviens que discourant des boutures & éboulures de Coignassier ie te donnay par avance quelque instruction pour la culture d'icelles estant écussonées, & ce que ie t'en dis se doit entendre aussi de toutes les especes d'arbres entez en escusson; mais parce que ie ne touchay point cette matiere, que par rapport, & par connexion, & que ie ne t'en instruis que fort succintement, ie te diray qu'apres avoir appliqué les escussons, de quelque genre d'arbres

qu'ils puissent estre, on ne doit rien rogner au dessus, ce que, ie te repete pour l'importance, mais attendre au mois de Fevrier, ou de Mars de l'année suivante à tailler la branche, si c'est sur un arbe chaut, ou le ieune plan, si c'est dans une pepiniere, environ quatre doigts au dessus de

la greffe.

Pour la pepiniere de Coignaffier dautant qu'elle peut eftre differemment efcussonnée, scavoir sur le bas de la bouture, ou fur un fet qui forte du pied d'icelle, que fi c'est à la tige mesme que l'écusson soit appliqué, il ne faut point la rogner au dessus de l'éscusson au mois de Fevrier de l'année suivante; la raison est que les boutures n'ayant qu'un demy pied fur terre on doit seulement leur abbatte tous les rejettons qu'elles autont pouffé, tant fur le haut que fur le bas, que fi c'est fur un rejetton du pied de la tige que tu ayes posé l'escusson, il faut aussi couper tous les autres, & rogner l'écussonné quatre doigts au dessus de l'écusson, reservant de couper la tige auffi fort proche dud.reietton au mois de Fevrier de l'année suitante avec l'argot laissé au dessus de la greffe.

Le Fils. Vous m'avez enseigné qu'il faut ofter la ligature du chanvre qui serre

l'escusson, mais ie ne me souviens point

en quelle saison on doit le faire.

Le Pere. Si l'on remarque qu'apres un mois ou enviró que les arbres ont esté escussionez ladite ligature serre, & ensonce dans l'écorce du sauvageon, ie suis d'avis de la couper legerement par derrière avec le tranchant du petit couteau, que si tu vois qu'elle ne serre pas trop, comme ie r'ay enseigné parlant de la ligature de l'ente en approche, tu peux la laisser iusques en Fevrier ou Mars avant que la preques en Fevrier ou Mars avant que la pre-

miere feve ne pouffe.

Et pour revenir à ce que ie te disois de l'argot laissé en Mars de l'année apres au'on aura escuffonne, ie treuve que c'eft un moyen tres-favorable pour garantir les greffes de l'impetuofité des vents, aufquels elles font d'autant plus fujettes, qu'elles deviennent plus vigoureuses, & pour prevenir ce danger, il faut attacher la greffe audit argot avec une maille de linet, ou de chanvre fort proprement, que si la greffe s'avance & pousse de grande force, ie suis d'avis de l'appuyer d'un petit pieu, auguel on la liera d'un iong, ou d'une maille de chanvre au deffus d'une feuille, faifant la ligature fi large qu'un tuyau de plume puisse passer entre l'échalat & l'ente, afin que ladite ente venant à

groffir, la ligature n'enfonce dans son escorce, c'est une besogne qu'il ne faut point renvoyer au lendemain, de peur que les vents du mois de Iuin ne ruinent entiere-

ment les entes.

Au mois de Fevrier de l'année apres on doit rogner l'argot laissé au dessus de l'escusson aussi rez qu'il se pourra, afin que la greffe recouvre plutost sa place, & en mesme temps tailler les entes dont on veut faire des arbres nains un bon demy pied au desfus de l'escusson, & à deux celles qu'on veut pour des arbres à demy vent, desquelles ne manqueront pas de fourcher, & de pousser des iets à qui l'on donne la forme qu'on veut : que si c'est fur les branches d'un arbre de haute tige, & à plein vent ne manque, comme l'ay deja dit, d'y attacher des lattes aufquelles tu lieras tes entes pour les preserver des vents.

Le Fils. Il mereste encore une dissiculté, pour quoy differez-vous de rogner le sauvageon au dessus de l'escusson infqu'au mois de Mars de l'année suivante, ne seroit-il pas mieux de le saite à mesme qu'on a appliqué l'écusson, parce que vray-semblablement la gresse en rece-

vroit une plus grande nourriture?

Le Pere. C'est en quoy tu te trompes,

& tous ceux qui pratiquent ce que tu me proposes, car bien loin de faire pousser par cet artifice l'escusson à la seve de Septembre il faut tacher d'arrester son action pour une raison tres-forte, c'est que si la gresse pousse à la seve de Septembre, elle est en danger, toute tendre comme elle est, de se perdre par les gelées de l'Hyver suivant, c'est pourquoy il est bon de laisser mouter la seve des sauvageons insqu'aux sommitez des rameaux, laquelle trouvant dequoy s'y divertir n'arreste point à l'escusson, & le laisse comme l'on dit dormant.

Il fuffit donc que l'escusson s'aglutine & fe cole feulement au fuiet fans faire aucune emotion à la feve de Septembre, lequel apres que le fauvageon aura efté rogné quatre doigts au dessus au mois de Mars, pouffera de plus grande force à la seve d'Avril, & cét argot laissé au dessus de la greffe doit eftre rogné en Mars de l'année apres aussi proche d'icelle qu'il se pourra, afin qu'elle recouvre mieux fa place. Et pour te donner une intelligence claire de cette importante leçon, ie te rediray encore, de peur que tu ne confondes pas les faifons aufquelles il faut neceffairement pratiquer ce que ie viens de t'enseigner, que supposé que tu aves efcuffonné

euffonné soit dans une pepiniere, ou sur des iets d'un gros arbre le quinziéme Aoust 1670. par exemple, tu ne dois rientoucher à tes escussons de cette année, hormis de couper la filasse, au cas qu'elle ferre trop,ce qui paroît vifiblement, comme ie t'ay enseigné traittant de l'ente en approche, & sur la fin du mois de Fevrier, ou au commencement du mois de Mars de l'année 1671. regner le sauvageou quatre doigts ou peu plus au dessus de l'escusson, lequel à la seve d'Avril pousfera, & s'avancera à merveille pendant les mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust. Onidoit laisser l'ente sans y rien faire qu'au mois de Fevrier ou Mars de l'an 1672, auquel temps par un beau iour il faut la rogner à un demy pied prés du fauvageon, afin qu'elle fourche fi c'est pour un nain , & à deux pieds si c'est pour un arbre à demy vent; que fi on veut la reserver pour un arbre à haute tige, on doit seulement luy ofter les brins du bas, & à mesme temps, soit-il pour nain ou pour un arbre de haute tige , rogner l'argot , comme i'ay dit au present article, & au quatriéme de cette question, & que i'ay voulu te repeter fur la fin de cette leçon, comme la plus importante sur cette matiere.

&x3 £x8 £x8 £x3 £x6 £x8 £x8 £x8 £x8 £x8

ART. VII. De la maniere de greffer en fente, ou poupée.

Le Fils. V Ous m'avez enseigné que l'ente en escussion n'est pas seulement tres-facile à pratiquer, mais qu'elle reussit à merveille sur toute sorte d'arbres, ce qui me persuade que cette maniere d'enter n'est inventée que depuis peu de temps, veu que la plupart des greffeurs s'appliquent plus à celle de la fente.

Le Pers. Il est certain que cette saçon d'enter n'a pas eu autant d'Approbateurs iusqu'à present qu'a eu celle de la sente, & cette opinion ne manquoit pas des raisons qui avoient beaucoup de probabilité. La premiere est que les entes qui estoient saites en la saison de l'Esté ne pouvoient reprendre que difficilement, & l'autre qu'on n'en pouvoit avoir que de petits arbres, & languissans; mais a present l'experience a fait voir le contraite aux curieux, qui ne mettent pas plus de soin à faire des entes en poupée, qu'en escusson, & ce n'est pas saus sujet, puisque quand la gresse en sente n'a point re-

pris pour ne point perdre du temps ils efcussonnent en Aoust de la mesme année les reiettons de ce mesme sauvageon, ainsi que i'ay esté obligé de faire à quantité d'arbres de mon verger que ie greffay en fente au dessus de la fourche, pour avoir esté trompé par celuy qui me les avoit vendus; mais comme ou soit que par le grand froid du mois d'Avril en cette année-là, ou que le bois estoit trop dur, il en manqua beaucoup, ie m'avisay d'escussonner les reiertons, qui avoient pouslé au dessous des poupées, ce qui me reuffit fort bien , c'eft pourquoy ie tiens, qu'il eft bon d'enter en l'une & en l'autre de ces deux manieres, puisque par l'une on peut relever le manquement de l'autre.

Tudois inferer par ce que ie viens de te dire, que l'approuve également ces deux façons d'enter, & en bonne foy ie ne sçaurois à laquelle donner le premier rang; mais m'accommodant à la faison, & aux suiets que l'ay à gresser ie m'y applique suivant leur diversité, de sorte que si'ay des sauvageons assez forts ie les ente au mois de Mars en poupée, & les plus petits au mois d'Aoust en escusson.

Le Fils. Vous m'avez si avantageusement depeint la maniere d'enter en essusson, que i'ay crû qu'elle excelloit tou-



me donnez à entendre que celle qui se sait à la fente ne luy cede en aucune façon, cela estant, & que l'ay un extreme destr de me rendre capable de toutes les manieres de gresser, du moins de celles qui sont les plus utiles, ie vous supplieray, mon Pere, de me donner des instructions pour reufsir à celle de la fente.

Le Pere. De toutes les façons de faire des entes il n'en est point de si difficile que celle qu'on appelle en fente, ou poupée indifferemment, laquelle tire la premiere de ces deux denominations de ce qu'il faut necessairement fendre le tronc de l'arbre qu'on yeut greffer, & la deuxiémé, pource qu'il faut absolument envelopper l'endroit où la greffe est posée en

forme d'une poupée.

Le Fits. Il me souvient de vous avoir veu saire amas de quantité de gresses pour les enter à la fente, & que vous conferviez par petits paquets dans la cave, j'ay fait à la verité souvent reslexion pourquoy vous ne faites point mettre la main à l'œuvre à mesme que vous avez cueilly vos gresses aux Travailleurs, dont vous vous servez ordinairement pour faire vos entes, qui apparemment reprendroient mieux estant toutes fraisches, que cueil-

lies depuis long-temps; ie vous faits cette proposition non seulement pour vous declarer mon ignorance, mais encore pour vous asseurer du destr que i'ay d'apprendre de vous la rasson pourquoy vous pratiquez le contraire de ce que se me

serois imaginé.

Le PERE. En cela tu ne t'es pas fort estoigné du sentiment de beaucoup de personnes qui posent leurs greffes à l'heure mesme qu'elles les ont cueillies, ce qui souvent peut leur reuffir : mesmes il y en a qui greffent leurs sauvageons au fortir du bois avant que de les mettre en la pepiniere; mais ie ne voudrois pas imiter un si mauvais exemple, quoy qu'accompagné d'un heureux succez, ie suis d'advis de se ranger plutost à l'opinion des personnes dont l'experience confirme lebon usage, & la bonne methode, que de suivre la pratique de ceux-là; & i'aymerois mieux retarder mon travail par one regle affeurée, que le perdre pour l'avoir trop precipité, suivant en cela la maxime de ceux qui ne regrettent point le temps qu'ils perdent en descendant de leur cheval crainte de tomber d'un mau-

Ce ne seroit te rien dire, si pour respondre à la question que tu viens de me

faire, ie me contentois de cette morale, il faut que ie te fasse connoistre pourquoy les greffes doivent estre cueillies quelques temps avant que d'estre posées sur les fauvageons , & que ie t'instruise en quelle saison il faut les aller prendre sur les arbres dont on veut avoir l'espece.

Surquoy ie te diray que pour deux raifons il est bon de cueillir les greffes dixhuit ou vingt iours avant que de les poser. La premiere, c'est que la gresse estant détachée de l'arbre depuis quelques jours, & n'ayant pas dequoy se sustenter appete plus ardemment de s'unir à quelque suiet qui luy fournisse dequoy conserver ce que toutes les choses naturelles desirent, qui est la vie, & par là ie tiens, que telles greffes, pourveu qu'elles soient conservées en quelque lieu , qui ne foit pas trop fec , reprennent mieux, parce qu'elles reçoivent plus de l'humide radical du sauyageon sur lequel elles sont posées. Ilyen a une autre sur laquelle i'appuye plus fortement mon opinion, c'est que si les greffes n'estoient cueillies, qu'au temps que ie les pose, & qu'il faut les poser, qui eft au mois de Mars en Lune vieille, elles se trouveroient trop avancées & par confequant mal propres à pouvoir reprendre; e'est pourquoy pour revenir à la demande,

DES IARDINIERS. 103 que tu m'as fait, ie veux t'aprendre que

les greffes du fruit à noyau pour estre plus avancées que celles du fruit à pepin doivent estre cuerllies au mois de Fevrier en Lune vieille, & les poser en Mars apres le plein; il faut aussi se servir de cette maxime pour les poiriers qui marquent vouloir s'avancer plus que le commun, laissant à cueillir les greffes des autres plus tardiss avec celles de pommier au mois de Mars apres le plein & les poser sur la

fin de la mesme Lune.

C'est une leçon tout-à-fait contraire à la commune pratique, car on cueille les greffes en Fevrier le penultiéme & dernier iour de la Lune, & on les pose les premiers iours de la suivante, mais deux raifons me font en user autrement : La premiere que si on gresse au retour de la Lune il est fort à craindre que les gelées, qui regnent encore pendant la nouvelle Lune de Mars, ne ruinent entierement les entes : & la derniere est que ie n'approuve pas de greffer au renouveau de la Lune, d'autant que i'ay remarqué que telles entes donnent à la verité dans peu de temps beaucoup de bois, mais du fruit bien tard, c'est dequoy les Revendeurs trompeurs ne se mettent pas fort en peine, pourveu qu'ils étallent de belle marchandise, & ie

pense qu'ils souhaittent qu'on n'en ait du fruit iamais, ou du moins de bien longtemps, pour ne se voir pas dans la consusion, & entendre les reproches de ceux qu'ils ont abusé par la vente des arbres qui ont esté les dix & douze années à

donner de mechant fruit.

Ce n'est pas assez d'avoir pris le som de faire des paquets separez de chaque espece de fruit , fi on n'y attache un billet qui porte le nom & l'espece du fruit, & cela se doit faire à mesme qu'on a cueilly les greffes de dessus l'arbre, car à moins de cela il est fort dangereux de prendre Marte pour Renard, c'est de quoy ie donne avis non feulement aux ieunes apprentifs comme toy, mais encore à ceux qui font plus les entendus en la connoissance du bois des arbres, & pour convaincre leur suffisante insuffisance, il ne faut que leur donner un roole de vingt differentes efpeces de Poires, ou de Pommes, & leur demander s'ils sçauront en faire la difference à voir seulement la brinde , s'ils affurent qu'ils le peuvent prends d'un mesme arbre une greffe du costé de Midy, & un autre du cofté d'Aquilon , lequelles feront infailliblement dissemblables à cause du different aspect, & cette diversité entre ces deux greffes leur fera prononcer

leur ignorance: c'est pourquoy il est absolument necessaire de marquer les paquets des gresses par des billets, asin d'estre certain de l'espece des arbres qu'on veut pour soy, ou pour faire present à ses amis.

On peut greffer les arbres à noyaux plus avancez au mois de Mars apres le plein de la Lune, commençant par les Cerifiers, Amandiers, Pefchers & Pruniers, continuant par les Poiriers plus hastifs, & sur la fin de la melme Lune par les Poiriers tardis, & par les Pommiers. Toutesois parce que la Lune peut se rencontrer nouvelle le premiers de Mars, ie suis d'avis audit cas de greffer les arbres plus avancez à la fin du mois de Fevrier, la raison est que la seve des sauvageons de telles especes auroit trop monté au 16. de Mars auquel iour la Lune commenceroit d'estre en decours.

Il y a des Greffeurs qui tiennent qu'on peut enter à la fente pendant toute la Lune de Mars, ie croy qu'ils parlent plus par opinion que par experience, car suivant cela on pourroit fort bien enter en certaines années iusqu'à la fin du mois d'Avril, ce qui est inouy, la raison est que la Lune qui se rencontre nouvelle le 28. de Mars ya iusqu'au 27. d'Ayril. Ceux

qui coptent par Lunes n'ont pas égard au mois dans lequel elles finissent, mais au mois où elles commencent; de maniere qu'il est vray de dire qu'en tel cas le 27. d'Avril est le dernier iour de la Lune de Mars; mais pour moy ie tiens qu'il faut s'accommoder aux mois, & non pas aux lunaisons, qui bien souvent comprennent tout le mois suivant, comme tu peux voir par la supposition que i'ay fait de la Lune, qui a commencé le 28. iour du mois de Mars.

Voilà ce que i'ay voulu t'enseigner en general pour l'ente en poupée, à present il faut que ie t'instruise de la maniere de mettre le main à l'œuvre, & pour cela il eft besoin de scavoir quels outils sont necessaires à cét effet , lesquels il faut avoir en bon estacplutost que de la commencer; premierement une scie à main, un couteau sciant, un bon couteau courbé, ou une bonne serpette, un petit couteau bien affilé, un maillet de buis, deux coins de fer, un grand pour les gros arbres & un petit pour les petits, de la terre de Potier molle, & bien peftrie, avec du foin delié, de la Mousse longue qui croit dedans les bois au pied des Chesnes; d'Oziers fendus pour lier les poupées, & un livret au soulagement de la memoire.

Apres quoy on doit prendre un paquet des greffes qu'on veut enter les premieres, & faire choix des plus grosses pour les fauvageons plus gros; car commedans une pepiniere ou fur les branches des gros arbres tous les suiets ne sont pas de pareille grosseur, il est convenable d'y placer les greffes qui leur sont proportionnées, & par ainsi se servir du petit bout des brins pour les petits, & du gros pour les plus gros, au cas que d'un mesme

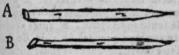
iet il se puisse tirer deux greffes.

Il faut scier le sauvageon à l'endroit ou l'escorce est la plus unie, & s'il est de groffeur capable d'y placer deux greffes, il doit eftre scié auffi plat qu'il est poffible, que s'il ne peut servir que pour une, il doit eftre scié tant soit peu panchant; il faut achever de couper l'escorce du sauvageon avec la serpette, ce que difficilement feroit-on avec la scie qui l'éclateroit plutost que la couper à cause de la rudesse de ses dens, il est absolument neceffaire de paffer la serpette dessus le trait de la scie, car la greffe ne pourroit iamais se ioindre au tronc s'il n'est bien rafraichy & poly avec ladite ferpette, ou couteau courbé.

Ensuite il faut prendre le brin dont on veut faire la greffe, & la tailler avec le petit couteau, en la partie d'embas & au dessous d'un œillet en forme de coin d'un poulce de longueur, & laisser audit coin autant d'escorce d'un costé que de l'autre, faire qu'il commence, ainsi que i'ay dit un peu au deffous d'un œillet, & que l'un des dos dudit coin foit fait à l'endroit dudit millet.

Le manquement ordinaire qui se fait à la taille de la greffe, est qu'on ofte trop du bois pour former le coin ; c'est pourquoy il est mieux de le faire aussi gros qu'il se peut, & ne trancher que tres-peu de bois de chaque costé à l'endroit où la greffe doit ioindre le plat du sauvageon, & parce qu'en cela consiste toute l'addresfe d'un bon Greffeur, i'aurois auffi besoin de toute l'expression pour te le faire bien comprendre, & c'est en quoy ie me trouverois fort en peine, puis tous les arts doivent se servir pour expliquer leurs conceptions fur le suiet qu'ils veullent traiter de demonstrations materielles, & palpables, dont les especes puissent estre portées à l'entendement, mais comme rien de materiel ne peut arriver à cette superieure partie de l'homme que par le canal de l'imagination, ie me treuve indifpensablement oblige dans le desir que l'ay de t'instruire pleinement de la maniere

niere que les greffes pour la fente doivent estre taillées, de mettre devant tes yeux cette figure, qui te fera, comme l'ou dit toucher au doigt ce que par un long discours ie ne sçaurois te faire comprendre que fort imparfaitement.



Ce sont deux greffes taillées de la mesme manière, & dont l'une montre la partie qui doit estre en dehors, que l'appelle A; & l'autre celle du dedans du trone, que l'appelle B. Si tu veux ces deux greffes n'en feront qu'une, laquelle peut estre envisagée de deux costez par cette double figure, par laquelle tu vots la longueur qu'on donne ordinairement au coin, & à ce qui doit estre au dessus du sauvageon; toutes on doit faire la greffe longue ou courte suivant la force du suiet.

Le coin de la greffe estant taillé aussi épais, & l'entaille égale d'un & d'autre costé au moyen de laquelle la greffe ioigne bien iuste le tronc du sauvageon, tu porteras en ta bouche ladite greffe, & la prendras au travers du bout des levres, apres quoy il faut prendre le couteau, & le maillet, poser le tranchant dudit couteau sur le plat du trone peu à costé du cœur & de la mouelle d'iceluy en telle sorte que la fente soit faite à l'endroit le plus uny de l'escorce du sauvageon, & ayant bien reconnu ledit endroit, il saut legerement fraper du maillet sur le dos du couteau, & par plusieurs petits coups faire la fente audit trone, & apres avoir sorty le couteau prendre le coin de ser pour saire ouvrir, & bayer la fente autant que la grosseur de la gresse le requiert.

Toute la maistrise de l'Art consiste à poser la greffe, c'est pourquoy ie desire que tu donnes, fi tu ne veux rendre inutile tout ce que ie te dis sur ce suiet, autant d'attention qu'il te sera possible. Tu prendras donc de la main droite la greffe, & l'enfonceras dans la fente fur le bord du tronc en forte que les seves qui paffent entre le bois & l'escorce du tronc,& de la greffe se rencontrent parfaitement par chaque costé de coin qui entre dans la fente, & par les deux entailles; qui doivent batre & appuyer bien juste sur le plat du tronc, & non pas comme font les ignorans, qui posent la greffe trop en dehors s'imaginant que l'escorce de la greffe doit eftre à fleur de celle du tronc : mais en cela ils font un grand manque-

DES TARDINIERS. III

ment, parce qu'à moins que le sauvageon fut fort ieune, & eust l'escorce tres-déliée, la seve ne pourroit iamais se rencontrer avec celle de la gresse, c'est pourquoy comme tous les sauvageons ont lescorce plus espesse pour estre plus àgez que les gresses, qui sont de la brinde de l'aunée, il est de toute necessité de poser la gresse non point à fleur de l'escorce du sauvageon, mais en sorte que l'entre-peau & bois, qui est l'endroit où la seve de l'un & de l'autre passent, se ioigne parsaitement, tant par les deux costez du coin, que par les deux entailles, qui appuyent sur le tronc.

Si ledit tronc est assez gros pour y placer deux greffes ie te conseille de le saire à cause que la gresse seroit trop longtemps à recouvrir une si grande place, ce qui causeroit que le tronc viendroit à secher en la partie qui ne seroit point occupée; toutesois il ne saut laisser qu'une seule gresse sur un mesme tronc, coupant apres la deuxième annéee celle qui est la plus soible, & qui forme plus mai l'arbre.

Les deux greffes posées, ou une seule en la manière que le viens de dire, il faut mettre sur le plat du tronc de la peau de Saule, qui est fort propre pour empescher l'eau d'entrer dedans la fente; car fi le froid est preiudiciable aux gresses streschement posées la pluye l'est encor davantage; C'est pourquoy il faut eviter autant qu'il est possible que l'eau y puisse entrer. Il y en a qui mettent un emplâtre de toile cirée dessus le tronc: c'est aussi un moyen fort propre à cét esset, mais il faudroit bien de toile cirée à ceux

qui ont beaucoup d'entes à faire.

Si le tronc est petit & ne setre pas affez en doit le lier d'un ozier fendu l'arreffant au dernier tour, en suite il faut prendre de la terre aprestée avec le foin, de laquelle se doit faire la poupée, laquelleil faut doucement preffer avec les deux pouces contre le plat du trone, & contre la greffe pour eviter l'évent, & que la pluye n'entre dans la fente , comme i'ay dit , & par apres couvrir ladite poupée de Moufse longue, qu'on doit lier par deffus en eroix d'un ozier plat, ou de la peau de Saule, afin qu'elle ne tombe : que fi l'on n'a pas de Mouffe longue, on peut à cét effet couvrir la poupée de vieux aillon de drap de laine, ou de toile, qu'il faut lier d'un ozier au dessous de la poupée : cette couverture de Mouffe, ou de toile eft abfolument necessaire pour retenir la terse que la premiere pluye emporteroit.

DES LARDINIERS, 113

Ceux qui auront des greffes cueillies avec le bois de deux seves, & que ce bois vieux foit droit, feront le coin de leurs greffes de ce bois vieux, de telle façon que tout ce vieux bois entre dans la fente, & que l'entaille qui appuye sur le plat du tronc soit faite dans le bois de la seve derniere. Ie me trouve fort bien de telles greffes, lesquelles sortent des bouts des branches maistresses, qui les poussent & plus vigoureutes , & plus droites : on doit s'en servir pour les plus gros, & vieux sauvageons, avec lesquels elles ont plus de sympathie à cause du vieux bois dont est fait le coin de la greffe;outre qu'estant ledit coin plus gros que celuy de la derniere pousse, on ne pourroit le poser sur un petit sauvageon, qu'il saudroit sendre par trop pour l'y placer. De maniere qu'on doit railler plus épais le coin des greffes pour les gros sauvageons, & re-server les petits greffes, ou les bouts des grosses, dont on a greffé les gros troncs, pour les petits.

Le Fils. Vous recommandez fort de mettre de la Mousse, ou de la toile sur la poupée de terre, pourtant, si ie ne me trompe, i'ay remarqué que vous n'en faisez point mettre au tour de celles que vous fistes l'année passée le long des al-

Le Pere. Tu as raison, & i'ay oublié de te dire, que les gresses qui se posent tout contre terre n'ont pas besoin d'estre ainsi maillottées, & il sussit apres leur avoir fait la poupée de terre, de les couvrir de la terre du sond mesme en sorme de taupiniere, laissant paroistre au dessus deux yeux seulement, & à cette sorte d'entes il saut planter un pieu de chaque costé, pour éviter desordre.

Le Fils. Apres ce que le viens d'apprendre touchant la manière de faire des entes en poupée, le voudrois vous demander encore de m'enseigner le moyen de porter les greffes de loin ainsi que vous m'avez assuré vous en avoir esté envoyé

de prés de deux cens lieues ?

Le Pere. Supposé que tu ayes quelque intelligence au lieu d'où tu veux avoir quelque espece de fruit, il ne faut que faire sçavoir à ce tien amy les gresses que tu desires, & le prier de les sicher du gros bout dans une grosse Pomme, la mettre dans une boëte bien cachettée, ne varietes, & la delivrer au Messager, ces gresses seront aussi propres pour enter, que celles, que tu conserves dans la cave, & c'est de gette saçon qu'on envoye en France des

DES TARDINIERS. 115 Provinces fort éloignées des greffes des fruits, qui nous ont efté inconus iusqu'auiourd'huy particulierement des Poires qui en valent plus la peine.

ART. VIII. Del'Ente en couronne,

Le Fils. | E croy, mon Pere, vous avoir I fait des questions presque sur tout ce qui peut servir à l'instruction de faire des entes, & s'il me reste à vous demander quelque chose sur ce curieux travail, c'est la maniere de les faire en couronne?

Le PERE. Il semble que tu ayes laissé cette question toute la derniere, afin que nostre travail ait une meilleure conduites car en effet il eft de la bonne methode, de traiter au commencement des choses plus basses, pour apres avec plus de facilité de celles-là monter, comme d'un degré, à la connoissance de plus élevées : l'art de greffer en couronne a pour son obiet les plus grands arbres, & c'est pour cette raison que ie suis bien aise, que ce que nous avons à dire sur cette matiere falle la conclusion, & la couronne de ce que tu dois sçavoir touchant la maniere de faire des entes ; ce n'est point que ie me persuade que tu trouves dans cette lecon plus de difficulté, qu'aux precedentes, au contraire la connoissance, & l'habitude, que tu as aux autres façons d'enter te feront comprendre celle-cy avec beaucoup plus de facilité, veu qu'elle differe fort peu de celle qui se fait à la fen-

Ie te diray donc que cette façon de greffer s'appelle en couronne, parce que les greffes se posent au tour du tronc entre le bois & l'écorce en forme de couronne. On peut la pratiquer de deux manieres dont ie t'instruiray succintement : pour la premiere il faut sur la fin de Mars, ou au commencement d'Avril en Lune vieille scier le corps ou branches d'un arbre qui foit en sa haute seve, c'est à dire dont l'écorce se separe facilement du bois, à l'endroit le plus uny & le moins noueux, paffer la ferpete desfus le trait de la scie de mesme que pour la fente, par apres prendre une greffe pareille à celles dont on se sert aussi pour la fente, laquelle il faut tailler d'un cofté feulement, enfuite avec un petit coin de fer, ou d'yvoire faire l'ouverture entre l'écorce & le bois du tronc de la profondeur d'un poul-

ce, dans laquelle ouverture on doit placer ladite greffe, la taille d'icelle contre le bois, & de cette façon on peut ranger plusieurs greffes sur un mesme tronc, apres quoy, & tout d'un temps de mesme, qu'à la fente on doit couvrir le plat du

tronc d'une poupée.

La deuxième façon d'enter en couronne se fast de mesme quant à tailler, & pofer la greffe , mais au lieu de fe fervir du coin pour faire la place de la greffe entre le bois & l'escorce, on fend avec la pointe du couteau l'écorce à l'endroit où l'on veut placer la greffe, & avec le bout du manche du petit couteau, dont on se sert pour greffer en écusson. Il faut separer l'écorce de part & dautre pour faire place à la greffe, & avec cette methode on peut de mesme qu'en l'autre façon y placer plusieurs greffes ; toutefois à celle-cy il faur ceindre d'un ozier fendu le bord du trone pour affeurer les greffes , & faire la poupée de terre couverte de Mousse de mesme qu'à l'autre.

Warring of the street of the grant of the street

TATA THE TON VI

QVESTION VI.

De la maniere de planter toutes fortes d'Arbres Fruitiers.

Le Fils. Vous ne m'avez point encore instruit, mon Pere, de la façon de planter les arbres, & comme ie croy que de là depend le bon succez qu'on en peut esperer, ie vous prie de me donner quelque leçon sur cette matiere.

Le Pere. A la verité ie ne t'ay point instruit de la maniere qu'il faut planter les arbres, mon dessein estant de conduire ton inclination par la meilleure methode qui me sera possible; car si ie t'avois enseigné le moyen de les planter à de murer plutost que d'en faire le seminaire, que d'en dresser la pepiniere, que de les enter, & que de les mettre par apres en bastardiere, ce seroit t'avoir envoyé à Paris sans t'en avoir montré le chemin, & si ie t'avois donné des regles pour les mettre en place grands comme ils le doivent estre, sans plutost t'apprendre de les éle-

ver estant petits, ou pour ainst parler sans leur faire passer les basses classes, se seroit avoir voulu te rendre maistre sans apren-

tissage.

Pour toucher donc cette matiere ie te diray que la demande que tu viens de me faire m'oblige de diviser ma réponse en quatre parties, chacune desquelles sera sa leçon. En la premiere ie te montreray la façon de planter & dresser les arbres espaliers, comme les plus soibles, & qui sans un appuy ne peuvent conserver leur forme. En la deuxième, ie t'enseigneray de les planter & édiser en contrespalier. En la troisseme, ie t'instruiray de les planter, & former en bouquets, ou buissons: Et ensin en la quatrième, ie te donneray des regles pour planter, & aligner les arbres de haute tige.



\$%\ \$%\ \$%\ \$%\\$ \$%\\$ \$%\\$ 4 \$%\\$ \$%\\$ **\$**%\\$ **\$**%\\$ \$\$%\\$

ART. I. De la maniere de dresser les Arbresespaliers.

Le Fils. E vous ay souvent ouy parler des arbres espaliers toutesois ie suis encore à comprendre ce que ce

nom d'espalier signifie.

Le PERE. On appelle les arbres efpaliers ceux qu'on place le long d'un mur foutenus par un treilliffage: le puis dire avec verité , que c'est le plus beau , & le plus utile ornement du jardin : mais comme la depence que la plupart des lardiniers obligent insensiblement de faire pour ce dessein est grande particulierement lorsqu'ils iugent que les personnes qui les employent sont en estat de la faire, ie me contenteray de t'enseigner un moyen tres-aifé pour avoir un bel & bon espalier, c'est à dire qui donne quantité d'excellent fruit. Les Poiriers seulement seroient les arbres que ie conseillerois à un homme d'honneste condition de planter, & dreffer de cette maniere, dautant que c'est l'espece du fruit , qui merite mieux ce foin, & dont on peut mieux retirer

BES LARDINIERS. FZF

tirer les fraix, laissant aux personnes de haute qualité, & aux grands Seigneurs de faire cultiver à leurs lardiniers toute sorte d'arbres fruitiers de cette manière.

Supposé que le Iardin est entouré de murs de pierre, de brique, ou de terre, car tous sont propres pour cela, on doit avant tout œuvre fonder le fond où l'on veut planter l'espalier des Poiriers, dautant qu'entre tous les arbres fruitiers il n'en est point qui demandent une terre figrasse que le Poirier, que si l'on rencontre un fond tel qu'on peut desirer, ce fera un avantage bien grand, fi au contraire apres avoir fait creuser deux pieds on trouve du caillou, de pierre dure, ou douce, de marne, du fablon gris ou rouge, il faut se resoudre de rompre ce mauvais fond , pour le renouveller dans toute l'étendue du dessein, & pour l'executer de la bonne maniere il faut une année plutoft que de planter l'espalier faire recherche aux environs de la maison, d'un endroit de terre inculte & graffe, car il n'eft point de maison à la campagne, où l'on ne . puisse trouver, sans aller loin un fond inculte & gras, dont la bonté paroist en l'abondance de l'herbe & des ronces qu'il produit; & c'est un moven d'éviter fraix, car on ne peut, sans s'exposer à de bien

grands, transporter la terre d'un lieu écarté; que si tu es obligé d'aller iusqu'au vol du Chapon remarque l'endroit où les pluyes entrainent la graisse des environs, & où d'ordinaire on fait depaistre le bestail du labourage; au sortir de la maison, c'est l'à qu'asseurement tu trouveras toute

la terre qui te sera necessaire.

Il faut donc s'estre disposé plutost que de faire planter l'espalier, à faire cultiver cette terre nouvelle pour les raisons que ie te diray, de laquelle on doit ofter toute l'herbe & sa racine, particulierement du Dent de Chien. Il faut auffi ietter à part toutes racines de ronces & buissons qui se treuveront en beschant ladite terre : fi c'est dans un lieu ou les eaux arrestent pendant l'Hyver, on doit l'élever par grandes mortes, la faire remuer entierement, & à fond, aux mois de Mars. May, Juillet & Septembre, afin qu'elle soit preparée au mois de Novembre, auquel temps on doit planter les arbres. Il faut sur tout prendre garde de faire donner aucun labour à ladite terre qu'elle ne foit bien temperée, car si elle effoit molle tu gâterois tout, puisqu'elle doit eftre le fondement de ton dessein.

On voit en beaucoup d'endroits des ard bres qui donnent d'excellent fruits, & en

abondance , pour estre plantez dans de terre de cette nature, & ce qui est de merveilleux fans aucun travail, c'est pourquoy il est vray de dire que cette terre, qui repose depuis tant de siecles , est pour ainsi parler groffe du desir de produire tout ce que l'homme par son travail & ion industrie voudra luy faire concevoir, & qu'estant nouvelle elle sera de longue durée, & que les arbres qui y seront plantez le seront de mesme.

Profite donc de l'avis que ie te donne de te servir de cette terre nouvelle, qui fait fi bien fructifier toute forte de plantes. Il me souvient d'avoir veu un lardin qu'une personne de qualité fift estendre pour estre trop petit, & quoique ce qu'il adioûta pour faire le quarré de son dessein ne fust qu'un quatriéme de la contenance du lardin, il recueilloit neantmoins autant de fruit en celle-là feule qu'en toutes les trois autres ensemble : le te demande d'où provenoit cette grande fertilité? Tu me répondras sans doute de la qualité de cette terre nouvelle.

Puisqu'il est aisé d'avoir de cette bonne terre nouvelle uses-en, & tu t'en trouveras bien, comme ie fais, car croiroistu que l'euffe dans un lardin élevé, & sec comme le nostre de si beaux arbres, si ie ne les avois garentis par ce petit foin de leur ruine; à la verité je fus pendant cinq ou fix années sans pouvoir connoistre d'où procedoit leur peu de vigueur, car ie n'y épargnois ny le travail, ny le petit fumier, & fi avec cela ils restoient toùiours menus, & rabougris. le m'avisay enfin de leur faire ofter toute la terre de deffus, & autour de leurs racines, laiffant seulement la motte où elles estoient cramponnées, & à mesme ie fis combler & remplir tout le vuide de cette terre nouvelle parmy laquelle i'avois fait méler de bon terreau, & ie te puis affurer qu'à la premiere pouffe ie reconnus le manquement que l'avois fait, de n'avoir pas plutost pensé à user de cette terre nouvelle.

Si l'avois à faire un espalier ie ne voudrois pas suivre l'avis de ceux qui disent qu'il faut faire la tranchée le long du mur une année avant que d'y plater les arbres, mais seulement au mois d'Octobre, dautant que l'eau, dont elle se rempliroit pendant l'Hyver, pourroit beaucoup nuire au mur, à moins qu'il y eut un écouloir pour conduire toute l'eau qu'elle peut contenir, mais le plus asseuré est de n'y faire travailler, qu'au mois d'Octobre

pour eviter scandale.

Il y en a aussi qui tienment qu'il suffit de

faire des trous le long du mur pour y placer les arbres espaliers, i'estime que dans un bon terroir, pourveu que les trous susfent prosonds de cinq pieds & larges d'autant, cela seroit bon, mais dans une terre qui a besoin d'estre amandée, ie croy que le meilleur, & le plus asseuré est de faire une tranchée, la raison est que les arbres y estendent incomparablement

mieux leurs racines.

Ie suis donc d'avis de faire creuser au commencement d'Octobre le long du mur, & à un pied d'iceluy la tranchée, qui doit avoir cinq pieds de largeur, & autant de profondeur, fi le fond n'est pas bon, & quatre s'il est gras, en cette maniere il faut prendre le cordeau, & une perche de cinq pieds, ou de quatre, felon, comme le viens de dire la nature du tergain, apres quoy tu attacheras le cordeau à un échalat planté au bout du mur & à un pied d'iceluy, cela fait tu prendras la dite perche, & cordeau & le feras aller en dépliant à l'autre extremité du mur, où estant arrivé tu planteras un autre échalat à un pied du mur , de mesme qu'à l'autre bout, auquel échalat tu attacheras fort tendu ton cordeau, cela fait les Manœuvres doivet marquer avec la paele à gril le long du cordeau, & auffi profond

que la paele à gril peut entrer , le bord de la tranchée d'un bout à l'autre & v estant arrivez il faut coucher ladite perche, laquelle doit toucher d'un bout le pieu où le cordeau tient, & planter un autre pieu à l'autre bout de perche, & ces deux pieus ou échalats ainsi plantez vis à vis l'un de l'autre te marqueront la largeur de la tranchée, à suite de quoy il faut prendre ladite perche pour aller planter un quatriéme échalat par la mesme mesure vis à vis du premier planté, aufquels deux derniers échalats le cordeau sera attaché fort tendu, & avec la paële à gril tracer de mesme le long du cordeau la largeur de la tranchée.

Il faut mettre plusieurs ouvriers à cruser le fossé, car le jour estant beau, & la
terre bien temperée il est bon de haster la
besogne. Tous les gazons qui seront levez les premiers seront sur le long de
l'allée sur le bord de la tranchée, & si encore en creusant il se trouve de bonne terse, elle sera mise avec la premiere asin de
s'en servir en temps & lieu, pour le reste
de la terre doit estre jettée fort avant dans
l'allée, asin que cette terre qui n'est pas
si bonne soit separée de la premiere tirée,
& laquelle servira fort commodement à
saire le dos d'asse de l'allée, qui aura bien

DES TARDINIERS. 127
plus de grace, que si elle estoit au niveau,
La paële à gril ne peut point achever
l'ouvrage, c'est pourquoy des Manœuvres
qui suivront ceux de la paële à gril ietteront à cét esfet avec des paëles de bois
fort avant aussi dans l'allée les curcures
de la tranchée. l'ay oublié de te dire,
que toute la terre ne peut estre travaillée
avec la paële à gril, veu que s'il se trouve
du caillou, ou de roche, il faut user de
la fourche à deux dens, ou du pic; c'est à
quoy on doit aviser apres avoir sondé le
fond.

La tranchée essant creusée de la profondeur que l'ay dit, il faut marquer du costé du mur avec depetits pieus sichez sur le bord de la tranchée de douze pieds de distance les espaces, que doivent avoir les arbres: Toutesois les deux piquets des extremitez doivent estre plantez à six pieds prés du bout du mur, dautant que le bras de l'arbre seroit trop long-temps à remplir un plus grand espace.

Apres quoy les ouvriers ietteront au fond de la tranchée d'un bout à l'autre toute laterre, que ie t'ay dit de faire mettre sur le bord d'icelle, & ensuite ils mettront sur ladite terre de sumier de mouto mélé d'un peu de terre nouvelle un bon pied de hauteur, & cinq pied de largeur

en quarré aux endroits des pieus, qui marquent la place des arbres. Cela fait ils rempliront tout du long , & d'un bout de tranchée à l'autre jusqu'à quatre travers de doigt du bord d'icelle, de cette terre nouvelle.

Le Fils. Il me semble, mon Pere, que cen'est point planter les arbres affez profond, de ne laisser que quatre travers de doigt de vuide à la tranchée, à moins que vous vouliez qu'on fasse un trou à l'endroit où ils doivent estre placez.

Le Pere. Tu te trompes, car la terre meuble, & bien fumée se serre en la presfant du pied, & s'affaisse de telle maniere que les arbres, qui font posez à quatre travers de doigt le treuvent dans peu de temps à un bon pied profond dans la tranchée.

Pour revenir à ce que se te disois, la premiere terre remise au fond de la tranchée, le fumier de mouton aux endroits marquez, & la terre nouvelle, laquelle bien applanie doit combler toute la tranchée iusqu'à quatre travers de doigt du haut d'icelle, il faut au mois de Novembre suivant par un beau jour déplanter les arbres de la bastardiere , pour les mettre en place dans la tranchée.

Celuy qui n'aura pas efté affez foi-

DES TARDINIERS. 129

gneux, & curieux de faire de pepiniere, doit plutost que de travailler à sa tranchée, s'estre insormé en quel endroit il peut trouver d'arbres à vendre, & qui soient de l'espece qu'il desire, en quoy on est souvent trompé; car ceux qui sont ce commerce, ne sçavent pour l'ordinaire ny lire ny écrire, & par consequent ne peuvent pourvoir que par hazard des arbres, qu'on leur demande; que si on a chez soy une pepiniere bien rangée; & bien raportée sur le livret avec la methode, que ie t'ay enseigné traittant de la pepsiniere, on ne se treuveroit pas en cette peine.

Toutefois fi tu es obligé d'en prendre ailleurs tu choifiras des arbres bien cultivez, & élevez dans un bon terroir, n'efant pas d'avis, comme d'aucuns veulent, d'en achepter d'un lieu maigre; ie prefereray toujours un arbre, qui a efté nourry dans un bon terroir , à celuy qui fort d'un maigre fond, lequel ne peut eftre que mouffu, demy fec, & tout rabougry; & je ne sçaurois me ranger à l'opinion de ces Philosophes, qui veulent nous prouver qu'un arbre, qui a esté cultivé dans un mauvais fond treuvant dequoy se refaire dans une terre graffe devient incomparablement plus beau, que ne fait pas celuy qui a esté élevé dans un bon terroir.

A quoy ie réponds que c'est mal à proposachepter cher ce qu'on peut avoir à bon compte ; ie veux dire , que c'est employer beaucoup de temps, de soin, & de l'argent pour avoir des beaux arbres, & la raison est pource qu'un arbre maigre, & peu vigoureux a ses racines à demy seches , & par consequent difficile à la reprife, & long à venir, c'est un malade, qu'il faut guerir en luy faisant changer d'air, vouloir de tels arbres, pour les voir un iour beaux, & bons, & chercher le bien dans le mal, la vigueur dans la foiblesse. & la fanté dans la maladie, & ie croy pour tout affeuré, qu'un arbre mal nourry en sa icunesse ne peut de toute impossibilité devenir beau en quel fond qu'on le place. I'en av planté que i'avois achepté ainfi maigres & mouffus qui n'en ont iamais guery quelque foin que i'y ave porté, & le seul remede que i'y ay treuvé à esté de les arracher . & d'en mettre d'autres à leur place : confidere un peu, fi c'est une bonne consolation de s'exposer à la necesfité d'arracher une partie d'un plan pour remedier à un manquement, que l'on peut eviter sans qu'il en couste davantage.

Choisis donc des arbres nets, & vigouzeux, c'est à dire que leur tige soit droite,

DES TARDINIERS. 131

& point mouffue, que la brinde foit grofse & longue, & cela se doit entendre tant des arbres bas qu'à plein vent, en suite il faut remarquer s'ils sont greffez de quatre ou du moins de trois années, car on ne doit point planter aucun arbre au dessous de cet age, & cela pour deux raifons : La premiere , parce qu'un arbre greffé de cet age ne souffre point tant lorsqu'il est changé de place pour avoir pouffé de meilleures racines, que celuy qui auroit esté gressé de l'année precedente, & la derniere pource qu'en la troifiéme année le suiet, & la greffe sont parfaitement bien colez, outre que les entes de trois, & de quatre années donnent des marques de leur fertilité par les boutons à fleur, ou d'attente dont ils doivent eftre fuffilammeut garnis.

Tu dois apres avoir fait le choix de l'efpece, & de la quantité, que tu desires de chacune, les faire arracher en ta prefence une espece apres l'autre, & les mettre en des faisseaux separez, pour en pouvoir faire la distinction, à chacun desquels faisseaux tu attacheras un billet, qui portera le nom de l'espece: or pour les lever curieusement, comme il est absolument necessaire pour la reprise, il ne faut point se servir d'une besche, mais d'une grande & forte paele à gril, laquelle un Manœuvre doit enfoncer si avant qu'il pourra par les quatre costez de l'arbre, & c'est un moyen de le lever avec le gazon & les racines beaucoup plus facilement, & avec moins de danger, qu'il ne fairoit avec la besche-

De dix ou douze faisseaux on peut sans les délier en faire un grand, pour estre porté si le lieu d'où l'on prend les arbres est fort éloigné, sur une charrette, ou sur des chevaux de voiture, mais il faut soigneusement prendre gardé de le bieu entourer de foin ou de paille avant que de le lier, de peur de blesser avec la corde la tige ou leurs branches, & avec cette precaution on les mettra à couvert de l'imprudence des Voituriers, qui sans cela les

rendroient en tres-piteux eftat.

Si la proximité du lieu d'où l'on prend les arbres permet de les planter le mesme iour, le suis d'avis de ne differer au lendemain, pource qu'un arbre reprend d'autant plus facilement, qu'il est moins de temps hors de terre, de laquelle ne recevant plus de nourriture deseche de iour en iour, & quand cette raison ne te porteroit point à planter les arbres le iour mesme s'il est possible qu'ils sont arrachez, du moins dots-tu le faire n'estant

DES TARDINIERS. 133

pas affeuré de jouir d'un auffi beau temps car les pluyes & les gelées, qui bien fouventau mois de Novembre donnent des marques de l'Hyver pourroient retarder ton travail, & par là nuire beaucoup à tes arbres, qu'abfolument tu dois planter par un beau four, & la terre bien temperée pour les faire bien reuffir ; car en premier lieu, fi le temps eft trop froid on court risque de les perdre couvrant leurs racines d'une terre gelée, & qui ne degelera peut-estre pas de long-temps, en dernier lieu fi la terre est piedtinée estant molle, c'est encore un plus grand mal, car venant à durcir, elle se colle de telle maniere aux racines, qu'elles ne peuvent la percer , & y perissent enfin miserable-

Quand tu auras tes arbres en nombre suffisant pour remplir les places déja marqué le long de la tranchée, ie suis d'avis de ranger les especes en tel ordre, qu'il y ait un Poirrer d'Esté iorgnant un d'Hyver, ensuite un d'Automae, & apres un d'Hyver, & sur tout du bon Chrestien, & parce beau mélange l'espalier sera paré de suit en mesme temps en divers endroits, taris sieroit mal de voir six ou sept arbres à suite tous degarnis de fruit au mois de Septembre, ce qui arriveroit, s'ils

134 L'Escola, effoient de Poires d'Esté.

Donc pour faire cet ouvrage avec la belle methode il faut faire porter tes arbres dans l'allée, & detacher les petits faisseaux, en sorte qu'on ne mele pas les arbres des uns avec ceux des autres, & les ranger avec l'ordre que ie m'en vay te dire. Premierement tu dois prendre un bon Chreftien d'Hyver, & le poser dans la tranchée à l'endroit du premier eschalat qui marque la place du premier arbre, & à mesme temps escrire sur le livret , le premier est un bon Chrestien d'Hyver, en suite tu dois prendre un Camufine, ou autre Poirier d'Esté, & le poser dans la tranchée à l'endroit du deux iéme eschalat, & de mesme escrire sur le livret le deuxiéme est un Camusine d'Esté, en apres prendre un gros Rateau, & pareillement le mettre à l'endroit du troisiéme eschalat, & d'abord noter sur le livret, le troisiéme est un gros Rateau. Ensuite à l'endroit du quatriéme eschalat poser un Bergamoted'Automne, qu'il faut escrire pout le quatrieme. Cinquiemement prendre un bon Chrestien d'Hyver, & le mettre à l'endroit du cinquieme eschalat, qu'il faut noter de mesme sur le livret : Et ainsi par cet ordre mettre un Poirier d'Hyver le premier , le deuxieme d'Efté , le trois

DES TARDINIERS. 135

fieme d'Hyver , le quatrieme d'Automne, le cinquieme d'Hyver, le fixieme d'Efté, le septieme d'Hyver, le huitieme d'Automne, le neufvieme d'Hyver, le dixieme d'Esté, le onzieme d'Hyver, le douziéme d'Automne, & par cet ordre il y aura autant des Poiriers d'Hyver que d'Efté & d'Automne tout ensemble, & autant de bon Chrestien d'Hyver, que des autres especes d'Hyver, & cela se doit pour deux raisons : La premiere est que comme les Poires d'Hyver sont plus groffes & plus long temps fur l'arbre, elles parent auffi mieux, & plus long-temps un espalier : Et la deuxieme que les Poires d'Hyver surpassent en beaute, & en durée celles d'Effé, & d'Automne; c'eft pourquoy ie seray toujours d'avis d'en planter autant d'Hyver que d'Efté ou d'Automne, mais particulietement du bon & incomparable Chrestien d'Hyver,outre que les Poiriers d'Esté sont mieux aux vergers à haute tige, que ceux d'Hyver, dont les fruits sont souvent abatus par les vents d'Automne.

Tous les piquets estant garnis de leurs arbres il faut remettre le livret à la pochette, & s'il y a des arbres de restes on doit leur faire couvrir la racine de terre pour les placer ailleurs, apres quoy il faut prendre l'arbre que tu as fait poser le dernier , ou le premier , car on peut indifferemment commencer à planter par l'un, ou par l'autre, & leur couper avec la serpette partie du pivot, dautant que le Coignaffier de son naturel pouffe de chevelu par tout ce qui eft planté dans terre; e'est pourquoy bien fouvent on est obligé de les rogner d'un demy pied par le pivot d'aucuns plus, d'autres moins, toutefois de telle maniere, que leurs racines puisfent bien s'affeoir, & s'eftendre deffus la terre, & à mesme que tu les auras taillez par le pivot, il faut dreffer, & appuver leur tige tout contre le bord de la tranchée, de maniere que leurs bras aillent des coftez, & conduire leurs racines en dedans la tranchée, & les couvrir aussitoft de quatre poulces de terre nouvelle qu'il faut un peu presser en marchant desfus, & ainfi continuer d'un bout d'espalier à l'autre.

Et afin que l'ouvrage se fasse tout d'un temps, les Manœuvres ietteront de bou terreau ou sumier de vieille couche un demy pied d'hauteur & 5. pieds en quarré à l'endroit des arbres déja rangez, & dont la racine est couverte de quatre poulces de terre nouvelle, & d'autres qui sempliront de ladite terre nouvelle l'esDES TARDINIERS. 137 pace dans la tranchée où il n'y a point dudit terreau.

La tranchée estant entierement comblée de cette terre nouvelle, ie suis d'avis de faire couper la caisse d'icelle d'un ser de besche tant du costé du mur, que de celuy de l'allée, & faire continuer d'ependre de la mesme terre nouvelle tout du long des arbres d'un bout à l'autre en sorme de planche ou de rouleau de trois pieds de largeur, & d'un demy pied de hauteur.

Il ya des lardiniers qui taillent les arbres bas immediatement apres les avoir plantez, ie scay par experience, que c'est feur faire un grand dommage, car les gelées de l'Hyver suivant leur font secher deux travers de doigts de bois au dessous de cette coupe, mais ie me treuve bien de ne leur rien couper qu'en la Lune nouvelle du mois de Fevrier suivant, auquel temps on peut auffi les rogner un demy pied fur terre, au cas qu'ils n'ayent point des jets qui aillent bien par les coftez ; & ce sera un tres-bon moyen pour leur en faire pouffer, lesquels il faudra elaguer en Iuin , & laiffer feulement ceux qui viennent les mieux, c'est à dire ceux des coftez, lesquels doivent eftre curicusement attachez à de petits eschalas pour n'estre

pas abatus des vens, & l'année suivante seront mis à la raquette de mesme que les autres.

Le Fils. Ie vous prie, mon Pere, vouloir m'enseigner ce que vous entendez

par la raquette?

Le PERE. La raquette est un treillissage de petits eschalas, ou pieus plantez de chaque costez de l'arbre, qu'on veut espalier , il est de toute necessité de mettre les ieunes arbres dont on veut faire un efpalier, pendant les trois ou quatre premieres années à la raqueste; la raison est qu'en cet âge ils n'ont point les branches des costez affez estendues pour atteindre aux traverses d'une grande treille, ou grand chassis, & se seroit une depence ridicule, d'avoir fait un travail à refaire, pource qu'il seroit à demy ruiné par l'iniure du temps avant que de pouvoir le mettre en usage; c'est pourquoy on fait aux ieunesarbres une raquette, qu'on peut appeller petit chassis d'environ quatre pieds de hauteur, & autant de largeur. De cette forte on plante deux eschalas de chaque costé de l'arbre à un pied de distance les uns des autres, & à ces quatre eschalas il faut attacher quatre traverses à un pied de distance les unes des autres aufi, aufquelles dites traverses ou lates il fautlier

DES LARDINIERS. 139

les petits brins ou iets avec du iong ou petit ozier plat sans les serrer, mais seulement les conduire, & les disposer pour estre dans quelques années attachez au

grand chassis.

Tous les arbres estant bien raquettez il faut faire remuer la terre, qui ne peut apres ce travail qu'estre fort piedtinée, avec une fourche de fer, qui la rend plus meuble que ne fait la besche, la bien applanir, & dreffer en forme de rouleau de trois pieds de largeur. A la my-May ie fuis d'avis de leur donner un autre labour, & environ la S. Iean leur en donner un autre, mais affez leger, & apres avoir fait aplanir & dreffer le rouleau, ie trouve à propos d'estendre de la fougere toute fraische d'un demy pied de hauteur, & quatre pieds en quarré aux endroits où les arbres font plantez, c'est un tres-bon moyen pour leur tenir le pied fraix durant l'esté; Toutefois si le mois de Iuillet & Aoust sont trop secs, ie suis d'avis de les arrouser audit temps, épendant l'eau sur la fougere, laquelle conservera Phumidité à merveille.

On doit de temps en temps visiter les arbres nouvellement plantez pour leur abbatre tous les iets, qu'ils pousseront cant du costé du mur que du costé de l'alz lée, & ne laisser venir par les costez que ceux qui peuvent leur donner une figure semblable à un éventail ouvert, & quand ils seront affez forts les lier fort proprement d'un ozier plat aux traverses de la raquette. Car la fin principale de la culture des arbres qui sont encore à la raquette, doit estre de les faire bien garnir de bois dés le pied iufqu'au haut, & pour v reuffir, il faut les arrefter au mois de Fevrier par le haut des maistresses branches, pour cette raison s'il y a de Bourgeons qui viennent par les costez de la tige, ou des maistresses branches garde-toy de les abbatre tous, ainsi que ie viens de dire de ceux qui viennent par devant ou par derriere, mais referver aux coftez ceux qui rempliffent mieux les vuides, & qui sans plier peuvent estre conduits aux traverses de la raquette en forme, comme ie viens de dire , d'un éventail ouvert.

Au mois de Fevrier de l'année suivante au decours tu dois tailler les arbres par le haut, & parles branches rognant à trois yeux les iets de la derniere pousse, & à mesme temps tailler aussi les iets des costez de la tige, comme necessaires pour garnir & remplir l'arbre à trois yeux prés de la tige, & des maistresses branches. On doit observer de tailler les arbres espassers toujours du côté du mur en pied de Biche au dessus d'un bouton, & cela pour deux raisons: La premiere, parce que si la taille estoit du costé de l'aliée este de-

plairoit à la veuë, & n'auroit pas de grace, & la derniere, parce que si ladite taille estoit du costé de l'allée, elle seroit trop frappée des rayons du Solcil pendant

les ardeurs de l'Efté.

Il faut de mesme avoir un soin particulier de l'aisser les bourgeons necessaires pour garnit les arbres par le bas, puisqu'en cela consiste la beauté d'un espalier, que son a negligé de les arrester par le haut pendant qu'ils estoient à la raquette, mal-aissement peut-on remedier à ce defaut quand il sont devenus grands, c'est pour cette raison que ie te repette de les gourmander tant par le haut, que par le bout des branches, asin qu'ils poussent au bas des scions, qui avec le temps deriendront des branches qui rempliront le grand chassis, & donneront du fruit insqu'à terre.

Il y a des l'ardiniers qui font conscience d'oster les petites Poires des arbres qui ont esté mis de l'année à la raquette, à la verité c'est un scrupule bien peu innocent, puisqu'ils ne scauroient faire un plus grand tort à un ieune arbre espalier que de luy laisser la premiere année le fruit dés qu'il a noué, la raison est que le fruit emporte quant à soy toute la nourriture & toute la seve d'un arbre ieune; car comme ie viens de te répondre à la demande que tu m'as fait sur la taille des ieunes arbres que l'intention principale du lardinier par ce travail doit estre de leur faire pousser pendant qu'ils sont à la raquette du bois suffisamment pour leur

donner une belle figure.

Il est tres-certain qu'il n'est rien de si dissorme qu'un arbre espalier estropié, que l'appelle ainsi quand il a un bras notablement plus court que l'autre, comme il arrive infailliblement à ceux qui ont esté negligez estant à la raquette; Or donc pour ne point tomber dans ce manquement ie suis d'avis de bien gourmander les maistresses branches, argoter les ieunes iets, & oster les perites Poires avec le cizeau, laissant un peu de queüe à la branche, & par cét artissee tu auras des arbres beaux & bien formez pour estre attachez au grand chassis.

Le Fils. Apres m'avoir donné les regles pour dresser les ieunes arbres à la raquette, ie vous prie me montrer la façon

de les edifier au grand chaffis.

DESTARDINIERS. 143

Le PERE. Ce que ie viens de te dire touchant l'education des ieunes arbres pendant les trois ou quatre années qu'ils font à la raquette peut facilement te donner une parfaite connoissance de la maniere, qu'on doit les esteudre sur le grand chaffis , dautant que l'habitude qu'on aquiert en l'un facilite l'autre; car fi tu l'as remarqué, tu te fouviendras que ie t'ay dit que la raquette est le petit chasfis, & par ainfi s'il y a quelque difference c'est seulement celle du grand d'avec le perit, toutefois parce que ie puis avoir obmis quelque chose particulierement sur la taille des Poiriers la troisième & la quatriéme année, auquel temps un bon lardinier peut legitimement esperer quel. que profit de son travail; ie tacheray autant qu'il me sera possible de te conduire à cette connoissance par le chemin le plus ailé, en quoy l'espere t'affranchir de beaucoup de difficultez que ie n'ay pû furmonter que par l'experience de pluficurs années , car tantost ie me persuadois que de gourmander les arbres de la maniere que les plus curieux le pratiquent , leur faisoit une grande violence , m'imaginant aussi que de les tailler si court les rendroit insertiles, leur ostant par ce moyen quantité de boutons à fleur

September

144 L'Escott

qui euffent pû donnet du fruit : Enfin i'av esté long-temps dans l'erreur de croire qu'un arbre élevé de cette facon ne pouvoit estre de longue durée; mais l'experience maistresse de tous les Arts m'a fait connoistre tout le contraire, car i'ay remarque qu'un arbre espalter qu'on laisse pouffer à la fantaifie ne produit qu'une grande confusion de bois, lequel outre qu'il le rend difforme, attire à foy prefque toute la feve, de maniere qu'il ne luy en reste que fort peu pour la nourriture du fruit, & des boutons à fleur pour l'année suivante, que si un arbre n'est pas déchargé de tout ce bois superflu, lesdits boutons reftent en melme eftat, & ne preduisent jamais rien.

Le Fris. Ie croy qu'il est bien important de connoistre les boutons à sleur pourfaire la taille des arbres, c'est pourquoy ie vous prie de m'enseigner d'en

faire la difference.

Le Pere. Quoyque beaucoup de Iardiniers s'imaginent qu'il est mal-aisé de connoistre les boutons à sleur pour l'année suivante, neantmoins ie te diray qu'on ne peut point y estre trompé, pourveu que, comme ie r'ay enseigné, les branches soient bien elaguées & nettoyées de toutes seurs escroissances, car

manque

DES TARDINIERS. 145

manque de ce soin tel arbre ne sleurit pas qui auroit produit son effet, & ces personnes-là voyant des boutons à trois & quatre seuilles placez aux bons endroits des branches, & qui ont toutes les plus belles dispositions & le meilleur caractère; sans pourtant leur voir produire les sleurs qu'il s'en sont promis, se persuadent qu'il y a une grande difficulté à les connoistre, sans considerer, qu'un arbre ne peut produire que trespeu de fruit n'ayant pas esté taillé en la saison & avec la methode qu'il faut.

Les boutons à fleur sont appellez aussi à fruit indifferemment, quoy que bien fouvent on n'en voye que leur premier effet, pource qu'encore qu'ils ne donnent que des fleurs la Nature a dans son intention le fruit, qui est la fin pour laquelle elle les fait éclorre, & si le contraire arrive c'est par accident, comme par l'intemperie de la faison,à scavoir par les pluyes, par les grands vents, ou par les trop fortes gelées, mais encore plus souvent par la negligence de celuy qui doit tailler les arbres en leur faison. Le soin qu'on prend à tailler les vignes depuis tant des fiecles fert d'une preuve convaincante pour confirmer la necessité qu'il y a de tailler toute forte d'arbres fruîtiers, mais fingulie-

rement les nains, comme espaliers, contrespaliers & buissons, aufquels il faut, ainsi que ie t'ay dit, non seulement ofter toutes les escroissances de mauvais bois, mais encore les etefter, argoter, elaguer, arrester & gourmander, afin qu'ils ne s'eschappent par trop, & parcet artifice on force agreablement la Nature de travailler à former les boutons à fruit au lieu de s'occuper à nourrir des scions, & de bois inutile, qui emporte toute la vertu de l'ar-

Le Fils. Puisqu'il est absolument neceffaire de tailler les arbres espatiers dans une certaine faifon, ie vous prie, mon Pere, de m'apprendre le temps & les regles qu'il faut observer pour faire utile-

ment ce travail.

Le Pere, De toutes les matieres dont nous avons cy-devant traité il n'en est pas une en qui ie treuve tant de difficultez qu'en celle que tu me proposes ; tourefois parce qu'elle eft la plus importante de toute la culture des arbres fruitiers, ie tacheray du moins de te donner une introduction pour parvenir avec un pen de pratique à une connoissance si necessaire à to s ceux qui veulent elever des arbres espaliers, & en recueillir quantité de beau fruit.

DES LARDINIERS. 147

Te commenceray donc par la forme du grand chassis, qui doit porter les arbres apres qu'ils auront esté les trois, ou quatre années à la raquette, & en suite ie continueray par la taille d'iceux. le ne fcay fi tu t'en fouviens, mais ie fuis affeuré de t'avoir enfeigné que les arbres espaliers doivent eftre plantez à un pied loin du mur, & pour cette raison le chaffis doit eftre bafti à un pied du mur auffi ; A cet effet fi faifant conftruire des murs de pierre, de brique cu de terre, qui doivent effre d'environ douze pieds d'hauteur, on n'avoit pas fait deffein a'y plaer un espalier , il y faut faire trois rangées des troux tout du long distans de deux pieds & demy en quarté, profonds d'un grand pied , & larges d'un demy pied dans lesquels on massonnera de bouts de chevrons de Chesne, tous également sciez de deux pieds & demy, afin qu'ils forcent tous également un demy pied hors du mur. Que si les murs sont de terre il faut que les bouts des chevrons du deuxiéme rang soient plus longs que ceux du premier, & ceux du troisiéme de mesme plus longs que ceux du deuxiéme; La ration est que les murs de terre ayant plus d'épaisseux au pied, il faut , pour faire le chassis dans la bonne symetrie, que

les chevrons du deuxième & troisième rang foient à proportion plus longs que

ceux du rang d'embas.

Ceux qui ne voudront point s'expofer à une grande dépense feront le chassis pour leur espalier de barres de saule pelées à leur seve, desquelles ils scieront les plus groffes de douze pieds de longueur, & les cloueront aux trois susdits chevrons toutes droites quatre poulces au deffus de terre , & les petites seront attachées d'un fort ozier au travers des fusdites d'un bout d'espalier à l'autre.

On peut encore faire une pallissade à moins de fraix de cette maniere, mais la precedente est la plus affeurée. Il faut avoir des petits Chesnes, & les scier d'environ quatorze pieds, & leur bruler à demy trois pieds du gros bout, en suite le long du courdeau faire des trous de deux pieds profonds, & espacez de trois pieds les uns des autres, de forte qu'il y ait trois desdits pieux de Chesne entre deux arbres, ausquels pieux on attachera avec de gros ozier, de mesme qu'à la facon susdite de petites barres ou lates pelé es.

Le Fizs. Pourquoy voulez-vous faire bruler les pieux de Chesne par le gros bout, & que les barres ou lates de Saule

DES LARDINIERS. 149 attachées au travers soient pelées?

Le PERE. C'eft une methode que j'ay apris des bons Peres Capucins, chez lesquels estant un iour entré , ie remarquay qu'une belle & longue treille couverte estoit faire, comme 1e viens de dire, de petit Chesnes un peu brulez par le bout planté dans la terre, & des lates de Saule pelées, quoyque ie connusse à peu prés le mystere, ie ne voulus pourtant pas laiffer ma curiofité dans l'incertitude, & m'approchant d'un des Freres qui avoit le foin du lardin, ie le priay de me dire pourquoy ils faifoient bruler le pieux, & pourquoy auffi avoient-ils pelé les traverses de leur treille : Ie n'eus pas plutost achevé de faire ma demande, que ce charitable Religieux me donna à entendre que le bois à demy brulé le conserve entier longues années dans la terre, & qu'ils ostoient la peau des barres pour deux raifons : La premiere pource que les Perceoreilles & autres insectes n'y treuvent point de retraite, & la derniere afin que l'eau des pluyes qui refte entre le bois & l'escorce ne les pourrisse fi-toft.

Les Iardiniers des grands Seigneurs inventent tous les jours de nouvelles façons de construire des chassis espaliers, ce sont des dépenses, ou pour mieux dire des decorations de jardin que l'appreuve à ceurs là, mais que le ne conseillerois point à des personnes, dont la bource a les courroyes assez courtes; & ne m'estant point proposé de te faire connoistre que ce qu'il faut, pour avoir de bon fruit, & en grande quantité sans l'achepter par la dépense d'un espalier magnisque, ie me contenteray de te donner ces deux saçons d'espalier, comme estant d'autant plus utiles, qu'elles sont de moins de dépense.

Que se a cette derniere façon d'espalier par succession de temps les arbres se iettent en dedans ou en dehors l'allée, on peut le soutenir au moyen de gros pieux brulez par le gros bout, de mesme que i'ay dit, & plantez bien prosond entre le mur & l'espalier, ce qui ne paroistra pas

du tout. soldes abeliant vin

Apres t'avoir montré la forme du grand chassis, il est bien ratson que ie t'instruise de la saison, & de la manière qu'on y doit estendre les arbres espaliers. Le temps le plus propre pour attacher leurs branches, est à la taille de Fevrier, & cela pour trois raisons; La première parce que les arbres r'entrans en cette saison en leur seve sont plus faciles à plier, qu'en plein Hyver, auquel temps le bois est plus dut, py qu'en Printemps aussi à cause du danger

DES TARDINIERS. 157 de les ebourgeonner: & la derniere parce que de toute necessité on ne sçauroit attacher un arbre entier sans estre plutôt obligé d'oster tout le bois inutile, comme quantité des iets, qui ont poussé en dedans, & en dehors; c'est pourquoy il faut plutost les avoir dechargez de tout leur bois supersu, que de les ajuster aux tra-

verfes du chaffis. Quant à la taille le t'ay déja avancé, que c'est au mois de Fevrier apres le plein de la Lune qu'on doit la faire particulierement aux ieunes arbres, car pour les vieux il est indifferent, & pour y bien reuffir il faut en premier lieu confiderer la disposition d'un arbre, & fe conduire felon qu'il a esté bien ou mal entretenu, ou que la Nature a peu, ou beaucoup travaille, car il faut tacher autant qu'il est possible de remedier aux manquemens de l'une ou de l'autre de ces deux causes. En deuxiéme lieu s'il y a une branche ou iet qui croife fur un autre, on doit couper celuy qui se courbe, & qui ne s'accommode pas fi bien aux traverses du chassis: Troifiémement s'il y a une grande confufion des branches, il faut les elaguer en telle maniere, qu'il y ait affez de distance de l'une à l'autre , lesquelles venantà groffir le trouveroient trop ferrées. En

quatrieme lieu ofter tous les petits seions ou iets qui ne viennent pas bien du costé des branches, & qui ne sont point placez aux endroits pour remplir raifonnablement les espaces d'entie les branches maistresses. Cinquiémement argotter tous les iets qu'on a reservez, à trois veux prés de la tige ou des branches, lesquelles il faut aussi arrester à trois yeux de la pousse de l'année. Apres quoy, comme i'ay dit, il faut atracher & conduire les branches le plus curieusement, & le plus au naturel qu'il se pourra aux traverses du chaffis.

Au mois de May on doit avoir un particulier foin d'ofter du bout des doits tous les mauvais bourgeons naissans, dont il est ailé de faire la différence, car ils pouffent extraordinairement, ce que ne font pas ceux qui promettent des fleurs pour l'année suivante, lesquels forment une rose de leurs feuilles ; ce n'est pas qu'il n'en faille laisser de ceux que i'appelle mauvais, quand ils font necessaires pour remplir quelque vuide entre les branches maistresses , ou que l'arbre se treuve depourveu en cette partie.

Siles arbres font vigoureux , commeils le font d'ordinaire pendant leur ieunesse, de treuve à propos de leur rogner fur la fin du mois de May en Lune vieille les iets qui poussent avec trop de force à trois yeux prés de la branche, ou argot laissé en icelle à la taille de Fevrier: Cette se-conde coupe produit deux essets merveilleux, le premier est que le corps de l'arbre en grossit davantage, & le dernier que les boutons simples n'estant point privez de la seve, qui leur est necessaire, par ces drageons ou iets, dont la vigueur attire toute celle d'un arbre, comme il est assez aisé de inger, se forment en boutons à seur pour la premiere ou deuxième année

apres. Il y a des Iardiniers qui taillent les efpaliers trois & quatre diveries fois pendant l'année, pour moy ie ne suis point de leur sentiment , & ie me contente d'une seule taille, que fi ie viens de t'enseigner de couper une deuxiéme fois c'est seulement quelque iet, qui veut s'échapper,& non pas generalement toute la pouffe d'un arbre ; il n'est pas bon de s'opposer ainsi à tout ce que la Nature veut produire, fingulierement en une faison, où elle semble le desirer davantage, & en laquelle les arbres estant coupez risquent indubitablement de se perdre, mais encore bien plus filadite taille est faite en Iuillet, & Aoust, ausquels mois le chaud est extre-

154 L'EscolE

me; & ie puis dire aussi, que d'autant qu'il n'est pas bon de tailler les arbres en plein Hyver, comme personne ne le conteste, que de mesme par une raison de contraires il n'est pas bon de le pratiquer pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

ART. II. De la maniere de planter co edifier les Arbres en contressaliers.

Le Fizs. I L me souvient que ces iours passez dans la demande que ie vous sis sur la façon de bien planter les arbres, vous divisâtes la réponse, qu'il vous pleut me faire en quatre chefs, pour le premier, qui a esté sur la methode de planter & dresser un espasier, ie me persuade que vous n'avez rien oublié pour me le faire bien comprendre : A present s'attends que vous me fassez la grace de continuer par le contrespalier, ainsi que vous me l'avez fait esperer.

Le Pere. Le contrespalier est appellé de ce nom parce que les arbres, qui le forment sont plantez avec le mesme ordre à l'opposite de l'espalier, mais avec cette

DES TARDINIERS. 155

difference que n'ayant pas de mur poue Jes soutenir, ils sont tenus sort bas; par la methode d'élever les uns on peut se conduire pour les autres, que si l'espalier par la hauteur & estendue de ses branches seavamment ajancées sournit un obiet d'admiration à la veue, le contrespalier ne manque point aussi dequoy la satisfaire, car il estale son fruit également de

chaque costé.

le ne pense point d'estre obligé de te repeter la façon de faire la tranchée, car ie croy que tu te souviens,& de la largeur & de la profondeur qu'elle doit avoir, apres ce que ie t'en ay dit, traitant de la maniere de planter un espalier ; car à moins que la terre du jardin où l'on v ur le placer soit graffe, & que le fond soit de quatre pieds, ie conseilleray toujours de faire une tranchée de mesme que ie L'ay enseigné en la precedente leçon, toutefois qui ne voudra, ou qui ne pourra point faire la dépense d'une tranchée, doit faire creuser de trous de cinq pieds de l'argeur , & autant de profondeur pour le mais, carà vray dire le contrespalier peut mieux reuffir avec des trous de cette grandeur que ne feroir pas l'espalier. La raison est que l'espalier n'estant pas lahouré qu'environ deux pieds & demy du

costé de l'allée, n'a pas le mesme avantage que le contrespalier, qui se prenant de la culture du quarré qu'il borde.

En outre le contrespalier peut reuffir à toutes expositios beaucoup mieux que ne fait l'espalier, qui veut envisager le Levant ou le Midy; car pourveu que l'allée qui eft entre l'espalier & le contrespalier foit d'une largeur raisonnable, c'est à dire que l'un ne soit pas ombragé par l'autre on peut esperer de tres-beau fruit, & en grande quantité d'un contrespalier.

Le Fils. Mais, mon Pere, comment se peut il qu'un contrespalier se soutienne de soy-mesme, n'y ayant point de mur contre lequel on appuye un chassis pout

le porter ?

Le PERE. A cela ie re répondray que comme le contrespalier don estre seulement à hauteur d'appuy, il peut apres qu'il a esté entretenu les trois ou quatre années à la raquette de mes me que l'espalier se soutenir sans l'ayde d'un chassis, & pour te le faire comprendre ie te montreray la façon de le planter, & edifier, & par-là tu iugeras qu'il peut se passer, d'une paliffade.

Supposé que tu as fait une tranchée de l'autre costé d'allée où l'espalier est, ou doit eftre planté, ou que tu t'est contenDES IARDINIERS. 157
té de faire de grands trous espacez de dix
pieds les uns des autres, c'est à dire que
le milieu d'un trou soit à dix pieds du milieu de l'autre trou, afin que les arbres
qu'on veut planter dedans se treuvent à
dix pieds peu plus ou peu moins, suivant
que le quarré du iardin est plus grand ou
plus petit, toutesois les trous des extremitez doivent estre à cinq pieds du coin
des quarrez, afin que le bras de l'arbre
dudit coin puisse atteindre à l'allée du

Il y en a qui bordent tous les costez des quatre petits quarrez de leur iardin d'un contrespalier; c'est à la verité un moyen pour avoir dans un petit espace quantité de fruit, mais cela oste beaucoup de la beauté d'un potager ou d'un parterre, outre que l'ombrage de tant de hayese à moins que les quarres soient sort estendus, nuit grandement à l'un & à l'autre, chacun peut suivre sa fantaisse.

tour.

Quant à la façon d'élever un contrespalier, tu sçauras que les trois ou quatre premieres années, on doit de mesme qu'à l'espalier estendre les petites branches des arbres à des petits pieux ou eschalas treillissez de lates en forme de raquette, mais avec cette difference qu'il faut conduire celles du bas un peu plus tampantes

d'un & d'autre cofté, & ne donner point à celles de haut plus de quatre pteds au desfus de terre lesquelles de meime que les autres dozvent eftre conduites dans la bonne symetrie, car s'il y en avoit qui courbaffent du costé de l'allée ou du costé du quarré, elles n'auroient pas bonne grace : Il faut observer ausi qu'il n'y ait point deux branches dans fon espesseur, dautant que la branche qui seroit ombragée par une autre ne raporteroit pas du fruit égal en beauté & en bonté de celle qui feroit envilagée du Soleil ; c'est pourquoy ie suis d'avis de ne laisser à la taille des contrespaliers que trois rangs de branches par chaque costé les unes avec proportion au dessus des autres, que si quelque iet veut s'émanciper, 1l faur à la fin du mois de May le rogner à trois yeux pres de la maistresse branche ou de l'argot laissé en Fevrier, mesme étester ou pincer du bout des doigts ce qui poussera au dessus de ladite couppe du mois de May.



DES TARDINIERS. 159

\$%9 6%9 6%9 6%3 6%3 0%3 6%3 6%3 6%3 6%3

ART. III. De la maniere de planter & former les Arbres en buison.

Le Fils. A Pres m'avoir donné des regles pour planter les contrespaliers, ie vous prie, mon Pere, ainfi que vous m'avez fait esperer de m'apprendre la maniere de planter & former les arbres en buisson.

Le Pere. Les arbres en buisson ou bouquet, qui n'est qu'une mesme chose, sont appellez de ce nom pour la figure qu'on leur donne d'un buisson rond & tondu à Cifeau; On les espace à douze pieds les uns des auttes de mesme que les espaliers. Or pour les avoir bien faits il est de toute necessité d'avoir travaillé à les edifier des la premiere année apres qu'ils auront efté greffez, avec cette methode, supposé que tu veux certain nombre d'entes pour buissons, il faut sur la fin du mois de May de l'année apres qu'elles auront esté faites le rogner demy pied au dessus du sauvageon, & par ce moyen elles fourcheront & poufferont quantité de bois, lequel on doit tout ofter, à la reserve de

trois ou quatre brins, qui seront avec le temps les maistresses branches, lesquelles doivent dans une distance egale formet l'arbre en rond. Mais parce que toutes les entes ne sont pas naturellement telles. qu'on peut defirer, il faut en ce cas par artifice remedier à ce defaut au moven des cerceaux proportionnez aux arbres qu'on veut edifier, c'est à dire, que s'ils sont petits il faut que les cerceaux le soient auffi : En cette forte on plante au tour de l'arbre trois ou quatte eschalas distans entre eux suivant la grandeur du cerceau, lequel doit eftre attaché d'un ozier ausdits eschalas, & ensuite faire pasfer les branches de l'arbre au tour d'iceluy, & les y attacher fort proprement d'un petit ozier plat, & à mesme que l'arbre croistra on doit avoir soin de luy faire prendre la forme ronde, en laquelle confifte toute la beanté d'un arbre buiffon.

l'ay remarqué qu'on fait pour l'ordinaire trois manquemens à la culture des arbres buissons; le premier est qu'on leur laisse une grande consusion de branches par le dedans; Le deuxième qu'on passe des branches les unes sur les autres pour garnir le tour de l'arbre; & le dernier qu'on ne leur laisse point de tige en telle sorte que les branches sortent de terre de DES LARDINIERS. 161

mesme que celles d'un buisseau sauvage qui a esté coupé entre deux terres.

Le premier dessaut peut facilement estre corrigé en ostant le bois supersu, & par ce moyen l'arbre se treuvera ouvert par le dedans, & il ne saut point qu'on s'imagine que pour avoir une grande quantité de bois au dedans il rapporte plus de fruit, au contraire il en donnera moins, & plus petits, car une Poire du tour en vaut quatre du dedans, outre que cette confusion de bois par le dedans empesche que le Soleil ne communique ses rayons aux Poires du tour, & par ce moyen restent vertes & n'ont pas le gout si bon.

Pour le deuxieme il est insupportable, parce qu'auec le temps les branches grofsissant s'entremangent, & se ruinent entre elles, & pour ne point tomber dans la necessité de remplir un trop grand espace, qui peut se trouver entre deux branches, par ce mal'heureux artisce, on doit de bon heure tandis que les arbres sont ieunes gourmander & arrester les branches qui poussent de trop grande sorce, & emportent toute la seve de l'arbre, de telle maniere que les autres restent courtes, & ne garnissent pas le tour.

Le dernier manquement procede de la

fantaifie de certains lardiniers, qui veulent faire toutes choses à leur teste, & ne peuvent consenir que tout ce qui part de leur main ne foit un original ; C'eft le deffaut auquel tombent ordinairement tous les mauvais ouvriers, & ie puis dire de ceux-cy comme de ces Chapeliers qui encherissent toujours aux modes les plus nouvelles; Caril est constant qu'apres la defaite des formes qui effoient hors defcalade, il y eut des ouvriers, lesquels au grand prejudice de Messicurs de petite taille firent abattre de deux tiers celles, qui paffoient pour trop baffes ; c'est ainsi qu'il y a des lardiniers, qui croyent qu'un arbre ne doit point estre appellé bas, si les branches ne fortent de dedans la terre.

Enfin on doit en toutes choses fuir les extremitez en cecy particulierement; car comment peut-on donner le labour necessaire au pied d'un arbre, s'il n'a point de tige, & il est comme impossible de pouvoir eviter, qu'en beschant au tout d'iceluy on ne bleffe du fer quelqu'une des branches, qui fe treuvent fi baffes, c'est pourquoy ie conseillerois qu'à tous les arbres nains, comme espaliers, contrespaliers & buissons, on leur donne demy pied de tige fur terre, au deffus de laDES IARDINIERS. 163
quelle partent des branches belles, nettes & fans confusion.

Le Fils. On pourroit bien, mon Pere, faire des vergers de cette forte d'arbres en buisson de mesme que de ceux de hau-

te tige.

Le Pere. Oüy sans difficulté, & i'en ay veu en plusieurs pares de personnes de qualité; on les espace de douze pieds en quarré, & cette saçon de planter s'appelle à Quinconce, laquelle ie t'apprendray quand nous parlerons du verger d'arbres à plein vent, ou haute rige. On en borde aussi les allées des Vignes, ce qui les rend fort agreables; La culture des uns, & des autres est la mesme que de ceux dont ie viens de t'instruire pour les iardins potagers, ou parterres.

Le Firs. Mais tels arbres à cause de leur petitesse ne peuvent donner du fruit qu'en petite quantiré, & encore bien petit, & ie me persuade qu'ils sont plutost pour servir d'ornement aux bandes des quarrez d'un iardin, que pour sournir tous ensemble autant de fruit que seroit un bel

arbre à haute tige.

Le Pere. Cette objection m'a esté faite par des personnes desquelles bien que plus âgées ne se connoissoint non plus que toy au raport de ces petits arbres;

64 L'ESCOLE

car à la verité chacun en particulier donne fort peu de fruit en comparaison d'un arbre à haute tige, mais à prendre en general tous les arbres bas d'un verger, il est tres-certain, qu'ils fourniront autant de fruit, que feroient tous les arbres hauts placez dans le mesme espace; La raison est qu'un arbre de haute tige doit estre planté à une distance capable d'en contenir trente de petits, ce que ie veux te prouver demonstrativement par la regle

de multiplication.

Supposé que dans un champ de soixante toises en quarré tu as fait dessein de faire un plan d'arbres à haute tige, & les espacer à fix toises les uns des autres, tu trouveras que la premiere rangée aura dix arbres, lesquels multipliez par autres dix feront le nombre de cent ; que si au contraire apprehendant que les vents ne donnent trop en cét endroit, ou que par pure fantaisse tu veuilles y planter des arbres bas, que l'on plante ordinairement à douze pieds, tu trouveras que la premiere rangée aura quarante-quatre plans, lesquels multipliez par autres quarantequatre feront le nombre de mille neuf cens trente-fix arbres. Ie te laisse iuger apres cela, fi un fi petit espace contenant un fi grand nombre d'arbres ne te donne

DES IARDINIERS. 165 pas lieu d'esperer d'en recueillir autant de fruit que s'il estoit occupé par de

grands arbres.

Outre l'avantage que ie trouve à planter des arbres bas à l'occasion des vents. qui presque toutes les années abbatent au mois de Septembre la plus grande, & plus belle partie des Pommes & Poires d'Automne & d'Hyver, la facilité de porter du remede à tant de mauvais accidens qui surviennent à toute sorte d'arbres, me les feroit preferer aux autres. Ce n'est pas que par-la ie veirille détourner ton inclination pour les grands arbres, au contraire ie suis obligé de dire à leur avantage, que c'est en eux que la Nature paroist d'autant plus libre, qu'elle contente mieux ses defirs, & qu'elle estale plus superbement ses perfections, car à la verité les arbres de haute tige ne demandent pas un si grand soin, que font les bas, qui veulent eftre taillez toutes les années de mesme que les espaliers.

Quoiqu'en traitant de la maniere de cultiver les arbres bas, ie t'aye fait connoiftre, que les Poiriers feulement feroient ceux aufquels ie voudrois donner ce foin, neantmoins pour ne te point témoigner du rebut pour tous les autres genres d'arbres fruitiers, ie finiray cette leçon par tous ceux que beaucoup des personnes cultivent de cette maniere.

En premier lieu ie te diray que les Pommiers dont la diversité d'especes est prefque infinie, & dont le fruit eft de plus longue garde , meritent avec inflice de tenir le premier rang apres ceux-là & peuvent tres-avantageusement accompagner les espaliers, contrespaliers & buissons Poitiers;ie veux dire que comme les Poiriers defirent d'eftre placez à la plus belle exposition, les Pommiers favorablement pour palisser , contrespalier , on faire des buissons se contentent de deux ou trois heures de Soleil, & de cette forte on peut fort utilement palisser tous les quatre murs, & border tous les quatre coffez du iardin.

En deuxième lieu ie te diray que les Abricotiers s'ajustent fort agreablement à un chaffis, & que de mesme on en fait de fort beaux buisions : Mais le Iardinier doit eftre foigneux d'arrefter & pincer les iets de tels arbres tandis qu'il font tendres fans avoir égard à l'estat de la Lune, ny à la faifon : car à moins de ce foin toute leur feve montant au fommet des branches, laisse languir, & enfin fecher tout le bas ; ce qui rend l'arbre tout-à-fait desagreable. Outre cela ils aiment d'e-

fire exposez au Midy, & à l'abry du vent de Septentrion, & pour cette raison on leur a donné le nom d'Abricot. l'ay apris d'un honneste homme que pour arrester leur premiere seve, il est bon de les dechausser à l'entrée du mois de Mars susqu'à la racine, par ce moyen ils en seurissent plus tard, & par consequent sont moins suiets aux gelées du mois de Mars

& d'Avril.

En dernier lieu ie te diray que toutes especes de Peschers, comme Pavies, Roussanes & Mircottons sont tres-propres pour faire des espaliers & buissons, tels arbres doivent estre gouvernez & entez de mesme que les Abricotiers sur le Prunier de Damas noir, pour estre plus fertiles, & de plus longue durée. Ie donneray place parmy ceux-cy aux Grenadiers, & les mélerois volontiers avec les sussitier fort beau; la raison est que les uns & les autres ganissent tres-promprement une palissade, & la parent d'un fruit tout à fait desagreable à la veue.

ዸ፠ኇቔ፠ኇ*ቔ፠ኇቔ፠*ኇቔ፠ኇቔ፠ኇኇ፠ኇቔ፠ኇቔ፠ኇቔ፠ኇቔ፠ኇ

ART. IV. De la maniere de faire un plant d'arbres à haute tige.

Le Fils. T/ Ous m'avez fait esperer, V mon Peresqu'apres m'avoir enseigné la methode de cultiver les arbres en buisson, vous me donneriez des regles pour les planter à la Quiconce, & que par ces mesmes regles ie pourrois dreffer un plant d'arbres à haute tige.

Le PERE. Il est bien raisonnable qu'apres avoir affez long-temps arrefté noftre veue dessus ces arbres bas, nous fortions de ces iardins fermez de murs , pour l'aller divertir dans ces spacieux vergers, c'est dans ces forests d'arbres fruitiers qu'admirant le bel ordre, avec lequel ils font rangez, tu remarqueras qu'un seul pied se treuve le centre de cent lignes, & d'autant de perspectives differentes ; il est vray que traittant des arbres en buisson i'ay reservé de te donner icy les regles pour les planter à la Quinconce, ou à tous sens, qui n'est qu'une mesme chose : Mais parce que pour y reussir il faut in-dispensablement avoir un équiere, un cordeau

cordeau, une perche, & des fiches, pour marquer la place des arbres : Pour cette raison ie te montreray la maniere de te servir de toutes ces choses, afin de ne point faillir foit à les planter en quarré, les bien aligner, & les espacer dans une distance egale. Ie ne te repeteray pas icy la maniere de faire les troux, que ie t'ay suffisamment montré traitant de ceux qu'on doit faire pour les espaliers, & contrespaliers, mais tant seulement de les marquer en telle sorte, qu'ils se rapportent les uns les autres, en quoy beaucoup de l'ardiniers manquent , pour ne point observer exactement les regles, que ie te vay prescrire.

Tu dois sçavoir que cette façon de plantet s'appelle à la Quinconce, parce qu'au moyen de cinq fiches, ou pieux plantez avec l'ordre que ie te le represente, on peut faire un plan aussi vaste que

la veuë peut s'estendre.

o Ces fiches ainsi plantées à une distance egale servent de regle pour toutes les autres :
Car s'il y en avoit une seule en tout un plan, qui ne répondit point à ces deux lignes de trois siches, qui pourtant ne font que le nombre de cinq, tu pourrois dire, qu'elle ne

170 L'Escola

féroit pas à sa place, mais si tu remarques que toutes répondent au suste à celles-là, tu peux t'asseurer que ton ouvrage est parfait, autrement l'axiome seroit saux, qui dit que les choses, qui conviennent avec une troisième, conviennent veritablement entre elles.

Or pour commencer ie te diray, qu'on doit confiderer la figure du champ, dont on veut faire le plant, ou le verger : car fi elle n'est pas au quarré il faut l'y mettre en cette forte : il faut estre deux lesquels tireront une ligne avec le cordeau le long du bord du champ de toute l'estenduë du dessein , sans avoir égard à ce qui peut se trouver inegal le long du bord dudit champ : Ledit cordeau bien tendu, & arraché de chaque bout à un bon pieu fera la ligne de la premiere rangée d'arbres, dont on doit marquer les places de cette maniere. Il faut prendre la perche, & la coucher le long du cordeau à prendre iustement au milieu du pieu , car à moins de cette precaution la groffeur differente d'un fi grand nombre de piquets escarteroit plus ou moins les arbres les uns des autres : Tu coucheras donc la perche le long du cordeau, le bout de laquelle, comme ie viens de dire,estant iu-Rement posé au milieu du pieu, il faut

que l'un des deux hommes soit à l'autre bout de perche pour marquer du bout des doigts l'endroit du cordeau au iuste où la perche va, asin de mesurer une deuxième perche, & ainsi à toutes les sois que tu la feras aller, telon la distance que tu voudras donner aux arbres: Toutesois celle de six toises peu plus, ou peu moins est celle que ie trouve la meilleure, que si la perche a deux toises de long, il faut par consequent à chaque trois perches planter assez prosond un piquet, qui marque-

ra la place d'un arbre.

Mais parce que de toute necessité il faut lever ledit piquet en faifant le trou à l'endroit d'iceluy, ie suis d'avis de faire une marque, ou hoche à huit pieds de la perche, & une autre à quatre pieds du bout d'icelle, & cela pour planter deux fiches, ou piquets par chaque costé, & à ligne droite de celuy qui marque la place de l'arbre, lesquelles deux fiches seront distantes de quatre pieds dudit piquet du milieu, & de cette maniere une mesme perche peut servir commodement à faire les espaces des arbres, & les distances des deux fiches des costez, mettant la marque qui est à quatre pieds prés du bout de la perche tout iustement au milieu du piquet qui marque la place de l'arbre, &

plantant les deux autres fiches en droite ligne le long du cordeau, sçavoir l'une à l'endroit marqué à huit pieds , & l'autre au bout de ladite perche, il faut planter bien avant lesdites deux fiches des costez, parce qu'elles doivent servir à trouver le milieu du trou , où confifte toute la finesse du mestier, la raison est que de trois piquets, ou fiches, que ie suppose de planter à droite ligne le long du cordeau, celles des coftez diftantes instement de quatre pieds de celle du milieu doivent rester plantées apres que le trou est fait, pour au moyen d'icelles retrouver le milieu du trou lorsqu'on voudra y planter l'arbre. Apres avoir marqué le long du cordeau toutes les places qu'on veut donner à cette premiere rangée , il faut derechef prendre l'équiere, & le poser sur terre,en forte qu'un bras d'iceluy frappe de toute sa longueur le cordeau tendu, & à meime temps l'autre bras te marquera l'autre face du plant, ou verger.

Ie trouve à propos que chaque bras d'équierre ait quatre pieds pour le moins de long, & qu'il soit percé en deux endroits : & cela pour deux raisons tout à fait importantes; la première parce que tant plus il est long, tant plus instement peut-on viser l'endroit où le cordeau doit

estre attaché de l'autre bout, & la deuxième qu'essant troué en deux endroits on peut l'arrester en posant dans les troux des chevilles de bois assez longues pour les passer assez profond dedans la terre, car il est certain que pour peu que l'équiere sorte de son assez le carte prodigieusement en dedans ou en dehors le piquet, auquel le cordeau doit estre attaché, & par-là le champ ne seroit point au quarté, & tout le plan seroit informe.

C'est pourquoy pour faire cette deuxiéme ligne, par laquelle doit commencer la forme du quarré, il faut iustement poser l'équierre tout contre le cordeau tendu, & l'arrester par des chevilles, afin qu'il n'escarte en aucune maniere, ainsi que ie viens de dire : apres quoy tu leveras le cordeau pour le tendre de mesme fort iuste le long de l'autre bras de l'équierre, & apres celuy qui l'aura bien tendu, & arresté à un bon pieu reviendra à toy pour t'ayder, de mesme qu'à la premiere rangée , à prendre avec la perche les distances des arbres, observant de planter toujours deux fiches à ligne droite le long du cordeau, & distantes, comme i'ay déja dit, de quatre pieds de celle qui marque la place de l'arbre.

Cette deuxiéme face du plan tirée, &

les places marquées, il faut lever derechef le cordeau, & aller l'attacher au pieu que i'ay supposé estre le dernier planté de la premiere ligne, tout ioignant lequel pieu de me sme qu'à cette ligne que tu viens de faire, tu poseras l'equierre de telle saçon qu'un bras d'iceluy vise à l'alignemét des siches de la premiere rangée, & l'ayant arresté avec des chevilles, tu donneras ordre à ton compagnon de tendre & attacher le cordeau à un quatrième pieu, apres quoy il reviendra à toy, pour t'ayder de mesme qu'aux deux autres lignes à poser les siches.

Ces trois lignes qui forment le quarré du verger estant marquées il faut porter le cordeau au deuxiéme pieu de la deuxiéme, & troisiéme ligne; Car tu dois comprendre que ie fais le quarré du plan au moyen de ces trois lignes, dont la premiere est tirée à la fantaisse de celuy qui veut planter, mais celles des coftez dire-Etement opposées doivent se conformer, & regler par celle-là , autrement le quarre seroit faux. Et pour te donner mieux à entendre, ie suppose que ce quarré est une table à quatre faces, par la premiere desquelles tu dois te representer la premiere ligne, le long de laquelle ie t'ay dit de marquer les espaces des arbres, & par

les deux faces des costez tu dois te figurer cette deuxième, & troisième ligne l'une opposée à l'autre, & le long desquelles ie t'ay dit aussi de marquer les distances des arbres: cela estant fait il faut que ton Compagnon, & toy portiez le cordeau au deuxiéme pieu de la deuxiéme & troisième ligne, lesquels pieux marquent la place du deuxième arbre desdites lignes, le bien tendre & attacher ausdits pieux, apres quoy tous deux ensemble espacerez les piquets & fiches avec la methode sufdite. Cette rangée ainfi marquée il faut pareillement continuer de remplir le corps du verger, changeant le cordeau aux pieux suivans le long des susdites lignes des costez.

Le Fils. le comprens fort bien qu'avec l'équierre il est tres-facile de faire un quarré pour grand qu'il puisse estre, & qu'avec la perche on marque au juste les places des arbres, mais ie ne comprens pas pourquoy vous faites planter une siche à quatre pieds de chaque costé de pieu, qui marque la place de l'arbre.

Le Pers. C'est un moyen fort expeditif pour trouver la place des arbres lorsqu'on veut planter, car à moins de cela ce seroit une besogne à refaire, & on ne pourroit se dispenser de reprendre le cor-

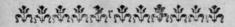
deau & d'observer les mesmes formalitez en posant les arbres dans leurs troux, que ie t'ay enseigné de planter les pieux, & par l'invention des deux fiches que ie t'ay dit de planter iustement à quatre pieds de chaque costé de pieu, on ne peut point manquer (pourveu que lesdites fiches n'avent pas esté ébranlées en vuidant les troux,) de retrouver. l'endroit desdits pieux, lorsqu'on voudra mettre les arbres en leur place. Voila bien de paroles pour une leçon dont, la pratique consifte en si peu de chose ; mais le desir de t'instrutre à fond sur cette ma tiere m'a porté à user de beaucoup de redites, que ie ne croy pas pourtant tout-à-fait inutiles ; que s'il te reste encore quelque doute sur cette matiere, tu en seras éclaircy par la representation de la figure suivante.



		.0.							
.0.	.0.	٥0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.
0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.
.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	.0.	10.	.0.
0									0
0									0
0			,						0
0									0
0									0

Tu dois te ressouvenir de ce que ie t'ay enseigné, parlant des troux & tranchées des espaliers, qu'il ne faut iamais y travailler que pendant que le temps est beau & que la terre est bien temperée; car on ne peut iamais esperer qu'un arbre devienne beau s'il est planté dans une terre molle, laquelle estant piedtinée est un mortier qui venant à durcir en la saison de l'esté le fait mourir, ou du moins languir, & rester rabougri pendant longues années; mais on doit remplir les troux insqu'à un pied du haut d'iceux de la meilleure terre, & la plus seiche des environs des troux, mélée de quantité de sumier

Ie ne suis point d'avis de meler parmy les arbres du verger à haute tige où l'on seme du froment, orge, avoine, ou legumes, aucune espece d'arbres, comme Cerisiers, Guinters, Bigarrottiers, Pruniers & Poiriers hassifs, dont le fruit est meur DES LARDINIERS. 179
avant la recolte desdits grains, la raison
est qu'on la soule aux pieds pour avoir le
fruit de tels arbres; mais on doit les planter sur les bords des champs, ou le long
des avenues, ou des allées des Vignes.



QVESTION VII.

De la culture des Arbres & du remede à leurs maladies.

ART. I. De la maniere de cultiver en labourer les Arbres bas en de haute tige.

Le Fils. A Pres m'avoir donné les regles pour bien planter & dresser toutes sortes d'arbres tant bas, qu'à haute tige, ie vous prie, mon Pere, de vouloir continuer par la methode de les cultiver.

Le Pere. le commenceray cette leçon par les labours qu'on doit donner aux

arbre bas: surquoy ie te diray, que ce n'est pas tout de bien faconner les arbres espaliers, & buiffons, il faut encore leur donner immancablement quatre labours toutes les années, scavoir en Novembre, en Mars, en May & fur la fin du mois de luin: mais ce dernier doit eftre affez leger, de peur que le chaud du mois de Iuillet & Aoust penetrant jusqu'à la racine ne puisse les perdre ; apres ledit labour du mois de Iuin la fougere estenduë toute verte de six poulces de hauteur & cinq pieds en quarré au tour du pied des arbres profite merveilleusement pour tenir la terre souple, & fresche. Ceux qui n'ont pas la commodité d'avoir de fougere doivent se servir à cet effet de la longue littiere fortant de l'escurie, mesme des rameaux, ou brossaille de Chesne, d'Ormes, de Tilleul, ou de Puplier, comme la terre s'entretient par cet ombrage plus humide, les arbres sont ausi plus vigoureux & plus verdoyans, nourriffent mieux, & retiennent leur fruit iufqu'à leur parfaite maturité. Il est tres-certain que les fortes chaleurs du mois d'Aoust causent des maux plus grands, que beaucoup de personnes ne scauroient s'imaginer, que si durant le mois de Iuillet & Aoust il ne tombe quelque pluyes, ie suis d'avis en ce

eas de ietter trois seaux d'eau tous les quinze iours sur la fougere, ou rameaux estendus au pied de l'arbre; car à moins de ce soin la secheresse feroit non seulement languir, & ensin tomber le fruit de ces petits arbres, mais encore les rendroit insertiles pour l'année suivante. La raison est que la secheresse retenant la seve dans les racines, & l'empeschant de monter aux branches pour former les boutons à steur, & nourrir le fruit, cause tous ces desordres, & par consequent la perte de tes esperances.

Le Fils. Ie voudrois vous demander s'il est necessaire de prendre le mesme soin pour les arbres de haute tige, que celuy dont vous venez de me parler pour

les arbres nains.

Le Pere. Quoy que les fruitiers à plain vent ne soient pas si difficiles à entretenir, que les espaliers & buissons, neantmoins il se fait en leur culture des manquemens affez ordinaires, lesquels ie te raporteray le plus brief vement qu'il me sera possible, dautant que les leçons que ie t'ay donné traittant des arbres bas, peuvent en plusieurs chess te servir d'instruction pour le soin des arbres de hute tige ie me contenteray donc de te faire remarquet les

182 L'ESCOLE

fautes qu'on y fait afin que tu tache de les eviter.

En premier lieu ie te diray que comme les arbres hauts doivent avoir fix pieds de tige beaucoup de Iardiniers se persuadent, que pour les garentir pendant leur icunesse de l'effort des vens , il est de toute necessité de les foûtenir d'un pieu bien fort; mais tout au contraire ils les exposent par ce moyen à un danger incomparablement plus grand ; car à moins que les pieux qu'ils leur donnent, soient de quatre poulces plus courts que la tige, il eft tout certain qu'estant agitez , leurs branches s'escorchent contre les pieux, & par là fe chancrent & fe gangrennent, & enfin periffent malheureusement ; c'eft pourquoy pour n'estre point obligé de leur donner un si pernicieux appuy, ie fuis d'avis de ne pas planter des arbres hauts en lieu à demeurer, qui ne foient foit gros , & qui ne puissent se passer de pieux pour les soutenir, ou du moins, si on veut s'en servir pour redresser quelque arbre; il faut bien se garder de le planterfi long qu'il touche à la fourche de l'arbrejon doit bien se garder aussi de lier la tige contre le pieu sans l'avoir plutost entourée de foin pour deux raisons. La premiere parce qu'elle se blesseroit conDES IARDINIERS. 183 tre le pieu, & la derniere, parce que l'ar-

bre groffiffant la ligature enfonceroit

dans fon escorce.

En deuxième lieu il faut avoir un foin particulier de les esplucher tant des bourgeons qui viennent le long de leur tige, que de ceux qui poussent au collet, comme les plus nuifibles, car fi on les laifle avancer, ils attireront toute la seve del'arbre, & l'arrefteront à moitié chemin : de maniere que le haut sera privé de la nourriture qui luy est necessaire, pour former des boutons à fruit ; c'est pourquoy il faut diligemment ofter du bout des doigts tous ces bourgeons naissans, mesme ofter avec la serpette ceux qui s'avancent dans le milieu de l'arbre , car c'est une regle generale, que toute forte d'arbres fruitiers ronds doivent effic tenus ouvers par le dedans. On ne doit pas étester les branches du tour, de mesme que ie t'ay dit traittant des buiffons, mais laisser agir la Nature, & permettre ausdites branches de s'élever à leur fantaisse, à la reserve des especes qui ont la brinde volage, qu'il faut arrefter, mesme fi besoin est,les redresser au moyen des lates de Saule liées au branches maistreffes.

Enfin ce n'est pas tout de pourvoir à ce que ieviens de t'enseigner, on doit aussi

donner quatre labours au pieds des arbres, mesme fi le fouds n'est pas bon les fumer de bon terreau, ou petit fumier. Celuy des pigeons est merveilleusement bon pour avancer les Poiriers plantez dans une terre froide, mais il ne faut pas qu'il touche l'arbre ;ce qui se fait de cette maniere. On doit en Novembre faire une rigole de deux pieds de largeur & d'un de y pied de profondeur autout du piet de l'arbre, & à quatre poulces d'iceluy dans laquelle il faur épandre un poulce de hauteur feulement dudit fumier & le couvrir de la terre mesme : celuy de mouton eft apres celuy-là le meilleur pour avancer les arbres , & rendre fertiles ceux qui sont plantez dans une terre qui a besoin d'estre amandée, mais pour les terres qui sont exposées au midy ie serois d'avis de n'user que du fumier de cheval, ou de vache.

l'aurois beaucoup des choses à te dire sur les merveilleux effets du sumier: le me contenteray seulement de te faire connoistre, que le lardinier qui en sçait bien user profite luy seul, plus que quatre, chacun desquels fairoit autant de travail: La raison est qu'il n'est point de labour, qui puisse rendre la terre si souple, & si docile que fait le sumier, outre cela il a

la vertu de garantir en hyver les arbres de la rigueur de les plus fortes gelées, par la vigueur & par la bonne nourriture, qu'il donne à toute sorte de plantes, & en Efté malgré ses plus violentes ardeurs d'entretenir le fond toûjours humide; de maniere qu'il est tres veritable, qu'en hyver il eschauffe estant mis fraischement forty de l'escurie, comme ie viens de dire, vers le mois de Novembre au pied des arbres, & estant consommé par les pluyes de l'Hyver, & ayant perdu cette qualité d'efchauffer, il prend en Esté celle de rafraichir leur racine. En un mot le lardinier à beau labourer au pied des arbres, qui font plantez dans une terre maigre, s'il ne les fume, ainsi que ie te l'enseigne, car à moins de ce soin il ne peut esperer que tres-peu de petit fruit ,particulierement des Poiriers, lesquels de tous les arbres font ceux qui demandent le plus une terre bien fumée.

\$x3 \$x3 \$x3 \$x3 \$x3 \$x3 6 8x3 8x3 8x3 8x3 8x3

ART. II. Des maladies des Arbres, o de leurs remedes.

Le Fils: E vous ay souvent entendu discourir des maladies ausquelles les arbres sont sujets: ie vous supplie de me donner quelque instruction touchant les causes d'où elles procedent, & sur les remedes d'icelles.

Le Pere. Quoy que les arbres soient des creatures infensibles , ils ne laiffent pas d'estre assaillis de certaines maladies femblables à celles de nos corps, ce qui a donné sujet de leur donner les mesmes noms, comme par exemple la launisse, le Ver, la Tigne, le Chancre & la Gangrene. Celuy qui voudra y porter du remede doit plutoft confiderer d'où tels maux procedent; comme s'il remarque qu'en Efté leur feuillage jaunisse, il doit estre certain que cela provient de la trop grande secheresse, & aridité de la terre, laquelle dans cette faison ne peut point conferveraffez d'humide, pour suftenter la racine des arbres, à quoy on peut facilement remedier , & rendre tels arbres

parfaitement bons en cette forte. Il faut au mois de Novembre les deschausser d'environ six pieds au tour du tronc, jusqu'à ce que les plus hautes racines foient descouvertes:apres quoy on doit faire une tranchée en rond d'environ quatre pieds de large, & autant de profond, & distante de trois pieds du tronc de l'arbre : cela estant fait il faut ofter avec une houette à deux dents autant qu'il se pourra de cette mauvaise terre d'entre ses racines, mesme faper la motte à laquelle elles font cramponées, & comme il ne se peut faire qu'en creufant la tranchée on n'ait coupé quelques racines coulantes, ie suis d'avis de les tailler, & rafraichir bien nettement avec la serpe, & en suite remettre à la place de cette méchante terre de bonne terre nouvelle mélée de quantité de fumier consommé, ainsi que ie t'ay montré traittant de la maniere de planter les efpaliers, & ces racines taillées ne manqueront point de pousser de nouveau chevelu, qui trouvant une bonne nourriture, revigorera l'arbre de telle forte, que ce travail fera des effets plus grands qu'on n'auroit pû se promettre.

Comme les arbres peuvent perdre leur verdure & leur fruit par la trop grande aridité du fonds où ils sont plantez, ils le

peuvent auffi par la trop grande humilité de l'eau croupissante en cet endroit, qui est un deffaut affez difficile à reparer dans une terre qui n'a point de penchant ; toutefois parce que le naturel de l'eau est de couler en bas, on peut la fortir du pied des arbres, & rendre le terrain plus sec au moven d'une ou plusieurs tranchées de quatre pieds de largeur, & huit pieds de profondeur, dans lesquelles il faut faire ietter deux bons pieds de caillou, fi on peut en avoir commodement, à ce deffaut du fagot d'épine, ou autre méchant bois tout verd, sur lequel il faut remettre la terre mesme, & par ce moven on rend le champ moins humide, & la racine des arbres n'est plus en danger de se perdre, comme il arrive infailliblement à tous ceux qui sont plantez dans un terroir, où Peau va iusques à sa superficie; mais il faut prendre garde, fi le champ apres avoir efté deffeché ne se crevasse en divers endroits, ce qui denote que la terre est naturellement dure & forte, dans laquelle les racines se treuvergient encore mal, si en ce cas on ne les decouvre entierement, de mesme que ie t'ay dit des arbres plantez dans une terre feche & aride, à la reserve qu'il n'est pas necessaire de les recouvilr d'autre terre que de celle du

champ qui se treuvera la plus seche, & la mieux cultivée d'entre les rangs des arbres, & par cét artifice l'arbre reprendra une nouvelle vigueur trouvant un fonds moins rude, plus souple & plus leger: Caril est tres-certain que les racines coulent mieux dans les terres remuées, que dans celles qui sont en leur masse, comme personne ne le peut contester.

De là tu dois inferer que dans un fonds penchant il est plus aisé de remedier à ce dessaut, parce qu'au moyen d'un petit fossé de trois pieds de profondeur, auquel on doit faire aboutir autant d'autres petits fossez qu'il y aura de sources dans le verger dans tous lesquels il saut saire une pierrée ou rangée de facines vertes, & recouvertes de la terre mesme, & sans nulle dissibilité toutes ces eaux se vuideront par ces conduits. En outre, ie t'avertis que ce travail ne se doit saire qu'au mois d'Octobre, parce que dans cette saifon les sources marquent mieux leur situation.

Les maladies des arbres ne procedent pas seulement de la nature du sonds où ils sont plantez; car bien souvent elles leur surviennent de l'intemperie de l'air. & des saisons, & c'est à quoy on remedie bien rarement, car il faut avoir une longue pratique, pour en connoistre la caufe, & pour scavoir y appliquer le remede. En premier lieu ie te diray, que de l'intemperie de l'air procedent les tourbillons, bruines & brouillards, qui est un venin tres-dangereux, puisque la plupart des lardiniers he s'en appercoivent que

par leurs funestes effets.

C'est pourquoy lors qu'on voit un arbre decheoir de sa premiere vigueur, on peut s'affeurer que son mal procede de l'injure du temps; il peut estre malade en une, ou generalement en toutes ses parties : en une comme lorsque sos feuillage flestrit, & vient à cheoir tost apres, ou que son fruit diminue, & tombe avant sa maturité, ou quand les sommitez de la brinde baiffant la teste viennent à secher; mais fi lesdites sommittez restent droites & luisantes, & les boutons enflez, on doit inferes que l'arbre est legerement touché, à quoy il n'est pas besoin de remedier , mais laisser agir la Nature , à moins qu'apres une longue secheresse, il ne fut probable que la feve venant à manquer n'en fut la cause, & non pas le brouillard, de mesme lorsque le fruit ride & tombe de foy-mesme cela peut arriver de l'une, ou de l'autre de ces deux causes :

c'est pourquoy s'il n'est tombé quelque pluye durant les mois de luillet & Aoust, on doit arrouser l'arbre deux fois chaq re semaine-Quand les bouts des rameaux sechent c'est une marque, à moins que l'arbre ait efté battu de quelque vent tresviolent , que c'est un effet du brouillard , qui engendre dans leur tendre moele un ver, qui descend jusqu'au maistresses branches , à quoy il est tres-aisé de remedier rognant le iet à deux ou trois feuilles au deffous, & l'onne manquera pas de trouver le ver dans la moële de ce qui aura

esté coupé.

Mais de toutes les marques de maladie, il n'en est point une plus à craindre, que lors que generalement toutes les branches deviennent noirastres perdant toute leur seve de telle maniere, que leur écorce se trouve collée au bois ; Surquoy ie te diray que comme le mal est extréme, il est besoin de recourir à un remede qui le foit auffi , & en ce cas il faut l'etefter , & couper entierement toutes ses branches à la fourche de la tige, sans considerer ny temps ny saison : car il y a des maladies, aufquelles on peut attendre un temps favorable pour y remedier, mais il y en a de fi pressantes , qu'elles necessitent d'y appliquer le remede fur l'heure, comme par

exemple on peut differer d'ofter la moufe & la rigne iufqu'à ce qu'il ait fait quelque douce pluye: mais pour le chancre & la gangrene on doit indispensablement v porterle remede à mesme qu'on s'en apperçoit, & pour y reuffir, il faut avec le coûteau ofter tout le bois mort jusques à la vive écorce, & fur l'heure couvrir la playe de la boufe de vache, ou de terre de Potier pestrie avec du foia délié, & enveloper l'appareil de mouffe longue,ou d'un vieux lambeau bien attaché d'une ligature, & quant à la gangrene, ie tiens qu'il faut absolument l'ébrancher avec une scie, & couvrir la coupe d'une poupée, comme fi c'estoit un arbre nouvellement greffé.

Du mauvais air & du brouillard procedent aussi les chenilles, qui est un venin tres-pernicieux aux arbres: car non seulement s'en ressentent-ils par la perte du seuillage, & du fruit de l'année, en laquelle cét insecte fatal y a sejourné; mais encore pour este rendus insertiles les deux & trois années suivantes: c'est pourquoi il saut en toute diligence en faire une exate recherche, singulierement aux arbres de haute tige, comme les plus dissiciles à écheniller; Que si au commencement du mois de May tu apperçois que la seüille

des Pommiers est piquée, tu dois estre affeuré, que les cheniles y sont dessus : car de tous les genres d'arbres fruitiers les Pommiers y sont le plus sujets : les Pruniers apres ceux-là font ceux fur lesquels elles donnent le plus : mais ie n'en ay iamais veu au Poiriers, mesme à ceux qui estoient plantez tout auprés des Pommiers entierement ravagez de cette vilaine vermine. I'ay dit qu'il y a de la difficulte à les chaffer de desfus les arbres de haute tige, parce qu'à moins d'une eschelle double il est du tout impossible de des en bannir entierement , & il ne faut point se persuader qu'en les faisant choir à terre, elles ne remontent fur l'arbre:car c'est ce que i'ay voulu experimenter: & j'ay remarqué, qu'elles n'estoient pas plutoft à terre, qu'elles alloient droit au pied de l'arbre pour monter deffus, & pour cette raison il faut les fouler aux pieds absolument toutes, mesme couper les iets où leurs filaffes sont attachées, & les enfevelir dans la terre.

Mais quel moyen de remedier à un grand plan, & qui est auprés d'un bois infecté de ce detestable venin? C'est en quoy toute ma diligence fut inutile; car comme tu sçais que nostre verger est planté à l'aisse de nostre bois; lequel en l'année

194 L'ESCOLE

1669. fut au mois de Iuin par un sembla? ble malheur entierement depouillé de fa verdure, ie me desabusay enfin de remedier au desordre, que les chenilles causoient à mes Pommiers, parle soin que ie prenois de les faire tuer une à une , quand ie pris garde que celles du bois passoient au verger, & se mettoient en possession des Pommiers, remarquant, comme i'ay dit , qu'il en montroit tres-peu sur les Poirters : surquoy voulant consulter un Pailan, en qui le croyois quelque experience fur ce sujet , il me fut donné comme pour remede tres-efficace, de mettre des mottes de terre à la fourche de mes arbres,m'affeurant que les chenilles ayant moté iufqu'aux dites mottes ne pafferoiet pas outre. Quoy que ie connusse que la repugnance que les chenilles ont de remper fur la terre ne procede qu'en ce qu'elles n'y trouvent point dequoy se nourrir, & que rencontrant ces mottes de terre, que ce bon homme me conseilloit de mettre à la fourche des arbres , elles pafferoient deffus pour aller chercher leur pature fur les rameaux , le defir de garantir mes Pommier me fit faire épreuve d'une chofe, dont le fuccez n'avoit rien d'évident. En effet c'eft ce que ie remarquay so moins de deux heures apres que i'en

eus fait l'essay; mais enfin consultant en moy-mesme quelque expedient plus utile que celuy qui m'essoit venu d'ailleurs, ie m'avisay, & fortà propos, qu'il failloit froter en forme de ceinture de deux poulces de largeur la tige des arbres du vieux oint, ou du vieux lard, l'odeur de quoy les obligeroit de ne monter pas plus avat: & en verité c'est le seul remede que i'ay treuvé pour empescher que les estrangeres, ou celles qui tombent des branches, ne puissent emonter dessus.

Or afin de les treuver facilement, quand on voit un arbre qui en est rongé, il faut avant le lever du Soleil regarder aux fourchons des branches, lear c'est en ces endroits qu'elles se rassemblent sur le soir, & en plein jour àmoins qu'il pleuve, elles

s'épandent par tout l'arbre.

En deuxième lieu la rigueur des saisons peut aussi beaucoup nuire aux arbres, comme font les songues gelées accompagnées du vent de bise, mais encore bien plus quand apres la pluye la terre reste gelée pendant quelque iours, bien que tous les arbres n'y soient pas suiets: car il est certain que les Pommiers y resistent plus que les Poiriers, & ceux-cy plus que les Abritotiers & Figuiers, qui de tous les gentes d'arbres fruitiers demandent le plus

d'estre abriez du vent de bise, à quoy on peut remedier en buttant à l'entrée de l'Hyver le pied de tels arbres de terre bien batue, & par ce moyen le grand vent, ou tourbillon ne peut point les ébranler si rudement, ce qui arriveroit sans doute à cause de la mollesse de la terre, laquelle le treuvant par les secousses des vens separé du collet de l'arbre, donneroit entrée au froid qui troit l'attaquer infqu'à la racine; en quoy ie suis d'opinion contraire de ceux qui disent qu'il faut deschausser les arbres à l'entrée de l'Hyver. Ma raison est, comme ie t'av enseigné, qu'on doit ofter autant qu'il est possible l'eau du pied des arbres fruitiers, fingulierement dans une terre qui la conserve pendant l'Hyver.

Comme la rigueur de l'Hyver peut beaucoup prejudicier aux arbres,les grandes & continuelles chaleurs pendant l'Esté peuvent aussi beaucoup leur nuire; car à moins que le fonds dans lequel ils font plantez foic d'un temperemment humide, il faut de toute neceffité, pour bon qu'il puisse estre d'ailleurs, qu'il cede à une longue fechereffe. Or pour remedier à cela il faut, comme i'ay dit des terres arides , & naturellement feches , arronfer deux fois la femaine, mesme ombraDES TARDINIERS. 197
ger le pied de méchante fagotaille toute
verte, & il ne faut pas que la despense de
la coupe du fagot empesche de faire un si
bon ouvrage, car au mois d'Octobre on
peut l'oster & s'en servir pour le four, ou

autres ufages.

La vieillesse des arbres de mesme que du reste des choses naturelles , est le plus grand mal dont ils puissent estre attaquez, toutefois il ne faut pas épargner un peu de soin pour conserver en reconnoissance ceux qui durant longues années nous ont pourveu d'excellent fruit : car pour les autres ie conseille d'en mettre de meilleurs à seur place ; mais pour les bons l'orique quelque grosse & considerable branche vient à fecher, ie suis d'avis de la couper au vif avec la scie, ou ciseau de Menuifier , & faire une poupée fur la coupe à cause de l'évent, & parce que tous ces desordres n'arrivent que par le manquement du fonds où les arbres font plantez (car il est certain que la bonté de la terre contribue entierement à la vigueur, & à la longue durée des arbres) c'est pourquoy il ne faut pas se contenter d'ofter seulement tout le bois mort, qui est la marque du peu de nourriture que l'arbre reçoit du fonds où l'arbre est placé : mais encore pour cette raifon ofter.

198 L'Escole

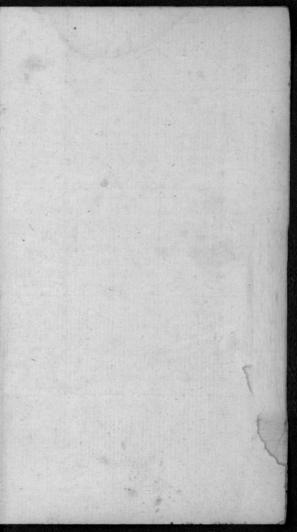
ainsi que i'ay dit des terres arides, toute cette terre usée d'entre ses racines, pour y remettre de bonne nouvelle, qui luy communiquera de forces nouvelles, & une nouvelle vie; Le sumier de pigeons melé parmy ladite tetre au pied des arbres vieux fait des merveilles, & i'en ay veu par cét artifice setter d'aussi beau bois, & autant de beau & bon fruit, qu'on en peut esperer d'un arbre de l'age de

vingt-cinq à trente années.

Iene parleray point des arbres qui nous viennent des Païs estrangers, dont le grand & continuel soin qu'il faut prendre pour les conserver dans un Climat qui ne leur est aucunement propre, me les fait reputer pour des malades, dont ie laisse aux grands Seigneurs la dépense de leurs caisses & de leur loge, & la culture à leurs Iardiniers, de peur qu'ils ne divertissent l'inclination que l'ay toûjours eu pour nos aimables Poiriers, dont le fruit surpasse infiniment en beauté, en bonté & en diversité d'especes tous les fruits des quartiers les plus éloignez de l'Europe,

E I N.





Ce fine apartier a Monsieur du Marigner

